

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'EXPÉRIENCE DE VIE DES PERSONNES RETRAITÉES IMMIGRANTES

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR
ÉMILY PERRIER GOSSELIN

AVRIL 2019

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

La rédaction de mon mémoire n'aurait pas pu se faire sans le soutien, la patience et les encouragements de mes proches.

D'abord, je tiens à remercier tout particulièrement Catherine Montgomery, ma directrice si assidue et compréhensive, douce et exigeante. Merci pour les précieux conseils, la confiance, et surtout pour la patience. Merci d'avoir cru en mon projet dès le départ, et ce, jusqu'à la fin !

Ce projet n'aurait pas pu avoir lieu sans les participants qui ont cru au projet et qui m'ont livré en toute confiance le récit de leur vie.

Un immense merci au Groupe MÉTISS pour le soutien financier ainsi que la possibilité de partager mes connaissances.

Un merci plein d'amour à mes meilleurs amis, Vincent et Isabelle, qui m'ont connue alors que j'étais petite comme ça. C'est vrai que c'est dommage que ce mémoire ne m'ait pas appris à dessiner mieux ! Merci les knäkess, les chums de chums et les Fines Herbes !

Merci, Johanne, Luc, Pierre, Colette et Marianne de m'avoir appris à aller au bout de mes projets. Merci pour les relectures, les retraites d'écriture et le soutien financier.

Puis merci à Cactus-Love. Merci pour le soutien et les encouragements répétitifs ! Merci pour cette riche amitié qui m'a aidée à passer au travers. Merci pour le cherry-bonbon-ponponpon-sooooo-crazy-everyssing-you-need-to-know-ze-voice. Tu es merveilleux.

DÉDICACE

Une lecture pour toi.
Sur la route vers Shawinigan.
Ou à la plage de la Barbade,
Ou sur la route sixty-*sis*(!).
Tu peux la lire à Mme *Chose* si tu veux.
En mangeant des pets de sœur.
Ou une tranche de pain blanc avec de la cassonade.
ET DE LA CRÈME.
Je t'aime, Grand-Papa.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	vii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I – PROBLÉMATIQUE	3
1.1. Les personnes retraitées immigrantes et la participation au marché du travail : portrait de la situation.....	4
1.2. Personnes immigrantes et l'expérience de retraite.....	5
1.2.1. Personnes retraitées immigrantes : études européennes.....	5
1.2.2. Personnes retraitées immigrantes : études québécoises	8
1.3. Facteurs structurels et individuels dans l'expérience du vieillissement et de la retraite des immigrants.....	10
1.3.1. Retraite – une problématique majeure.....	10
1.3.2. Expériences et représentations de la vieillesse	12
1.4. Questions de recherche	13
CHAPITRE II – CADRE THÉORIQUE	16
2.1. Représentations sociales du vieillissement et de la retraite	16
2.2. Identités	18
2.2.1. Négociations identitaires dans le parcours migratoire	19
2.2.2. Négociations identitaires dans le parcours professionnel.....	22
2.2.2.1. Identité et travail	22
2.2.2.2. Identité et retraite	24
2.2.3. Négociations identitaires au temps de la vieillesse	28
CHAPITRE III – MÉTHODOLOGIE	31
3.1. Approches globales : approche compréhensive et stratégie de recherche.	31
3.1.1. Approche compréhensive	32
3.1.2. Stratégie de recherche qualitative.....	32
3.2. Stratégies spécifiques : approches biographiques et récits de vie.....	33
3.3. Préparation en vue du terrain d'investigation	35
3.3.1. Délimiter les caractéristiques des sujets.....	36

3.3.1.1.	Origine ethnoculturelle.....	36
3.3.1.2.	Âge	37
3.3.1.3.	Genre	37
3.3.1.4.	Statut professionnel	38
3.3.2.	Recrutement des participants	38
3.3.3.	Travail de terrain	39
3.3.3.1.	Lieu.....	39
3.3.3.2.	Déroulement du récit : durée, fréquence et thèmes abordés.....	39
3.3.3.3.	Matériel : instrument de collecte de données et autres outils d'animation.....	40
3.3.4.	Posture de recherche.....	40
CHAPITRE IV – RÉSULTATS		42
4.1.	Portraits des participants	42
4.1.1.	Mme Lucille, Syrienne	43
4.1.2.	Mme Julia, Argentine	44
4.1.3.	Mme Hélène, Française	45
4.1.4.	M. Pierre, Français	47
4.1.5.	M. Fabio, Haïtien.....	48
4.2.	Identités dans le parcours migratoire et professionnel.....	49
4.2.1.	Contexte d'émigration	50
4.2.2.	Premières expériences au pays d'accueil	53
4.2.3.	Négociations identitaires et perceptions de la retraite.....	56
4.3.	Identité professionnelle et expériences de travail	60
4.3.1.	Expériences de travail	60
4.3.2.	Travail : milieu d'intégration	63
4.4.	Identité et expériences de retraite.....	66
4.4.1.	Perceptions des rôles liés au temps de la retraite et du vieillissement	66
4.4.2.	Quelle préparation pour la retraite ?.....	69
4.4.3.	Vie quotidienne et projets durant la retraite	74
4.4.4.	Liens familiaux et sociaux affectifs dans l'identité au temps de la retraite	82
4.4.4.1.	Place de la relation de couple dans les expériences migratoires et de retraite.....	84

4.4.4.2. Place des enfants, des petits-enfants et des amis dans l'identité au temps de la retraite.....	85
4.4.4.3. La maladie et la mort : vivre les deuils à distance.....	88
CHAPITRE V – DISCUSSION.....	92
5.1. Les sept dimensions de l'exclusion des personnes âgées.....	95
5.1.1. Dimension symbolique.....	96
5.1.2. Dimension identitaire	97
5.1.3. Dimension économique	100
5.1.4. Dimension affective	102
CONCLUSION.....	107
ANNEXE A – LETTRE DE RECRUTEMENT.....	110
ANNEXE B – FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	111
ANNEXE C – GRILLE D'ENTREVUE	117
BIBLIOGRAPHIE	118

RÉSUMÉ

La présente recherche a pour objectif de comprendre l'expérience de vie de retraités immigrants. En abordant leurs vécus, nous mettrons en lumière leurs représentations du travail et de la retraite, ainsi que les liens entre les expériences d'immigration et de retraite. Nous aborderons également la construction de l'identité, toujours en lien avec les étapes du parcours de vie qui ont été marquantes.

De façon plus spécifique, nous souhaitons connaître l'orientation qu'a donnée l'expérience migratoire au parcours de vie. De plus, nous nous questionnons sur les possibilités d'engagement des personnes retraitées immigrantes (PRIs) dans la société québécoise. D'après des études québécoises et européennes, les PRIs seraient susceptibles de vivre du désengagement, de l'isolement ou de l'exclusion dans la mesure où les conditions matérielles et les ressources humaines et matérielles ont été accumulées pendant la vie active. Finalement, nous souhaitons établir un lien entre les représentations sociales et familiales dans l'adaptation des personnes immigrantes lors du parcours migratoire ainsi qu'à l'arrivée à la retraite.

Afin de répondre à nos questions, nous avons recueilli le récit de vie de cinq personnes retraitées immigrantes. Ces personnes sont toutes arrivées au Québec en âge de travailler. Elles ont émigré d'Argentine, de France, d'Haïti et de Syrie. Elles parlaient le français et étaient à la retraite depuis environ trois à cinq ans. Les récits de vie recueillis nous ont donné d'intéressants résultats. Pendant le parcours professionnel au pays d'accueil, les personnes immigrantes développent des liens et accumulent des capacités ainsi que des ressources matérielles. Cette intégration, à la fois affective, sociale, identitaire et économique influence le degré d'identification à l'égard des pays d'origine et d'accueil. Cet attachement peut ensuite orienter la décision de vivre la retraite dans l'un ou l'autre de ses pays. Afin de permettre aux personnes immigrantes de vivre une retraite décente, l'accompagnement dès leur arrivée au pays est nécessaire. En les soutenant dans la recherche d'un emploi avec de bonnes conditions de travail ainsi qu'en leur proposant des implications dans des groupes dont les objectifs rejoignent leurs goûts, nous leur permettons d'accumuler des biens, des ressources et des capacités nécessaires pour leur retraite.

MOTS CLÉS

Retraite, immigration, identités, récits de vie.

INTRODUCTION

Ce mémoire de maîtrise porte sur l'expérience de retraite de personnes immigrantes arrivées au Québec en âge de travailler. Par la mise en commun des parcours de vies, la recherche vise à cibler les particularités ainsi que les thèmes transversaux qui ressortent, et ce, au-delà de la diversité des histoires. Le sujet du mémoire s'inscrit dans un contexte où l'immigration et le vieillissement de la population sont au cœur d'enjeux démographiques.

Par le récit de vie et une approche compréhensive, l'objectif principal est de donner la parole à des retraités immigrants. La possibilité de raconter leur parcours de vie est, pour eux, un temps de rétrospection intéressant. Pour la recherche, ces échanges permettent de cibler les enjeux principaux liés aux expériences, aux défis rencontrés et aux particularités des parcours. Entre leurs expériences migratoires, professionnelles et de retraite, il est aussi possible de cibler les mécanismes de construction identitaire.

Dans le premier chapitre, l'objectif est de mettre les bases de la problématique liée à l'expérience de retraite des personnes immigrantes. Un portrait des études européennes et québécoises portant sur les personnes retraitées immigrantes (PRIs) est dressé. Certaines ressources et solutions expérimentées en Europe pour les PRIs sont aussi présentées, tout comme les enjeux identitaires liés au vieillissement, à la retraite et à la migration.

Dans le deuxième chapitre, le cadre théorique, le processus de construction identitaire est développé sous plusieurs facettes. Nous y abordons les représentations sociales ainsi que le concept d'identité. De façon plus spécifique, les négociations identitaires des PRIs liées aux parcours migratoire, professionnel et au temps de la retraite sont étudiées.

Le troisième chapitre est consacré à la démarche méthodologique, c'est-à-dire à l'élaboration d'une stratégie et d'une approche spécifique permettant d'aller rencontrer des personnes retraitées immigrantes. L'objectif du terrain de recherche est de mettre en relation les expériences vécues et les concepts théoriques ciblés dans le chapitre deux. La préparation au terrain est présentée dans ce chapitre.

En quatrième lieu seront présentés les résultats recueillis grâce au travail de terrain. En fonction des thèmes ciblés au chapitre deux, il a été possible d'approfondir les expériences et de recevoir de l'information intéressante, surtout une fois mise en commun avec les autres participants.

Finalement, dans le chapitre cinq, nous mettons en relation les études présentées au chapitre un, les théories expliquées dans le chapitre deux et les résultats recueillis au chapitre quatre. C'est dans ce chapitre que les spécificités des expériences de vie des retraités immigrants ainsi que leurs besoins spécifiques sont mis en évidence.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

Deux phénomènes démographiques marquent le Québec depuis plus d'une trentaine d'années : l'immigration et le vieillissement de la population. Depuis les années 1960, l'employabilité est au cœur de la stratégie gouvernementale de gestion de la diversité et constitue l'un des critères principaux de la sélection des personnes immigrantes. De plus, au même titre que la population générale, une proportion importante de personnes immigrantes se retrouve maintenant à la retraite ou à l'aube de la retraite (Statistiques Canada, 2006 ; Parlement du Canada, 2010). L'immigration et le vieillissement se conjuguent ici dans la mesure où la retraite n'exclut pas les travailleurs immigrants. Marquée par un parcours migratoire unique et des enjeux spécifiques liés à l'immigration, l'expérience de vie d'une personne immigrante vieillissante diffère de celle des personnes âgées non immigrantes. Elle serait « caractérisée par des interruptions » (Torres, 2008, p.25) où la discontinuité prédominerait (Attias-Donfut, 2005a et 2006b *dans* Torres, 2008, p. 25). L'objectif de cette recherche est d'examiner l'expérience de retraite des personnes immigrantes, les représentations qu'elles possèdent du travail et de la retraite, ainsi que les liens entre les expériences d'immigration et de retraite.

Pour dresser le portrait des personnes retraitées immigrantes (PRIs), nous passerons en revue la littérature européenne et québécoise à ce propos. De plus, les facteurs structurels et individuels dans l'expérience du vieillissement de la retraite seront abordés. D'abord, nous développerons une réflexion sur la place qu'occupent les PRIs dans le paysage démographique québécois tout en misant sur l'expérience de la retraite.

1.1 Les personnes retraitées immigrantes, la participation au marché du travail et l'expérience de la retraite : portrait de la situation

Au Québec, le pourcentage des personnes âgées a considérablement augmenté dans le paysage démographique. En 1961, elles totalisaient 5,8% de la population globale, pourcentage qui avait plus que doublé près de 35 ans plus tard (Gauthier *et al.*, 2004). En 2017, selon l'Institut de la Statistique du Québec, la proportion des 65 ans et plus est de 18,5% (ISQ, 2018). Dans l'ensemble du Canada, ce groupe d'âge représente 16,9% de l'ensemble de la population. L'immigration est une autre dimension à considérer dans l'élaboration de ce portrait démographique. Toujours selon l'ISQ, en 2017, 52 399 immigrants se seraient installés au Québec, et 286 487 immigrants au Canada (*Ibidem*). Au total, basé sur le recensement de 2017 (Statistiques Canada, 2017), le nombre de personnes nées à l'étranger représente un cinquième de la population, soit 21,9% (*Ibidem*). De plus, selon Gauthier (2007) « la population immigrante est une population vieillissante » (*Ibid*, pp. 90-91).

Historiquement, les PRIs viennent principalement de l'Europe du Sud – premiers pays d'émigration, après la France et l'Angleterre, vers le Canada (Gauthier, 2007). Cependant, depuis les années 1970 on assiste à une augmentation d'immigrants provenant de pays non occidentaux et, à partir de 1990, on compte des flux migratoires importants venant d'Asie du sud, de Chine, d'Afrique du Nord, du Moyen-Orient et d'Europe de l'Est (Mongeau, 2007 et Pinsonnault, 2005 *dans* Olazabal *et al.*, 2011). En 2001, 7 immigrants de 65 ans et plus sur 10 n'avaient ni le français ni l'anglais comme langue maternelle (Gauthier, 2007).

Certaines politiques sociales favorisent la sélection d'immigrants en âge de travail dans le but de combler le manque de main-d'œuvre dû entre autres au départ massif de baby-boomers à la retraite (Becklumb, 2008). Cet intérêt pour les jeunes cache la précarité des retraités immigrants. Près de la moitié des immigrants inscrits dans la catégorie

d'immigration économique ont un revenu moyen de 15 000\$ à leur arrivée et de 23 000\$ près de 20 ans plus tard (ISQ, 2014). Il s'agit là de la moitié des revenus que perçoivent les travailleurs non immigrants¹ (*Ibidem*). En ce sens, et du fait que « [l]a migration et l'installation sont très souvent des processus longs, qui durent jusqu'à la fin de la vie du migrant, et affectent aussi les générations suivantes » (Castles et Miller, 1998, p.19 *dans* Torres, 2008, p.31), étudier la situation des retraités immigrants devient pertinent.

1.2 Personnes immigrantes et l'expérience de retraite

Les statistiques de revenus permettent de constater qu'une différence existe dans l'expérience de travail des personnes immigrantes et des personnes nées sur le territoire. Une fois arrivée à la retraite, cette différence est-elle toujours présente ? D'abord, selon Statistiques Canada, la retraite est associée à une personne d'au moins 55 ans, n'étant plus sur le marché du travail et dont le revenu total serait composé à 50% de « sources associées à la retraite » (Statistiques Canada *dans* Bowlby, 2007, par.18). Au-delà de cette définition, nous nous intéressons plus particulièrement à l'expérience de la retraite vécue par les personnes immigrantes. Bien que ce sujet soit relativement peu abordé dans la littérature académique, quelques auteurs européens et canadiens se sont penchés sur la question.

1.2.1 Personnes retraitées immigrantes : études européennes

Les particularités propres aux flux migratoires européens les distinguent à bien des niveaux de la situation québécoise. Non seulement l'histoire de l'immigration y est plus

¹ En 2008, le revenu moyen des travailleurs non immigrants était de 45 643 \$ (Institut de la statistique du Québec. « Revenu d'emploi moyen des travailleurs de 25 à 64 ans, selon le sexe, MRC de Montréal, 2008 – 2012 »)

ancienne, mais la proximité géographique entre les pays et la spécificité des politiques d'immigration sont là des distinctions marquantes.

Dans la littérature européenne, la question du retour au pays d'origine au moment de la retraite est un thème important. La proximité des pays d'origine et d'accueil permet au travailleur d'imaginer avec aise son retour en sol natal (Attias-Donfut *et al.*, 2005, Jovelin et Mezzouj, 2009, Samaoli, 2007 et Tamime, 2001). Les études abordant le retour au pays d'origine proposent des interprétations divergentes à l'égard du lien avec l'expérience de retraite. Dans le contexte français, Attias-Dunfut *et al.* (2005) donnent à la retraite une fonction d'intégration nationale pour les PRIs. Parmi les personnes immigrantes rencontrées dans le cadre de son étude, plus de la moitié s'identifiait comme étant Français ou ayant une appartenance forte à une région du pays (*Ibidem*). D'autres études mettent de l'avant une thèse inverse (Jovelin et Mezzouj, 2009 et Samaoli, 2007 et 2009). Selon ces études, les motifs d'un projet migratoire seraient basés davantage sur le travail et, de ce fait, la retraite rendrait la présence dans le pays d'accueil sans mobile.

D'autres auteurs proposent une lecture plus nuancée de la situation. Plutôt que de parler en termes de retour définitif vers le pays d'origine, du fait des obstacles économiques et culturels rencontrés, ils parlent davantage de « compromis d'allers-retours » (Jovelin et Mezzouj, 2010 ; Kahloula, 2010), de « retour perpétuel » (Manço et Baily, 2010) ou encore de « voyage permanent » (Samaoli, 2007 et 2009). Plusieurs facteurs jouent sur la décision de retourner ou non au pays d'origine. Premièrement, l'immigration économique n'implique pas que le travail : d'autres sphères de la vie, dont les liens sociaux et familiaux, sont impliquées dans un projet migratoire. L'impact de ces facteurs sur la vie quotidienne du migrant fait en sorte que le projet, à la base provisoire, s'allonge jusqu'à en devenir permanent. Deuxièmement, ces mêmes paramètres jouent un rôle important dans le choix de rester ou non dans le pays d'accueil après la retraite. En France, 39,8% des retraités immigrants resteraient à cause des enfants et de la

famille désormais établie au pays d'accueil (Attias-Donfut *et al.*, 2005). Finalement, les retraités immigrants auraient, selon l'étude d'Attias-Donfut, le désir de rester en France. Ce choix s'expliquerait du fait des services de soins de santé et d'une vie plus stable, et parce que leur présence sur le territoire français depuis longtemps leur a offert un temps d'adaptation. Alors que ces auteurs parlent davantage d'un « double ancrage identitaire » (Attias-Donfut *et al.*, 2005, p.43), marqués par *là-bas* comme par *ici*, l'idée d'un « double abandon » (Idris, 2010, p.40) dû à la non-reconnaissance de leur parcours autant *là-bas* qu'*ici* est aussi abordée.

Le « compromis du retour », pour reprendre les termes de Jovelin et Mezzouj (2010), est-il, comme ceux-ci et Samaoli (2007) le proposent, une forme de crise identitaire d'ordre culturel ou est-il le résultat de l'intégration à la société d'accueil, comme l'avancent Attias-Donfut *et al.* (2005) ? La proportion de retraités immigrants résidant encore dans le pays d'accueil est considérable et les motivations deviennent importantes. De plus, des programmes adaptés à ce groupe se développent de plus en plus en Europe. À ce titre, Bolzman *et al.* (2009) en relatent quelques-unes. D'abord, une étude faite au sein d'une maison de retraite à fort taux d'anciens travailleurs turcs en Allemagne met de l'avant la nécessité d'adapter les services offerts, que ce soit sur les plans de l'ordre religieux, linguistique ou alimentaire. Ensuite, en Belgique, un projet d'accompagnement auprès de PRIs vise une plus forte utilisation des services sociaux. Finalement, du côté des Pays-Bas, un programme d'accompagnement pour les retraités immigrants leur a permis d'entrer en contact avec des organismes d'aide en plus de favoriser le développement d'espaces d'échanges entre aînés (natifs et immigrants) ainsi qu'avec des plus jeunes (Bolzman *et al.*, 2009). Ces programmes permettent d'adapter les services aux besoins des PRIs tout en tenant compte de leurs différentes représentations sociales du vieillissement. Ainsi, ils favorisent leur inclusion dans la société.

Une conclusion avancée par ces études européennes place le développement de politiques d'intervention et de programmes sociaux au centre des solutions relatives à l'exclusion possible des PRIs. La formation des intervenants pour développer leurs capacités de gestion en situations interculturelles (Jovelin et Mezzouj, 2009), l'établissement de politiques se basant sur les réalités spécifiques de ce groupe, la création d'instances participatives valorisant l'expérience vécue (Jovelin et Mezzouj, 2009 ; 2010), le développement de la vie associative répondant aux besoins de cette population (Bolzman, 2009 ; Manço et Baily, 2010) ainsi que l'adoption de stratégies communicationnelles pour contrer les barrières linguistiques (Bolzman *et al.*, 2009 ; Jovelin et Mezzouj, 2009, 2010 ; Manço et Baily, 2010 ; Samaoli, 2007, 2009) sont quelques-unes des solutions envisagées dans le contexte européen pour soutenir les PRIs au moment de l'arrêt de leurs activités professionnelles.

1.2.2 Personnes retraitées immigrantes : études québécoises

La situation québécoise en matière d'immigration est différente de celle de l'Europe, ce qui modifie la façon d'appréhender les expériences vécues des PRIs. Au Québec, de façon générale, ces trajectoires de vie sont traitées selon différents angles, d'abord en évoquant les facteurs de marginalisation et d'exclusion (Lavoie et Billette, 2011 ; Firbank, 2001), ensuite, en précisant le projet du retour et les réseaux transnationaux (Olazabal *et al.*, 2011).

La littérature à l'égard de notre sujet reste toutefois limitée. Certaines études abordent les mêmes thématiques sans toutefois les mettre en relation et sans aborder la question de l'expérience de vie (Gouvernement du Québec, 2005 et 2011 et Caron-Malenfant *et al.*, 2011). À l'inverse, l'ouvrage *Vieillir au pluriel*, dirigé par Michèle Charpentier *et al.* (2010) vise à mieux comprendre la diversité des profils. Un chapitre est réservé aux personnes âgées d'immigration récente. Dans celui-ci, le parcours migratoire est présenté comme ayant une incidence sur la vieillesse (Olazabal *et al.*, 2011). La

recherche aborde la fragilisation des relations intergénérationnelles et l'insertion de ces individus dans des réseaux transnationaux de communication. Tout comme la thèse d'Attias-Donfut *et al.*, (2005), Olazabal *et al.*, mettent de l'avant l'intégration débutée pendant la vie active pour les personnes immigrantes arrivées au Québec depuis plusieurs années. Parallèlement, la démocratisation du transport aérien, le développement de stratégies de communication transnationales et le recours aux technologies de l'information permettent aux retraités de « bénéficier de la mobilité spatiale » (Olazabal *et al.*, 2011). Cette mobilité, à la fois géographique et virtuelle, permet aux personnes immigrantes de conserver leur identité d'origine tout en composant avec les repères identitaires provenant de la société d'accueil.

Firbank (2001) offre également une analyse intéressante de l'expérience des PRIs au Québec en abordant tout particulièrement les expériences des travailleurs âgés. Lors de sa recherche, il a questionné des répondants issus de quatre communautés différentes (vietnamienne, haïtienne, française et italienne). Il avance le fait que les immigrants empruntent des voies institutionnelles d'entrée à la retraite qui sont différentes des retraités natifs. Effectivement, dans l'étude de Firbank, très peu de répondants immigrants « sont partis à la retraite par le biais des pensions publiques de retraite » (*Ibid*, p.118) et, de ce fait, avaient moins accès aux avantages sociaux que les retraités natifs, leurs situations de retraite étant plus précaires. Firbank a aussi examiné la décision de retour ou non à l'emploi après la retraite. Selon ses analyses, ce retour est moins lié à l'origine des personnes, mais plutôt à la précarité de leur statut socio-économique et de leurs conditions de vie. Ce que Firbank met de l'avant, et qui se distingue des finalités des deux thèses européennes retenues, est le facteur économique de la retraite et, surtout, la précarité des conditions de vie des personnes âgées immigrantes de ces quatre communautés.

En somme, au regard des approches développées en Europe et au Québec quant à la réalité des retraités immigrants, force est de constater qu'il y a peu de travaux qui

abordent les expériences croisées de l'immigration, du vieillissement et de la retraite. Ces études permettent de dresser un portrait général de la situation, justifiant ainsi la pertinence du présent projet qui mise sur une meilleure compréhension de l'expérience de ce groupe qui prend une place grandissante dans le paysage démographique québécois.

1.3 Facteurs structurels et individuels dans l'expérience du vieillissement et de la retraite des immigrants

L'expérience de la retraite ainsi que le rapport à la vieillesse relèvent de différents facteurs. Certains sont structurels, c'est-à-dire qu'ils prennent forme dans des programmes ou des politiques et d'autres sont individuels. Ceux-ci proviennent davantage des perceptions et de la somme des expériences que le travailleur a de la retraite et que le retraité a de la vieillesse.

1.3.1 Retraite – une problématique majeure

D'un point de vue historique, le phénomène de la retraite est relativement récent. Jusqu'à la deuxième moitié du 20^e siècle, le réseau social présent dans un Québec majoritairement rural se limitait à la famille. Cette dernière « constituait l'épine dorsale d'un système de sécurité générale, incluant la sécurité de vieillesse » (Santerre, 1998, p.77). Le développement des centres urbains a entraîné le démantèlement de ce réseau et les responsabilités qu'il assurait autrefois ont été transférées à l'État-providence. Cette période marque le début de l'institutionnalisation des services offerts aux travailleurs vieillissants et l'établissement d'un âge fixe de la retraite, qui correspondrait à la première étape socialement reconnue de la vieillesse (Lalive d'Épinay, 1996). L'âge fixe de retraite aurait comme conséquence de diviser symboliquement deux mondes : celui de l'adulte, en tant que travailleur actif, et celui du vieillard, en retrait. Selon Arcand (1989) anthropologue québécois, cette «

valorisation extrême du travail productif qui anime notre société » (*Ibid* p.100) serait garante de la perte de valorisation sociale liée à l'inactivité professionnelle. Dès lors, la retraite serait associée à une « prise de conscience de la spécificité de la vieillesse » (Lenoir, dans Guillemard, 1980, p.27).

La retraite peut être analysée à partir de facteurs structurels et individuels. Dans le cas spécifique des PRIs, les paramètres structurels renvoient, entre autres, au contexte global des flux migratoires contemporains et historiques, la globalisation ainsi que la délocalisation des cultures et le développement des cultures transnationales (Olazabal *et al.*, 2011). Ce contexte influe non seulement sur l'expérience de vie du travailleur immigrant, mais aussi sur son parcours professionnel (sur les embûches comme sur les ouvertures) et à l'égard de son retrait du marché du travail. Firbank (2001) rappelle que les modalités d'entrée à la retraite se sont largement transformées depuis les années 1980, notamment en raison des coupures dans les régimes de retraite, de la pression émise par l'employeur et les autres employés envers les travailleurs âgés, des retraites précoces, ainsi que de la difficulté de trouver un emploi après la retraite. Ces transformations ont nécessairement une influence sur l'expérience des retraités. Par ailleurs, Firbank note que les immigrants tendent à quitter le marché du travail plus tôt que les travailleurs natifs : l'âge moyen de la retraite pour les travailleurs immigrants étant 59 ans alors que celui des travailleurs natifs s'approchant davantage de 62 ans (Institut canadien des actuaires, 2013). Le fait de quitter le marché du travail plus tôt a aussi des incidences sur l'accès à une pleine pension des gouvernements canadiens et québécois. Aussi, selon Idris (2010), les conditions précaires de travail avant la retraite mènent souvent à une précarité post-retraite. Guillemard (1980) abonde dans le même sens en proposant que la personne n'ayant pas de poste de cadre n'est généralement « pas placée en position de contrôler son travail » et risque de se voir « moins bien placée que les autres classes sociales pour transformer en loisirs le temps libéré et se constituer par là un système de dispositions et d'aptitudes à l'égard du temps libre »

(*Ibidem*, p.89). L'expérience de la retraite serait donc fortement influencée par le facteur économique.

Les facteurs sur lesquels l'individu est susceptible d'effectuer un changement jouent également un rôle dans l'expérience de retraite des personnes immigrantes. Olazabal *et al.* (2011) développent une réflexion sur les variables susceptibles de modifier l'expérience, dont l'insertion dans des réseaux de sociabilité, la maîtrise des langues, les expériences de travail ainsi que l'intégration des générations précédentes dans la société d'accueil (*Ibidem*). L'identité liée au travail doit aussi être prise en compte dans l'expérience de la retraite, tout comme les moyens financiers que détient le retraité immigrant. Ces deux éléments peuvent permettre à l'immigrant retraité de penser et de réaliser des projets de retraite, comme le retour au pays d'origine, par exemple. Ces facteurs contribuent aux conditions de vie du retraité et influencent le processus de vieillissement c'est-à-dire qu'ils font varier le résultat. La recherche de Firbank met justement ces pôles en évidence. Une expérience positive de la retraite est souvent associée à la possibilité de s'engager dans des activités de loisirs, avoir un revenu de remplacement et du temps libre. À l'inverse, des problèmes de santé, de solitude et de précarité peuvent ternir l'expérience (Firbank, 2001). De façon générale, l'insertion des PRIs dans des réseaux familiaux (rôle de grands-parents) ou sociétaux (bénévolat, communautaire) contribue aussi à l'expérience positive de la retraite et peut faire la différence entre une intégration réussie ou un sentiment de présence illégitime (Samaoli, 2007 et 2009 ; Sévigny et Frappier, 2011).

1.3.2. Expériences et représentations de la vieillesse

Le résultat perçu à l'égard de l'expérience de retraite peut, en plus des éléments nommés précédemment, être soumis aux prismes des représentations sociales. Alors que certains travailleurs âgés attendent la retraite avec hâte, d'autres l'anticipent avec craintes. Quels sont les facteurs qui jouent sur les représentations de la retraite ? À cette

question, Attias-Donfut *et al.*, (2005) avance que la retraite « constitue une identité en soi », et qu'en vue des « emplois peu qualifiés ou dévalués, l'identité que confère le statut de retraité est sans doute plus valorisante que celle de travailleur » (*Ibid*, p.44). C'est dans cette même optique que ces auteurs présentent la retraite comme une expérience d'intégration. Dans de telles situations, la retraite est perçue principalement de façon positive, du fait qu'elle représente, pour les retraités immigrants interrogés, une certaine réussite sociale et permet non seulement du temps libre et du repos, mais également un bilan concret, une manifestation de l'accomplissement et, finalement, une preuve de réussite (Attias-Donfut *et al.*, 2005).

Des études françaises mentionnent toutefois que les perceptions négatives à l'égard de la retraite restent fort présentes dans les récits d'immigrants retraités (Jovelin, et Mezzouj, 2009 et 2010 ; Samaoli, 2008 et 2009). En effet, cette perception négative est souvent renforcée dans la littérature académique qui insiste davantage sur la maladie, l'incapacité, l'inactivité et l'isolement (Charpentier *et al.*, 2011; Jovelin et Mezzouj, 2009 et 2010).

Les structures sociales ainsi que les expériences vécues des personnes immigrantes sont importantes dans la compréhension des parcours de vie des retraités immigrants, car elles forgent leur identité et leurs représentations d'eux-mêmes.

1.4. Questions de recherche

La population immigrante, vieillissante et d'origines diverses, est un fait démographique important au Québec. Les thèses ressorties par les auteurs européens mettent de l'avant deux situations opposées : une expérience d'intégration nationale ou un sentiment de présence illégitime au moment de la retraite. Les initiatives allemandes, belges et néerlandaises présentées précédemment offrent un cadre limitant les

possibilités d'exclusion symbolique, institutionnelle et identitaire des personnes retraitées. De ce fait, si la présence au pays d'accueil entraîne un sentiment négatif (Samaoli, 2007 ; 2009), les programmes de divers organismes communautaires valorisent l'intégration, se rapprochant de la thèse d'Attias-Donfut *et al.* (2005). Au Québec et au Canada, les auteurs abordent davantage le risque de rupture avec les rôles joués par les membres d'une famille et, de ce fait, la fragilisation des relations intergénérationnelles. Firbank (2001) suggère plutôt un angle plus centré sur la classe sociale à laquelle le travailleur appartient.

L'ensemble de ces études se complète. Guillemard (1972) rejoint Firbank (2001) sur le fait que l'expérience de la retraite est le résultat de conditions de travail. Le jeune retraité, immigrant ou non, possède-t-il les moyens de contrôler son arrêt de travail ? La retraite intégratrice ou celle engendrant un sentiment de présence illégitime dépendrait de cette possibilité de contrôle économique, toujours selon Guillemard. La perception qu'ont les personnes immigrantes à l'égard de leur expérience de retraite peut être positive ou négative. Elle dépend surtout, nous l'avons vu, de facteurs individuels, soit la façon dont la personne s'identifie par rapport aux autres et à elle-même, ainsi que des facteurs structurels, c'est-à-dire la façon dont l'immigration et la retraite sont représentées dans l'imaginaire collectif. Pour ce faire, il est important de parcourir différents concepts portant sur les processus de construction de l'identité au travers de ces expériences.

Les objectifs de cette recherche sont d'examiner, à l'égard du processus de construction identitaire, l'expérience de retraite des personnes immigrantes, les représentations qu'elles possèdent du travail et de la retraite, ainsi que les liens entre les expériences de migration et de la retraite. De façon plus spécifique, nous cherchons à répondre à ces questions :

- (1) De quelles façons l'identité du retraité s'est-elle modifiée au cours de l'expérience migratoire ?
- (2) De quelles façons les PRIs sont-elles susceptibles d'être engagées – impliquées, incluses - ou désengagées – isolées, exclues – par rapport aux réseaux familiaux et sociaux qui leur sont significatifs ?
- (3) Quels rôles jouent ces réseaux dans la construction de l'identité, et ce, autant au moment de la migration que de l'arrivée à la retraite ?
- (4) De quelles façons les représentations sociales relatives au travail et à la retraite ont-elles évolué au cours des expériences de vie des personnes immigrantes rencontrées ?

L'identité des PRIs ainsi que les processus de construction par lesquels elle s'est consolidée durant le parcours de vie sont au cœur de notre analyse. L'identité se forge également par les interactions entre différentes personnes porteuses de culture différente, ce que Stoiciu (2008) appelle la communication interculturelle. La chercheuse détaille cette forme de communication comme étant une *rencontre avec*, impliquant des acteurs, des cultures et des identités (*Ibid*, p.39). Elle ajoute qu'il s'agit également d'une *rencontre entre* qui « renvoie à la dynamique relationnelle et identitaire et aux échanges entre les acteurs en présence » (*Ibidem*). Stoiciu précise que ces échanges sont formés « d'interaction, de positionnement, de négociation, d'action et de réaction. » (*Ibidem*). Finalement, elle complète sa définition de la communication interculturelle en ajoutant qu'elle comprend également une *rencontre agissant sur*. Cet aspect, elle l'explique, souligne « l'importance de la prise en considération des dynamiques de changements » (*Ibidem*). Ces trois volets de la communication interculturelle sont au cœur des processus de construction identitaire des PRIs. À cet effet et en examinant leurs expériences vécues, nous serons attentifs à ces dynamiques relationnelles et identitaires (*Ibidem*).

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE

Ce chapitre présente les principaux concepts qui seront abordés dans le cadre de notre mémoire. Plus spécifiquement, nous nous attarderons aux concepts de représentations sociales et de l'identité, notamment dans leur articulation avec les problématiques du vieillissement et de la retraite des PRIs.

2.1 Représentations sociales du vieillissement et de la retraite

Les structures sociales dans lesquelles les PRIs vivent des expériences ne sont pas exemptes des images stéréotypées du vieillissement, de la retraite et du parcours migratoire. Ces images sont des représentations sociales, c'est-à-dire « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet, 1989, p.36 *dans* Lalive d'Épinay, 1996, p.177).

Dans les pays industriels au cours des dernières décennies, l'image de la vieillesse est surtout négative (Mezzouj et Jovelin, 2009, 2010), soit associée à la misère (Arcand, 1989), à la solitude (Lalive d'Épinay, 1996) ou à une « personne à problèmes » (Carette, 1992b, p.12). Les représentations sociales du vieillissement ont un impact autant sur l'expérience de la retraite et de la vieillesse que sur les relations intergénérationnelles. Effectivement, les représentations organisent « les images que nous nous faisons des âges de la vie, du jeune et du vieux, de la mort aussi » (*Ibid*, p.178). En ce sens, Mercier (2000) ajoute que « [c]es représentations restent encore fortement ancrées dans l'imaginaire des gens » (*Ibid*, p.55), faisant référence à l'image d'une pente

descendante à l'arrivée de la cinquantaine. Cette représentation du monde du travail, construite socialement, renvoie à la valorisation du travail productif. Un renversement de cette vision culturelle de la retraite et du vieillissement serait, selon Mercier, « plus facile si des normes autres que l'efficacité étaient davantage considérées aux étapes précédentes » (*Ibid*, p.57), surtout lorsque cette période est considérée comme le temps où le travailleur se forge une valorisation reconnue (Arcand, 1989).

Un des impacts des représentations sociales sur l'expérience de retraite concerne l'exclusion (Billette et Lavoie, 2010). Ces auteurs avancent que les normes liées au vieillissement établissent des images « de la “vieillesse idéale”, de la “vieillesse réussie” ou encore du “bien vieillir”, déterminant de ce qui sera acceptable et non acceptable » (*Ibid*, p.7). De prime abord, parmi les dimensions de l'exclusion qu'ils étudient, deux d'entre elles sont particulièrement intéressantes : les exclusions d'ordre symbolique et les exclusions d'ordre identitaire. La première concerne l'ensemble des représentations négatives à l'égard du vieillissement ou du rôle social des personnes âgées et aurait comme impact implicite l'absence des personnes âgées sur les scènes politiques, sociales et culturelles. La deuxième forme d'exclusion réfère au fait « que la personne est perçue uniquement [...] à travers un prisme réduit (ici, l'âge) niant ainsi ses multiples caractéristiques identitaires : genre, origine, culture, orientation sexuelle, religion, etc.. » (*Ibid*, p.8). Cette littérature soutient l'importance de s'intéresser à certains aspects de l'expérience de vie, dont les dimensions symbolique, identitaire, économique et affective. D'ailleurs, ces quatre dimensions sont au cœur de notre analyse.

Les réflexions précédentes relatives aux représentations sociales ainsi qu'aux dimensions d'exclusion sont issues de travaux portants sur le vieillissement en Occident et n'abordent pas les spécificités des PRIs. Elles demeurent toutefois importantes du fait qu'elles rejoignent une partie de leur vie quotidienne. Il en ressort, effectivement, que les représentations sociales du vieillissement et de la retraite sont

construites culturellement (Lalivé d'Épinay, 1996). De plus, le sens qu'accorde le travailleur immigrant âgé à sa retraite peut différer des visions des travailleurs natifs pour des raisons d'ordre culturel. Dans le cadre de ce mémoire, il nous paraît donc primordial de saisir quelles sont les représentations sociales des PRIs à l'égard de leur expérience de retraite. Selon la littérature consultée, ces représentations sont intimement liées à un concept connexe, celui de l'identité.

2.2 Identités

Les identités, individuelles et sociales, sont l'objet de nombreuses études en communication. Elles puisent leur pertinence dans le fait qu'elles répondent, selon Lipiansky (1993) à des besoins d'existence, d'intégration, de valorisation, de contrôle et d'individuation. Les expériences vécues des retraités immigrants combinent les besoins mentionnés par Lipiansky au regard de la mixité de leur parcours et ceux-ci sont susceptibles de se retrouver en situation de constantes tensions (Garner *et al.*, 2006). En vue de ces spécificités, ils sont également sujets au développement de stratégies identitaires variées.

La polysémie du terme fréquemment utilisé pour expliquer nombre de phénomènes communicationnels le rend complexe. L'identité est ici entendue au sens de Lipiansky (1993), soit comme « l'ensemble des perceptions, des sentiments et des représentations relativement stabilisées se rapportant à soi et par lesquelles chacun se perçoit (ou est perçu) comme un être singulier, restant lui-même à travers l'espace et le temps » (*Ibid*, p.31). L'identité se définit alors au contact des autres et de soi-même ou cours d'évènements prenant différentes formes et significations. Le sens accordé à ces interactions ajoute un aspect symbolique à la construction de l'identité (Ortiz, 2009, p.111). Prenant forme dans l'échange, bougeant dans l'espace et évoluant dans le temps, l'identité est, selon nous, le résultat d'un processus. Cette dynamique permet de la

confirmer ou de la remettre en cause (Lipiansky, 1993). En plus de permettre à l'individu d'être reconnu socialement, l'identité personnelle a comme fonction principale d'« assurer un sentiment de continuité de nous-mêmes » (Laforest, 1989, p.71).

De plus, Lipiansky (1993) soulève le risque d'ambiguïtés possible dans la communication entre individus. En ce sens, celle-ci « peut être plus complexe et source éventuelle d'embarras » (*Ibid*, p.32) lorsque les sources sont multiples. Il rejoint ici l'analyse de Stoiciu (2008) concernant les interactions entre porteurs de cultures. Conséquemment, dans la perspective de notre étude, la construction identitaire groupant l'origine ethnoculturelle, le parcours professionnel (travail et retraite) et le vieillissement, est un passage conceptuel obligatoire.

2.2.1 Négociations identitaires dans le parcours migratoire

Si les perceptions que peut avoir un individu à l'égard de la structure sociale qui l'entoure, des autres et de lui-même influencent les interactions et la construction de l'identité, celles-ci sont d'abord forgées au sein de sa culture d'origine. Ce que Vinsonneau (2002) nomme le processus d'enculturation expliquerait cette socialisation « garante du maintien de la culture et de son intégrale transmission aux générations à venir » (*Ibid*, p.11). Principalement tacite et inconscient, l'apprentissage des rôles sociaux, des us et coutumes et des représentations sociales sculpte la lunette grâce à laquelle l'individu regarde le monde qui l'entoure. Dans un contexte d'immigration, le lieu d'origine de l'individu a donc un impact considérable sur sa capacité à développer des stratégies pour comprendre ce nouveau cadre social et combiner ses perceptions avec celles des membres de la société d'accueil. Pour Stuart Hall (2008), il existe deux façons d'anticiper le concept d'identité culturelle. D'abord par la « culture partagée » (*Ibid* p.312) c'est-à-dire le sentiment d'appartenance à une collectivité qui partage une

histoire et des ancêtres communs, ensuite, par « ce que nous sommes réellement » (*Ibidem*), c'est-à-dire le résultat de l'histoire sur le groupe et la façon dont la culture évolue. Cette facette de l'identité culturelle comprend autant « l'être » que le « devenir » (*Ibidem*).

Du fait que l'identité ethnoculturelle représente « un capital de ressources informatives et relationnelles mobilisables dans l'ensemble du champ social et durant toutes les étapes de la vie » (Vinsonneau, 2002, p.124) son étude prend sens dans l'expérience de retraite des personnes immigrantes. Elle se base également sur des éléments culturels que s'approprie un groupe en apportant « une masse de symboles culturels concrets et aisément identifiables » (*Ibid*, p.130). Ce lien significatif entre des personnes peut entraîner une perte de repères chez les migrants. Considérant que le processus de formation de l'identité est mouvant, un sentiment d'appartenance à un autre groupe est aussi possible.

À l'égard des expériences migratoires, deux lieux de construction de l'identité ethnoculturelle sont importants, soit le pays d'origine et le pays d'accueil. Afin de bien cerner ces espaces, nous utiliserons les concepts d'enculturation et d'acculturation. Dans un premier temps, le processus d'enculturation est associé au pays d'origine, et plus spécifiquement, au réseau familial en raison de la transmission intergénérationnelle. Il est l'espace et le temps de la reproduction de la force de travail, de la production de l'identité de genre et également de l'apprentissage des codes ethniques (Juteau, 1990). Dans un deuxième temps, le processus d'acculturation fait, lui, référence au pays d'accueil du fait qu'il s'opère lorsqu'un individu « est dans l'obligation de modifier certains aspects de son identité » (Mokoukolo *et al.* 2002). Cette négociation identitaire peut provoquer certaines crises externes avec des représentants de la culture dominante ou avec certains pairs, et internes avec soi-même, en remettant son individualité en cause (*Ibidem*). Ils proposent quatre modèles d'acculturation :

- (1) assimilation : la culture d'accueil devient le repère identitaire principal créant ainsi une rupture avec la culture d'origine ;
- (2) intégration : la culture d'origine conserve des éléments de référence pour l'individu au même moment que s'opère une forme d'appropriation de la culture d'accueil ;
- (3) séparation et ségrégation : aucun lien ne se crée entre la culture d'origine et la culture d'accueil ;
- (4) marginalisation : une rupture s'effectue avec la culture d'origine et également avec la culture d'accueil.

L'espace et le temps de la construction initiale de l'identité ethnoculturelle peuvent être ciblés, mais seront rapidement sujets à des changements et évolutions en vue des circonstances sociales et historiques qu'ils rencontreront. En ce sens, « les identités sont les noms que nous donnons aux diverses façons d'être situés par les récits du passé et nous y situer » (Hall, 2008, p.314). Les différentes situations dans lesquelles l'identité évolue peuvent nécessiter diverses stratégies de négociations identitaires. Ces stratégies comportent au minimum deux aspects importants. D'abord, elles peuvent être identifiées par les caractéristiques psychologiques des migrants (Camilleri *dans* Mokoukolo *et al.*, 2002). Ensuite, elles peuvent être prises en compte par les politiques d'acculturation que développe la société d'accueil et dans laquelle le migrant vivra des changements (Berry, *dans* Mokoukolo *et al.*, 2002).

La situation d'immigration est, en ce sens, « un processus dialectique qui correspond à la recherche d'un équilibre » (Mokoukolo *et al.* 2002, p.86) entre l'identité ethnoculturelle du pays d'origine et sa suite dans la rencontre avec l'Autre en pays d'accueil. De leur côté, Cohen-Emerique et Hohl (2002) précisent cette relation en situation d'immigration en misant sur deux processus. D'abord, le processus d'assimilation ou d'identification est une stratégie rendant semblables à soi les composantes de la société d'accueil. Ensuite, le processus de différenciation réfère à

une distance et une distinction que l'individu crée entre lui et l'Autre (Cohen-Emerique et Hohl, 2002). Ces auteurs précisent qu'une mauvaise gestion de ces mécanismes dialectiques est susceptible d'engendrer une incohérence avec soi-même – dans « l'estime de soi » (*Ibidem*) – ainsi qu'une incompréhension quant à l'identité de l'autre. Ces processus se forment dans les expériences de vie et sont susceptibles d'être particulièrement marquants chez les PRIs.

2.2.2 Négociations identitaires dans le parcours professionnel

Guillemard (1972 ; 1980) et Firbank (2001), tel que nous les avons étudiés dans le premier chapitre, ont abordé la retraite d'un point de vue socio-économique. La première auteure signale le fait qu'un travailleur ayant un poste de cadre est en mesure de contrôler les facteurs du vieillissement, du moins les structures. Le deuxième auteur, quant à lui, présente la retraite comme une expérience relative aux classes sociales. Ces bases invitent à s'interroger davantage sur la place du travail et de la retraite dans l'identité du travailleur vieillissant.

2.2.2.1 Identité et travail

Plusieurs études ont mis de l'avant les fonctions et les impacts du travail sur l'identité sociale. Jahoda (1991 *dans* Garner *et al.*, 2006) a identifié cinq fonctions du travail. Selon lui, il structure les temps de la vie, il permet des relations sociales à l'extérieur du cadre familial, il participe à la poursuite de buts et d'objectifs, il définit l'identité sociale et il force à l'action.

C'est donc tout un pan de la vie quotidienne de l'adulte qui s'y trouve structuré. Au-delà de ces fonctions, le travail répond à une relation entre soi et l'autre, entre l'individu et l'ensemble de la société en étant, comme le mentionnent Garner *et al.*, « la matrice

de l'activité humaine » (Garner *et al.* 2006, p.23) et en permettant « l'expression de l'individualité » (*Ibidem*). Quant aux impacts du travail sur la formation de l'identité, ils agissent à titre de résultats, de conséquences aux fonctions nommées précédemment. La relation entre les fonctions et les impacts entraîne une variation dans l'importance accordée au travail par les travailleurs. Dans les sociétés industrielles, le travail reste une source de référence identitaire majeure. Dans l'ouvrage, *La signification du travail*, Mercure et Vultur (2010), soulignent que les travailleurs sont divisés en deux groupes distincts : ceux qui placent le travail au centre de leur vie – situation associée à un « contexte professionnel qui favorise la réalisation de soi et la valorisation personnelle » (Mercure et Vultur, 2010, p.65) – et ceux qui placent la famille en priorité, les relations amicales et les loisirs – situation associée à des « attentes insatisfaites au travail » (*Ibidem*). Dans les deux cas, que le travail soit central ou pas (selon l'importance des fonctions qu'il remplit), il influence les perceptions quant aux expériences quotidiennes de celui qui l'exécute.

Mercier (2000) a étudié les impacts du travail sur l'identité. D'abord, elle précise que le travail n'est pas uniquement une source de revenus, mais qu'il donne un sens aux activités quotidiennes et complète l'identité de l'individu. De plus, elle souligne l'importance des relations quotidiennes vécues sur le milieu du travail comme l'un des facteurs significatifs dans l'importance accordée à l'activité professionnelle.

Une partie importante de l'identité se forge dans les interactions et structures du travail. De ce fait, quels impacts la retraite peut-elle jouer sur l'identité ? Effectivement, si « le travail assure l'identité (...) comment le remplacer quand on sait qu'il conditionne sa vie depuis plus de 30 ans ? » (Mercier, 2000, p.78). Nous tenterons donc d'approfondir cet aspect de l'identité professionnelle.

2.2.2.2 Identité et retraite

À l'égard de la place du travail dans la construction de l'identité et la structuration du quotidien, la retraite suscite des questionnements notamment quant au transfert d'une identité sociale reconnue vers une autre. Mercier et Rhéaume (2007) placent d'ailleurs « l'inexistence d'un statut de remplacement sur le plan social » (*Ibid*, p.270) et le fait que « [l']identité conférée par le travail ne trouve pas d'équivalent à la retraite » (*Ibidem*) au centre de cette problématique. Ils rappellent que « le travail assure l'identité » (*Ibid*, p.78), mais posent l'enjeu des stratégies de remplacement alors qu'il a organisé la vie active pendant des décennies. À cet effet, les stratégies de négociations identitaires que nous avons soulevées en abordant l'identité ethnoculturelle s'appliquent également au concept de retraite. Lalive d'Épinay (1996) suggère le terme « stratégie de substitution » dans un objectif de « préserver rôle et statut » du travailleur (*Ibid*, p.184). Au-delà du rapport à soi, la perte du travail pose des enjeux de reconnaissance sociale et, dans un contexte où la valorisation se fait par rapport à un travail productif, « le travailleur retraité perd du même coup sa principale source de valorisation sociale et commence à se croire inutile » (Arcand, 1989, p.100). En ce qui concerne nos objectifs spécifiques de recherche, la situation des retraités immigrants et leur rapport à l'identité conférée par le travail, puis par la perte de celui-ci, nous intéressent fortement.

D'un point de vue institutionnel, la retraite aurait pour objectif principal de structurer le « désengagement professionnel de ses membres les plus âgés, surtout du point de vue économique » (Laforest, 1989, p.86). Dans cette perspective, l'atteinte d'un âge fixe marquerait l'entrée dans une nouvelle étape, créant une rupture avec la vie active et professionnelle. Or, la variété des parcours (autant dans l'expérience objective, dans le sens accordé à celle-ci que dans la possibilité de partir à la retraite à un âge fixe) permet d'appréhender le concept de retraite davantage « comme un passage plus ou moins long de l'histoire personnelle » (Barthe *et al.*, dans Renaud, 1990, p.38). La retraite peut

également être perçue, du fait de sa marque dans le temps, comme la différence marquée entre l'âge adulte et le vieillissement (Carette, 1992b). Le terme « retraite » est aussi utilisé au sens de l'« arrêt de travail rémunéré » (Mercier, 2000, p.19) et du début d'une « période de temps non structuré par un emploi » (*Ibidem*). La difficulté de définir ce concept vient surtout de la diversité des expériences. La littérature scientifique témoigne clairement de ces divergences.

Le concept de retraite est polarisé dans la littérature. Il est entre autres vu soit comme désengagement, soit comme engagement. Associant le départ du marché du travail à l'identité, le désengagement est entendu ici comme un retrait de la vie active (Caradec, 2001). Les conditions objectives individuelles conduiraient « au retrait de la participation sociale et à la privation de toutes formes de rôles sociaux » (Laforest, 1989, p.131). Reviendrait donc à l'individu vieillissant le statut de spectateur et non plus d'acteur principal. En ce sens, le désengagement serait d'abord une relation entre le retraité et le reste de la société du fait que son éloignement n'est pas dû à son départ du marché du travail, mais aussi à sa mise en retrait de la société (Caradec, 2001). Cette perspective rejoint Billette et Lavoie (2010) pour qui la vieillesse peut engendrer de l'exclusion sociale. À l'inverse, les théories de l'engagement situent la retraite dans un espace-temps propice à de nouveaux engagements et à de nouvelles occasions de contributions sociales (Sévigny et Frappier, 2011). Ce temps favoriserait, plus spécifiquement, un développement dans les loisirs et « autres activités non marchandes » (Attias-Donfut, 2005, p.27). Le bénévolat est un exemple fréquemment utilisé illustrant l'engagement et structurant, en tant que nouvelle ressource, le quotidien. Ces nouveaux temps et lieux, réaménageant les routines selon les capacités du retraité, assurent un maintien de l'autonomie chez le retraité (Barthe *et al.*, dans Renaud, 1990.). Ainsi, l'investissement dans des activités qui assurent une appartenance sociale prend de l'importance et, de surcroît, est en phase avec les études de Laforest qui considèrent cet aspect comme fondamental (Laforest, 1989). D'après Schetagne (2007), la retraite et le vieillissement devraient être appréhendés tels des

moments et des espaces stimulants et émancipateurs. Dans cette optique, les travailleurs vieillissants devraient être « libres d'occuper ou non un emploi rémunéré, ou encore, de suppléer à leur revenu de retraite par un emploi rémunéré » (*Ibid*, p.118).

Les aller-retours entre les dynamiques de désengagement et d'engagement, au même titre qu'une situation ancrée davantage dans l'une ou l'autre des situations, mettent en lumière la variété des parcours et l'ambiguïté théorique du concept de retraite (Mercier et Rhéaume, 2007). Alors que des travailleurs vieillissants souhaitent quitter rapidement le marché du travail et s'adonner à de nouvelles activités ou en poursuivre certaines mises de côté, d'autres s'accrochent à leur travail par crainte « d'être ignoré socialement une fois ce passage franchi » (*Ibid*, p.270). Cette division des expériences serait directement reliée au type et à la quantité de ressources accumulées durant la vie active. Selon Carette (1992a), l'accumulation significative pour les retraités concerne, dans un premier temps, les « biens », c'est-à-dire les moyens financiers, la situation physique et les relations sociales. Dans un deuxième temps, l'auteur aborde les « potentialités », c'est-à-dire le niveau de scolarité, la position sur le marché du travail et le savoir-faire accumulés à l'extérieur du marché du travail. Dans une perspective communicationnelle, il serait intéressant de vérifier quels liens existent entre l'engagement ou le désengagement – selon la situation – et les réseaux familiaux et sociaux significatifs. Autrement dit, quels sont les liens qui existent entre les stratégies de négociations identitaires et communicationnelles nommées plus haut et l'expérience de la retraite ?

En plus de la relation engagement-désengagement, les théories sur la retraite abordent une deuxième paire d'opposés, soit la relation rupture-continuité. Certains auteurs évoquent la retraite comme une rupture entre deux étapes de vie qui ne permet aucune transition. À l'inverse, d'autres auteurs développent sur l'importance d'un fil conducteur reliant le temps du travail et celui de la retraite, assurant une continuité identitaire. Aux différentes étapes de sa vie, l'individu « doit performer de nouveaux

rapports sociaux, intégrer de nouvelles valeurs et parfois même apprendre de nouvelles conceptions de la vie » (Lemieux *dans* Renaud, 1990, p.29). Le « sujet vieillissant » (*Ibidem*) y développe des stratégies de transition relatives à une rupture de liens et à l'apprentissage de nouvelles structures. La retraite est un espace-temps qui nécessite des acquis préalables. Concrètement, et selon Anne-Marie Guillemard (1972), un employé-exécutant n'ayant pris des décisions relatives à son travail durant sa vie active est susceptible de se diriger davantage vers une *retraite-retrait*. À l'inverse, l'employé en contrôle de ses horaires, en mesure de prendre des décisions, dont les initiatives étaient valorisées et qui était bien payé est plus susceptible de s'aligner vers une *retraite-loisirs* (Guillemard, 1972). La dynamique de continuité concerne aussi les inégalités qui sont « rencontrées tout au long du parcours de travail [et qui] persistent une fois sorti de ce milieu. » (Mercier, 2000, p.137). Les biens et les potentialités jouent un rôle important dans cette dynamique. D'abord, s'ils sont extrêmement faibles, le retraité se situe dans ce que Carette (1992a) nomme une survie biologique. Ensuite, si, au contraire, ils sont considérablement accumulés, le retraité possède les moyens de s'intégrer socialement. Finalement, si les biens et les potentialités sont accumulés disproportionnellement, l'intégration est vécue au travers d'une consommation exacerbée (si les biens sont plus élevés que les potentialités) et dans le cas inverse elle est vécue au travers d'une participation citoyenne, (*Ibidem*). En vue des conditions matérielles et des potentialités, le nouveau retraité s'inscrit dans une continuité identitaire qui lui permet donc « de trouver une utilité et un sens à cette étape » (Mercier, 2000, p.137). Cette dynamique, qu'elle concerne des situations précaires ou privilégiées socialement et économiquement, n'exclut pas la possibilité de changement et de renouvellement.

Le travail permet, en raison de ses fonctions, la construction d'une identité sociale au même titre que la retraite. Son impact sur le quotidien concerne également les relations sociales qui risquent d'être perdues ou remplacées (Carette, 1992b). Ces relations jouent un rôle important dans le maintien de l'identité et permettent d'éviter un

isolement. La communication entre différentes personnes dans le but de créer des liens sociaux significatifs ainsi que les stratégies identitaires sont centrales dans l'expérience de la retraite. Les biens et potentialités accumulés au cours de la vie active, incluant les relations sociales, participent à une forme de continuum identitaire, bien que l'évènement de la retraite en tant que telle représente une rupture entre la vie active et la vieillesse. La situation à la retraite des personnes immigrantes, qu'elle s'inscrive dans une dynamique d'engagement ou de désengagement ou encore dans une logique de rupture ou de continuité dépend de différentes stratégies. D'abord, les stratégies de communication qui sont développées, soit dans les sphères culturelles (liens avec les communautés d'origine et d'accueil) soit dans les sphères professionnelles (liens avec d'autres employés du même milieu de travail). De plus, les théories que nous venons de survoler permettent de saisir certains des aspects de la retraite.

2.2.3 Négociations identitaires au temps de la vieillesse

En partant de l'a priori que la retraite est « inhérente au processus du vieillissement » (Lafort, 1989, p.129), nous aborderons, dans cette section, les impacts du vieillissement sur l'identité. Les structures sociales du travail dans lesquelles le travailleur a forgé son identité au cours de sa vie active ont un impact sur l'expérience de la retraite et dans cette optique de processus, la retraite dresse aussi la toile de fond sur laquelle s'opérera le processus de vieillissement.

Comme nous avons pu le constater au début de ce chapitre, les représentations sociales du vieillissement ont un impact sur la relation qu'entretient la personne vieillissante avec elle-même et son entourage. La distance qui s'installe entre les travailleurs actifs et les retraités, c'est-à-dire entre ceux dont l'identité sociale est marquée par l'emploi et ceux dont le quotidien ne correspond pas à une valorisation sociale, devient de plus en plus marquée. Cette distance concerne également le rapport à soi et joue, en ce sens,

un rôle sur l'identité du retraité. Le vieillissement implique une négociation entre les capacités physiques, l'autonomie psychologique, le rapport social et le rapport familial. Ce rapport nature-culture (Drulhe, 1981) est au cœur de la problématique du vieillissement et de son enjeu identitaire. Selon Caradec (1998), les incidences du vieillissement sur l'identité tiennent, entre autres, d'une « transaction biographique » (Caradec, 1998, p.131). Il s'agit d'une relation entre le passé, le présent et les aspirations futures au regard de ce que le retraité souhaite devenir. Cet apport théorique au vieillissement et son impact sur l'identité ajoutent à l'idée de cohérence biographique qui participe également à l'évitement de situations de crises et de ruptures (Caradec, 1998). Cette théorie est possible, dans l'expérience subjective du retraité, dans la mesure où des stratégies identitaires sont déployées (Laforest, 1989). En ce sens, la tâche principale « de l'individu, au temps de la vieillesse, consiste à maintenir intact le sentiment de sa propre continuité à travers les pertes liées au processus de vieillissement » (*Ibid*, p.75). Dans cette optique, la tâche est relayée à l'individu. Toutefois, les structures sociales agissent sur la façon dont le retraité vit cette étape (Charpentier *et al.*, 2011).

En somme, les images véhiculées par la structure sociale, la culture dominante ainsi que celles que se crée l'individu à propos de la vieillesse, et plus spécifiquement de la retraite ont une influence directe sur la construction processuelle de l'identité du travailleur immigrant s'approchant, en âge, de la retraite. Cette influence est réelle que la représentation soit négative (associés à la maladie, le désengagement ou encore la rupture) ou positive (associée à la prise en charge de sa vie, à l'engagement ou à une certaine forme de continuité avec les acquis de la vie active). Nous avons constaté, en décortiquant différents aspects de l'identité des PRIs quant à l'expérience de la retraite, qu'une relation entre le cadre social (ressources disponibles, représentations sociales du vieillissement et de l'immigration) et l'individu (stratégies de négociations identitaires, stratégies de communication et images personnelles du vieillissement et de l'immigration) est dominante. En ce sens, les identités ethnoculturelle,

professionnelle et du vieillissement sont indissociables dans la réalité des PRIs, bien que certains de ces éléments peuvent être mis de l'avant lors d'évènements spécifiques. C'est ce que nous avons nommé, plus haut, « l'identité situationnelle ». Contrairement à Garner *et al.* (2006) nous ne plaçons pas le travail au centre de la construction identitaire puisqu'à la lumière de ces trois paramètres de l'identité, celle-ci se forge au gré des interactions entre individus ainsi qu'en des lieux différents, dont, il est vrai, le travail fait partie. Lors d'éventuelles rencontres avec des PRIs dont le but sera de prendre connaissance du sens qu'ils accordent à leur expérience de retraite, nous garderons en tête les différentes dimensions de l'identité et les interactions entre les sphères significatives du participant.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

Nous l'avons vu, pour comprendre les phénomènes d'immigration et de retraite, il est possible de développer deux niveaux d'analyse. D'abord, l'analyse des conditions objectives, c'est-à-dire des structures sociales encadrant les expériences et, ensuite, une analyse subjective, soit le sens qu'accordent les PRIs à ces mêmes expériences. Dans le cadre de cette recherche, nous ciblons davantage le deuxième niveau d'analyse. Dans ce chapitre, nous présentons la démarche méthodologique réalisée dans le cadre du mémoire. Pour ce faire, en vue des objectifs et questions de recherche ainsi qu'en considérant les thèses des auteurs préalablement étudiées, nous abordons les approches globales et spécifiques, la stratégie de recherche ainsi que la méthode d'investigation.

3.1 Approches globales : approche compréhensive et stratégie de recherche

La construction des identités individuelles marquée par des espaces (pays d'origine et d'accueil) et des temps (travail actif, retraite et vieillissement) s'inscrit dans des cadres sociaux spécifiques au sein desquels l'individu s'approprie son expérience. Du fait des éléments que nous abordons, notre démarche s'inscrit dans une stratégie et une approche misant sur la production du sens. Au-delà d'une étude basée sur les structures déterminantes, la stratégie de recherche qualitative inscrite dans une approche compréhensive fournit les outils nécessaires pour répondre à nos objectifs de recherche.

3.1.1 Approche compréhensive

Les structures sociales et les déterminismes qu'elles sous-tendent ne sont pas les seules influences dans le parcours de vie des retraités immigrants : une appropriation individuelle transforme les conditions objectives en conditions subjectives (Ferrarotti, 1983). Ainsi, l'intériorisation des déterminismes sociaux permet aux individus d'être des « producteurs actifs du social » (Kaufmann, 2004a, p.23). Les fondements de l'approche compréhensive se basent sur le sens accordé aux expériences sans y extraire toutefois l'impact de la structure sociale sur celles-ci (Charmillot et Dayer, 2012). Elle permet de saisir le rapport entre l'expérience vécue et les conditions objectives, aussi nommé « dialectique individuel-collectif » (*Ibidem*) ou « dialectique du social » (Ferrarotti, 1983). De plus, une telle approche rend possible l'accès aux représentations sociales - surtout au sens donné - ainsi qu'à l'intériorisation qu'en fait l'individu (Pascal, 2010). Afin d'y parvenir, le chercheur doit penser son entretien en conséquence, soit en considérant le sujet comme un « informateur », non pas comme un « enquêté », développant une stratégie d'entretien semi-directive misant sur les questions ouvertes et de relances (*Ibidem*). Dans le cadre de cette recherche, nous tentons de saisir le sens que donnent les PRIs à leur expérience de retraite en ciblant les différentes négociations identitaires ainsi que les stratégies de communication développées. Par conséquent, nous devons rester attentifs à la place des déterminismes sociaux et culturels (ce que nous nommons aussi structures sociales ou conditions objectives) autant qu'à l'appropriation individuelle de ceux-ci (conditions subjectives).

3.1.2 Stratégie de recherche qualitative

Une approche compréhensive permet donc d'accéder au sens donné à une expérience sans omettre son lien avec les structures sociales. Dans la même perspective, et toujours en vue de l'objectif principal de notre recherche, nous nous inscrivons dans une stratégie qualitative. Celle-ci privilégie l'étude et la mise en relation d'opinions,

d'attitudes, de représentations et, surtout, d'expériences (Boutin, 1997). En d'autres termes, l'objectif ici n'est pas de cibler un nombre d'éléments communs, « mais d'avoir accès aux catégories culturelles et aux hypothèses à partir desquelles une culture construit le monde » (McCracken, 1988, p.17 *dans* Boutin, 1997, p.62). Du fait que « l'individu est produit par la société [et que] seuls les individus peuvent produire la société » (Coulon, 2012, p.104), notre recherche tente de saisir le sens de l'expérience vécue. La stratégie qualitative met en lumière les situations hétérogènes, la diversité des trajectoires ainsi que les « processus multiples d'exclusion sociale et des stratégies plurielles de survie » (Groulx, 1997, p.61). Ainsi, elle donne aux chercheurs les outils pour se centrer sur le monde et les phénomènes liés en créant un espace favorable aux interactions. En d'autres mots, il est possible de décrire, sans déduire, et ce en considérant les émotions et la sensibilité du chercheur (Kvale *dans* Boutin, 1997). Les outils de cueillette de données associés aux stratégies qualitatives sont souvent semi-structurés puisque, d'abord, un cadre de discussion est déterminé par l'intervieweur (Boutin, 1997), ensuite parce que les outils de cueillette se situent entre deux, c'est-à-dire qu'ils ne visent ni une discussion libre ni une discussion structurée (Kval *dans* Boutin, 1997). De façon plus spécifique, nous nous engageons dans une approche biographique en utilisant le récit de vie comme méthode de cueillette de l'information.

3.2 Stratégies spécifiques : approches biographiques et récits de vie

Comme mentionné plus haut, nous cherchons à créer des liens entre le parcours de vie et les paramètres le constituant. L'approche biographique et le récit de vie ont été sélectionnés dans cette optique. Nous basons le choix de notre approche sur la définition utilisée en études de l'histoire, discipline pour laquelle la biographie sert, justement, à « apporter un sens à des événements passés, vécus par des sujets » (Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007, p.166). Quant à la méthode des récits de vie, c'est au début du 20^e siècle, à Chicago, que des sociologues l'ont développée, et ce,

dans un contexte où la ville était confrontée à un fort taux d'immigration. L'objectif d'une telle méthode est venu d'un besoin de connaître et de saisir le réel (Poirier, Clapier-Vallandon et Raybaut, 1983). Znaniecki et Thomas (1919) considéraient le fait social comme l'assemblage entre les valeurs de la société et les comportements des individus (Coulon, 2012). Dans leur recherche sur les correspondances du paysan polonais (Filloux, 2005), ils ont mis en évidence le rapport qu'ont les immigrants à l'égard de leur pays d'accueil et le sens accordé au lien avec le pays d'origine. Selon Bertaux (1997), le récit de vie permet au chercheur d'explorer diverses particularités du terrain en remettant ainsi en cause des présupposés théoriques. Il permet d'être axé sur l'information que fournit le narrateur. De plus, cette méthode d'investigation permet d'analyser les informations en cours de terrain puis d'effectuer un retour sur certains thèmes (*Ibid*). Les récits livrent « une multitude d'indices permettant d'échafauder hypothèse après hypothèse, de tester ces dernières par la comparaison et de ne garder que les plus pertinentes pour la construction du modèle » (*Ibid*, p.48). Dans cette méthode d'investigation y sont abordés le parcours de vie, les méthodes de reconstruction du passé et la mise en forme de cette expérience. Les composantes du récit de vie répondent aux objectifs de notre recherche tout en créant un espace d'échange. Kaufmann (1994b) rappelle que le récit de vie comme méthode de collecte n'est pas profitable qu'aux chercheurs, mais agit à titre d'« instrument par lequel l'individu cherche à forcer son destin » (*Ibid*, p.153). Raconter son histoire permettrait ainsi une rétrospection chez le narrateur de telle sorte que le récit devient l'une des formes de construction identitaire (*Ibidem*). Cette considération prend sens dans notre recherche puisque nous resterons attentifs, justement, aux stratégies identitaires qui émaneront des récits. La mise en scène de soi qui s'opère dans le récit exige des chercheurs une attention particulière à la contextualisation et l'interprétation des éléments recueillis (*Ibidem*).

Certaines des études faites auprès des PRIs, dans ce que nous avons relevé, ont été abordées avec une approche biographique, utilisant le récit de vie comme méthode de

cueillette de l'information. Du fait que le récit de vie reflète « une représentation que se fait le narrateur de son passé » (Bertaux, 1997 *dans* Montgomery, Léonard, Defert, 2011, p.28), nous y voyons un potentiel incommensurable dans l'étude de l'expérience de vie de personnes retraitées. Dans leur étude sur la retraite, Mercier et Rhéaume (2007) ont également utilisé le récit de vie. Lalive d'Épinay (1996), ayant pris cette même option précise qu'avec cette méthode d'investigation, le chercheur peut avoir accès aux « représentations, images et stéréotypes » (*Ibid*, p.179) qui influencent l'agir des personnes âgées. Il précise également que la façon dont le narrateur fait part de son expérience et de ses croyances témoigne de sa culture (*Ibidem*) et dans la mesure où nous nous intéressons aux personnes âgées issues de l'immigration, cet aspect nous paraît primordial. Montgomery, Léonard, Defert (2011) pensent l'immigration « comme un processus continu » et, en ce sens, l'utilisation du « récit de vie permet justement de travailler ces continuités dans l'intervention en identifiant et en valorisant les ressources biographiques des individus » (*Ibid*, p.29). Cette méthode d'investigation nous permet alors d'avoir accès aux réseaux sociaux et familiaux ainsi qu'aux façons dont les immigrants s'adaptent (*Ibidem*). Durant nos entretiens, nous tentons de valoriser la « reconstitution de souvenirs et de réflexions » (Montgomery, 2014, p.129).

3.3 Préparation en vue du travail d'investigation

À cette étape, nous devons préparer le terrain permettant d'entrer en communication avec des PRIs. Une diversité des profils sera recherchée, mais un certain nombre de critères devront les unir. L'ensemble des temps, des lieux, des représentations sociales et des conditions de vie objectives constitue des parcours de vie uniques (Barthe *et al. dans* Renaud, 1990). Le travail de terrain permet d'aborder ces thèmes de façon plus spécifique : le départ du pays d'origine, l'arrivée au pays d'accueil, les expériences dans les milieux de travail, l'arrivée à la retraite, ainsi que les représentations sociales

des personnes retraitées immigrantes à l'égard de ces étapes. En ce sens, les caractéristiques des sujets, les modalités du terrain et la posture du chercheur à privilégier sont à détailler.

3.3.1 Délimiter les caractéristiques des sujets

L'approche méthodologique choisie nous mène à interroger des retraités immigrants de première génération nés à l'extérieur du pays et ayant travaillé au Québec. Cette section permet, à ce titre, de préciser les caractéristiques de ceux qui deviendront des collaborateurs (Boutin, 1997), dans le but d'assurer une pertinence dans la récolte des informations issues des récits. L'origine ethnoculturelle, l'âge, le genre ainsi que le statut professionnel sont des éléments pris en compte. Du fait de la méthode de collecte, soit le récit de vie, le travail d'investigation en profondeur est effectué auprès de cinq (5) individus répondants aux critères établis.

3.3.1.1 Origine ethnoculturelle

Le choix des participants ne fait pas l'objet d'une distinction liée à l'origine ethnoculturelle. Outre le fait que nous devons impérativement considérer le parcours migratoire dans l'expérience de vie des sujets, nous tentons toutefois d'éviter un regard stéréotypé par rapport à une communauté spécifique, favorisant l'exploration de la diversité des expériences. Néanmoins, considérant les vagues migratoires dans les années 1950 provenant davantage du sud de l'Europe (Gouvernement du Québec, 2012) il y a de fortes chances que nous recrutons parmi ces individus, considérant le fait qu'ils sont plus susceptibles d'être maintenant à la retraite. L'élément qui est le plus déterminant pour le recrutement est la connaissance du français. Effectivement, les participants doivent avoir une connaissance suffisante de cette langue pour partager leur expérience, afin d'assurer une compréhension plus exacte par la chercheuse. Le

marqueur linguistique prend alors une plus grande place que l'origine ethnique proprement dite.

3.3.1.2 Âge

Bien que dans la majorité des situations, la retraite est prise vers 65 ans (Gauthier, 2007), l'âge des participants est surtout défini en lien avec l'âge d'émigration : les sujets sont arrivés au Québec entre 20 et 39 ans. À cet âge, ils ont fait le « voyage migratoire » à un moment où leur identité a déjà été forgée (Mokounkoli et al., 2002). Les répondants ont quitté le marché du travail depuis trois (3) ans minimum. Cette période de temps permet un recul par rapport au marché du travail et une expérience suffisante pour saisir le rythme de vie de la retraite et des paramètres qu'il implique. Ainsi, ils ont assimilé les valeurs et les codes de conduite dans leur pays d'origine, tout en ayant une expérience considérable sur le marché du travail québécois.

3.3.1.3 Genre

Dans notre démarche de recrutement, aucune distinction de genre n'est effectuée. Dans le travail d'analyse, par la mise en lien des aspects de l'expérience, nous supposons que des spécificités liées au genre ressortiront. Nous tenons à inclure des femmes dans le groupe sélectionné, surtout du fait que la population vieillissante est également une population de plus en plus féminisée (Charpentier et Quéniart, 2011). Cette considération n'exclut toutefois pas les retraités immigrants hommes.

3.3.1.4 Statut professionnel

À l'égard des différentes études (Attias-Donfut, 2005 ; Guillemard 1972 ; Firbank, 2001), les conditions matérielles objectives que possède un travailleur vieillissant

semblent jouer un rôle dans l'expérience vécue de la retraite. Ni le type de profession ni la situation socio-économique n'est considéré dans les critères de sélection des candidats. Seulement au moment de l'analyse des entretiens, nous verrons s'il existe un tel lien.

En somme, parmi les caractéristiques des sujets, l'origine ethnoculturelle et le genre ne font pas l'objet de la sélection des sujets, mais seront pris en compte dans l'analyse. À l'opposé, le fait d'être à la retraite, de parler aisément le français et d'avoir immigré entre 20 et 39 ans sont sujets à des critères spécifiques de sélection pour les entretiens.

3.3.2 Recrutement des participants

Le recrutement des participants repose sur deux stratégies complémentaires. Dans un premier temps, nous avons contacté des organismes ou groupes de recherche en lien avec des retraités immigrants². Dans un deuxième temps, nous avons utilisé la méthode boule de neige, utilisant par ce fait notre réseau de contacts. Les réseaux de communication institutionnels (dont l'interface web de l'UQAM) ont été utilisés dans le but de partager l'annonce de recrutement (voir *Annexe A*).

Le projet de recherche a été soumis au Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) de l'UQAM afin d'assurer le respect de l'intégrité et de la confidentialité des participants. En ce sens, un formulaire de demande d'approbation éthique impliquant des êtres humains a été rempli par la chercheure³.

² Par exemple, l'Association des Personnes Âgées Immigrantes : <http://www.tcaim.org/membres-assoc/association-des-personnes-agees-immigrantes-inc-aspai/> ; Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale (CREGES), affilié au CSSS Cavendish <http://www.creges.ca/site/fr/>

³ Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains, de l'UQAM. https://recherche.uqam.ca/ethique/humains/comites-reunions-formulaires-eth-humains/cier-comite-institutionnel-dethique-de-la-recherche-avec-des-etres-humains.html#form_dem_approbation

3.3.3 Travail de terrain

Alors que les caractéristiques des sujets et les moyens de les contacter sont précisés, nous décrivons ici les modalités d'entretien, d'abord au regard du lieu, du temps et de la fréquence puis, finalement, de l'instrument de cueillette de données.

3.3.3.1 Lieu

Les aspects à l'égard du lieu d'entretien à privilégier sont doubles. D'abord, l'accessibilité ensuite le calme, propice à l'établissement d'un lien de confiance. Nous avons offert, dans un premier temps, aux collaborateurs de nous déplacer à leur domicile. Avec cette option, nous assurons une limite de déplacement pour la personne âgée et, du même coup, lui permettons d'être dans une atmosphère confortable. Si le participant n'est pas enclin à l'idée de nous recevoir, nous proposons un endroit à proximité de sa demeure, propice à l'échange (local fermé dans un centre communautaire ou une association, salle de l'UQAM, etc.). Les modalités quant aux lieux sont donc définies avec chacun des participants.

3.3.3.2 Déroulement du récit : durée, fréquence et thèmes abordés

La durée des entretiens est d'une moyenne de deux heures, à raison de deux rencontres, pour un total d'environ quatre heures par participant. Celles-ci varient selon les personnalités des participants et leurs capacités à communiquer leur expérience vécue. Le temps alloué à l'entretien est divisé en deux : un temps porte sur la période pré-migratoire (expériences professionnelles, conceptions de la retraite et du vieillissement dans le pays d'origine, motifs du projet migratoire) et le deuxième sur la période post-migratoire (expériences de travail, conceptions de la retraite et du vieillissement au Québec). Nous envisageons un retour avec chacun des participants, mais cet exercice implique une troisième rencontre, ce qui est trop demandant pour les participants et

pour la chercheuse. De ce fait, nous limitons les entretiens à deux rencontres par collaborateur.

3.3.3.3 Matériel : instruments de collecte de données et autres outils d'animation

La préparation du travail de terrain est essentielle à préciser du point de vue des outils d'intervention qui sont utilisés par la chercheuse. Une grille d'animation regroupant les thématiques à aborder sert d'instrument de collecte de données. Il s'agit là surtout d'un aide-mémoire. Afin de rendre le participant confortable à l'égard de la rencontre, la grille d'animation lui est présentée dès le départ et est laissée à découvert tout au long de l'entretien (voir *Annexe B*). Les rencontres sont enregistrées et des notes contextuelles sont prises à la suite de l'entretien. Celles-ci concernent autant le langage non verbal du participant, des notes temporelles, que des liens avec la littérature (Boutin, 1997).

3.3.4 Posture de recherche

Le chercheur, dans une démarche biographique, doit d'abord assurer un climat de confiance dans l'entretien. De façon plus précise, Boutin propose que « [l]es attitudes [...] d'empathie, d'acceptation inconditionnelle, de transparence, aussi bien que les techniques de reformulation, d'écho, de soutien à l'expression » (Boutin, 1997, p.63) servent de base à tout entretien de recherche. L'ouverture à l'autre ainsi que la prise en considération de facteurs expérientiels non anticipés par les études préalables sont à prioriser dans le travail d'investigation.

En somme, en nous inscrivant dans une approche compréhensive et utilisant le récit de vie comme méthode d'investigation, nous mettons de l'avant une attitude d'ouverture et de confiance. Les participants, recrutés par la méthode boule de neige, sont à la

retraite, arrivés au Québec entre l'âge de 20 et 39 ans et ont une connaissance suffisante du français pour participer aux entretiens. Cette préparation au terrain durant lequel les sujets ont la possibilité de s'exprimer sur leur expérience à l'égard du parcours migratoire, leur expérience de travail et leur situation à la retraite, assure une cohérence avec les questions et objectifs de recherche. À la suite de ce travail d'investigation, nous codifions et analysons des données tirées des expériences vécues. Une attention particulière est portée au sens donné, aux représentations sociales véhiculées ainsi qu'aux stratégies de communication développées par les PRIs à l'égard de l'expérience de la retraite et de leur identité.

Au départ, nous avons prévu mener deux entretiens auprès de six PRIs. La méthode boule de neige qui était également annoncée a rencontré ses limites au moment de la recherche de participants : l'entourage immédiat de la chercheuse, majoritairement natif, a rendu difficile la rencontre avec des retraités immigrants. En une année, cinq personnes ont été rencontrées. De plus, des contraintes de santé ou des craintes liées au dévoilement de souvenirs intimes ont rendu difficile la mobilisation de retraités immigrants. L'énergie a donc été déployée envers les cinq personnes intéressées, lesquelles ont été rencontrées deux fois à l'intérieur de deux semaines. Plusieurs mois ont parfois séparé la rencontre entre deux participants. La balise de temps pour chacune des séances était de deux heures. La majorité d'entre elles ont duré environ 1h30. À ce moment, les participants commençaient à parler d'autres choses et il était de plus en plus difficile pour la chercheuse d'aligner la conversation. En conclusion, le détail dans la méthode de recherche visant deux rencontres par participant a été juste, car elle a permis aux participants d'ajouter au récit en prenant le temps de se replonger dans leurs souvenirs. L'écoute de chacun de ces récits a été enrichissante d'un point de vue humain comme académique.

CHAPITRE IV

RÉSULTATS

Ce chapitre-ci a deux objectifs, d'abord, de présenter les retraités immigrants rencontrés, puis d'exposer des segments de leurs récits de vie relativement à certains thèmes précis, dont leurs expériences migratoires, leurs expériences de travail, autant dans leur pays d'origine qu'au Canada et leurs perceptions des rôles au temps de la retraite et du vieillissement. Une attention particulière est accordée à la construction de l'identité marquée par leurs expériences, par la place que prennent leurs réseaux familiaux et sociaux et par la perception que les participants ont d'eux-mêmes. Les différentes expériences de retraite, soient les perceptions des rôles des retraités, leur préparation à la retraite, les projets auxquels ils aspirent ou sur lesquels ils se sont déjà penchés, et aussi la place des liens affectifs, prennent une partie importante de ce chapitre. De plus y sont présentées les différentes sources d'engagement ou de désengagement au temps de la retraite, et ce, au sein des réseaux familiaux et sociaux, dans le pays d'accueil ou dans le pays d'origine. La présentation des récits de vie des participants a pour but de souligner ce qui caractérise les parcours des retraités immigrants et d'identifier les besoins communs. Afin de saisir les expériences de retraite, il est important de comprendre dans quels contextes les cinq participants ont forgé leurs parcours migratoire et professionnel.

4.1 Portraits des participants

Les trajectoires de vie partagées par les participants sont toutes uniques. Le pays d'origine, les raisons pour lesquelles ils ont émigré, la recherche d'emploi et les expériences professionnelles diffèrent. Ces étapes ont influencé la façon dont le

travailleur s'est préparé psychologiquement et matériellement pour sa retraite. Malgré les différences dans les parcours, des thèmes communs ressortent : la raison pour laquelle ils conservent des liens avec le pays d'origine ainsi que l'importance accordée à la famille. Avant d'approfondir davantage les différents concepts de notre analyse, voici un portrait des différents participants.

4.1.1 Mme Lucille, Syrienne

D'origine syrienne, Mme Lucille rêve de Montréal depuis les Jeux olympiques de 1976. Elle passe sa vingtaine à travailler à la maison avec sa mère et ses sœurs. C'est à peine un mois après son mariage avec un Syrien déjà établi à Montréal qu'elle quitte son pays d'origine. Elle a alors 27 ans. La hâte d'arriver enfin dans cette ville facilite son départ. Son mari est propriétaire d'une petite épicerie qui se situe au rez-de-chaussée de leur logement. Le couple syrien, devenu alors montréalais, a eu deux enfants. Mme Lucille a connu une intégration sociale à l'extérieur du cadre conjugal qu'au moment de l'entrée à l'école de sa fille aînée. Le contact avec les professeurs et les autres parents lui permet de développer des liens et de s'investir davantage à l'extérieur de la maison. Lorsque sa deuxième fille naît, elle participe à des rencontres de parents. Le but de ces rencontres est d'échanger sur des enjeux communs, de développer des solidarités et de partager des outils. Cette étape est primordiale dans son expérience d'intégration.

Au décès de son mari, son parcours migratoire prend une nouvelle voie. N'étant pas formée à la gestion du commerce, prendre les rênes de l'entreprise ne lui semble pas réaliste, d'autant plus que c'est à ce moment qu'elle prend connaissance de l'ampleur des dettes de son mari. Endeuillée et responsable de deux enfants, elle est donc dans l'obligation de se trouver du travail, pour la première fois de sa vie. Les cinq années de recherche d'emploi lui coûtent cher financièrement, mais, en contrepartie, lui

permettent de faire du bénévolat dans un Centre d'Hébergement et de Soins de Longue Durée (CHSLD) où elle reviendra au moment de sa retraite.

À la suite d'une blessure au dos jamais guérie et malgré laquelle elle a continué de travailler au *Zellers*, elle prend sa retraite, telle que lui recommande son médecin. Le fonctionnement des prestations de vieillesse dont elle a droit lui est inconnu. Les ressources financières étant très limitées, elle ne développe pas de projet d'envergure pour sa retraite. Elle dit faire ce dont elle a envie, et surtout, à son rythme. À ce moment-ci de sa vie, elle fait un bilan plutôt positif. Ses filles sont la fierté de sa vie et elle se dit très heureuse malgré les difficultés rencontrées. Heureuse d'être une « vraie Canadienne » dans son cœur, elle ne garde pas moins de fabuleuses images et souvenirs de son pays d'origine qu'elle considère encore comme l'un des plus beaux du monde. En affirmant que « Syrie, c'est un paradis » (Verbatim A, p.8) elle compare son pays d'origine à un grain de beauté dans le monde. La culture culinaire syrienne continue de suivre Mme Lucille dans sa vie québécoise. À chacune des rencontres dans le cadre de cette recherche, elle partage des pâtisseries syriennes et se fait un plaisir de les présenter et de raconter des histoires à partir d'elles.

4.1.2 Mme Julia, Argentine

C'est dans un contexte de crise politique que Mme Julia est dans l'obligation de quitter l'Argentine avec son conjoint. Ils partent alors s'installer au Brésil où Mme Julia entame des études. Les projets d'études de son mari le mènent au Québec. Le couple s'installe alors dans la ville de Québec, avec leurs deux enfants. Dans un premier temps, Mme Julia reste à la maison. Puis, une fois le plus jeune enfant en âge d'aller à la garderie, elle se trouve un emploi, puis un autre, dans lesquels elle ne voit aucune possibilité d'épanouissement. Elle décide donc de postuler pour un programme de

deuxième cycle universitaire. Son niveau universitaire est jugé plus élevé et c'est au doctorat qu'elle commence ses études à l'Université Laval.

Jusque-là, elle poursuit sa vie sans pour autant chercher à s'intégrer à la culture québécoise, ayant toujours en tête de retourner au pays. Au retour de la démocratie en Argentine, son mari et elle reçoivent une possibilité de retourner enseigner à Buenos Aires. Mme Julia prend la décision de rester ici, sachant qu'en retournant dans son pays, dans un milieu hispanophone, elle ne terminera pas son doctorat qu'elle fait en français. C'est là un tournant dans son parcours de vie et dans son expérience migratoire : elle prend la décision de rester, alors qu'elle n'a pas choisi de venir ici. C'est alors au Québec qu'elle travaille comme professeure pendant toute sa vie active.

À 60 ans, elle se fait offrir un départ progressif à la retraite. L'idée qu'elle se fait de la retraite est la possibilité d'utiliser l'appartement qu'elle et son mari ont acheté en Argentine et d'y vivre la majorité du temps, puis ne venir au Québec que quelques mois par année. Souhaitant continuer de s'impliquer dans le monde universitaire, mais à son rythme, sans obligation, ce projet semble le plus plausible. Toutefois, l'arrivée des petits-enfants fait tourner le projet dans l'autre sens. C'est en Argentine que Mme Julia et son mari passent maintenant leurs hivers. La majorité du temps, ils sont au Québec, avec leurs amis d'ici et, surtout, avec leurs enfants et petits-enfants.

4.1.3 Mme Hélène, Française

Mme Hélène partage son parcours en accordant de l'importance à la relation conservée avec ses parents au pays d'origine, à la motivation de vivre le projet migratoire selon son bien-être ainsi qu'au travail d'adaptation qu'elle a effectué pour s'habituer à la vie d'ici.

Du nord de la France, elle vient jusqu'ici dans le but de suivre son mari (M. Pierre, aussi participant à la recherche) qui, lui, vient pour ses études. Le mariage est d'ailleurs célébré dans le but principal de faciliter les demandes administratives et, de surcroît, de lui permettre d'avoir le même statut et les mêmes droits que l'homme qu'elle accompagne. Durant la première année – qui devait être la seule – elle se cherche un travail et prend le premier qu'on lui offre, dans une petite épicerie fine. Bien qu'elle n'aspire en rien à un tel emploi, elle est consciente de la chance qu'elle a de pouvoir recevoir un revenu lui permettant de payer les dépenses obligatoires. Une fois l'année d'études de son mari terminée, le couple décide de rester une année de plus, avec, cette fois, la ferme intention de profiter davantage du pays, des activités et de l'hiver, bref, de profiter pleinement des possibilités de la migration. Dans la foulée de leur deuxième phase d'intégration, Mme Hélène quitte Montréal pour la Gaspésie, où son mari est appelé à travailler. Elle met près de six mois pour s'y trouver un emploi. Les trois années gaspésiennes, dans une petite communauté où elle est la seule Française, lui sont difficiles. De retour d'un séjour en France, qu'elle a fait dans le but de se questionner sur la suite de son parcours, elle en vient à la conclusion que le projet d'immigration se déroule à Montréal ou pas du tout. Heureusement pour elle, son mari a, parallèlement, fait de telles démarches et le couple revient s'installer de nouveau dans la métropole.

Durant sa vie active, alors qu'elle travaille comme secrétaire de direction dans différents domaines, Mme Hélène développe un penchant pour la marche et la culture. En parallèle, elle investit beaucoup de temps au chalet pendant les fins de semaine et garde ses vacances pour des voyages en France, chez la famille. En entamant une entrée progressive à la retraite, elle souhaite développer des projets en lien avec ses champs d'intérêt. Le temps le permettant désormais, deux voyages par année s'ajoutent : la visite d'une région au Québec et celle d'un pays en Amérique du Nord. Ces projets sont de connivence avec les passions de son mari, au même titre que le projet de retour au pays d'origine. Mme Hélène se dit nerveuse de quitter les personnes qui lui sont

chères ici, mais souhaite vieillir près des siens, puisque l'absence de famille proche dans le pays d'accueil est source d'angoisse.

4.1.4 M. Pierre, Français

Le quatrième participant à la recherche est l'aîné d'une famille nombreuse. Son père, travailleur immigrant dans une petite ville au nord de la France, vivait très modestement. Il a élevé ses enfants dans une rigueur intellectuelle soutenue, en espérant que ceux-ci arrivent à gagner leur vie mieux que lui. Il est décédé jeune, faisant ainsi de M. Pierre, l'homme responsable de la famille. Celui-ci aide sa mère malade à éduquer les plus jeunes, et met beaucoup de temps et de travail dans ses propres études. Il transmet la rigueur de son père à ses frères et sœurs. Il en est fier aujourd'hui puisqu'il considère que tous les membres de la famille, tout comme lui, ont réussi dans la vie : « Ils ont bien fait ... ils sont tous devenus des PH.D, des ingénieurs. Il y a de tout, sauf un médecin ! » (Verbatim D, p.3)

Élève doué, il caresse le rêve d'exceller et de s'épanouir dans un milieu exigeant. Les problématiques intellectuelles le passionnent et il s'est toujours appliqué pour les résoudre. Il profite alors de la possibilité d'un échange étudiant d'un an à la Polytechnique de Montréal. Cette étape se passe très vite : à l'intérieur d'un été, il pose sa candidature, prévoit son voyage, se marie pour faciliter l'intégration de sa conjointe et se retrouve à Montréal, juste à temps pour la rentrée. Son passage à la Polytechnique de Montréal est un moment marquant pour lui. Il se spécialise comme ingénieur dans l'industrie des pâtes et papiers. Il songe alors à rester au Québec, où les possibilités d'emplois dans ce domaine sont plus nombreuses qu'en France. La gestion de projets d'envergure le stimule et, dans ce sens, il se trace un parcours professionnel dans lequel il continue de comprendre les rouages de l'industrie. C'est dans cette même optique, celle de se dépasser, qu'il commence des études en finances et en comptabilité,

ce qui lui permet d'obtenir un poste dans une grande entreprise montréalaise reconnue internationalement.

Au même titre que sa femme, M. Pierre accorde une importance de haut niveau aux fins de semaines passées au chalet. Cette demeure est un projet de couple et un lieu d'investissement considérable.

Ces étapes, migratoires et professionnelles, M. Pierre les a parcourus conjointement avec sa femme. Des projets en commun, comme celui du chalet, sont nés de leur souhait commun de rester au Québec. Les projets au temps de la retraite concernent plus spécifiquement un retour au pays d'origine. Le parcours n'est donc pas terminé et la migration prend encore beaucoup de place dans le couple. Comme quoi ce projet n'est pas figé dans le temps.

4.1.5 M. Fabio, Haïtien

D'origine haïtienne, M. Fabio arrive au Québec pour ses études. Le projet d'immigration est d'abord un projet parental : sa mère souhaite la réussite de ses enfants, une réussite qui ne lui semble possible qu'à l'extérieur d'Haïti. Les enfants, dont M. Fabio, ont le choix entre le Canada et les États-Unis. Montréal est le choix prisé par plusieurs, car cette ville correspond à la fois au rêve américain et au fait francophone. M. Fabio arrive donc à Montréal, où son frère, sa sœur, des cousins et des cousines sont déjà établis. Ceux-ci participent grandement à l'intégration montréalaise de M. Fabio.

Dans son pays d'origine, M. Fabio joue au soccer, et ce, depuis qu'il est tout petit. Ce sport l'unit à ses amis. Cette passion le suit dans son pays d'accueil, faisant de la ligue de soccer de son quartier l'un des tournants les plus importants de son intégration

montréalaise. Son dévouement le mène à créer de nouvelles équipes, à entraîner des jeunes et même à participer à différents comités locaux et nationaux. Il prend à cœur l'évolution de certains joueurs et de la ligue, les accompagnant dans les transitions entre loisirs et sport professionnel. Même lorsque son emploi est à une grande distance des terrains de soccer, il trouve toujours un moyen pour être présent aux parties et aux pratiques. Une fierté personnelle trame cette section du récit. À plusieurs reprises, il se lève pour aller chercher des photos ou des trophées reçus afin d'appuyer ses propos.

M. Fabio retourne quelques fois en Haïti où il passe ses vacances de visites familiales en visites amicales. Au fil du temps, il s'identifie davantage à la vie montréalaise qu'à sa vie à Port-au-Prince. Que ce soit en faisant un retour sur sa vie professionnelle, sur sa retraite et sur les possibilités de vie qui sont offertes à ses deux enfants, M. Fabio est heureux d'avoir eu la possibilité de quitter son pays natal. Il n'est pas retourné en Haïti depuis le décès de ses parents, comme si cette étape avait fermé un chapitre de son histoire.

Homme de mots, d'actions et de passion, il écrit présentement des volets de sa vie, parfois romancés, parfois authentiques. Ainsi, il tente de faire connaître la vie haïtienne du temps où il y vivait.

Ces portraits permettent d'établir les parcours singuliers des différents récits. Dans les points qui suivent, certains thèmes spécifiques sont abordés. D'abord, voyons de quelle façon l'identité culturelle s'est articulée au moment du projet migratoire et, en ce sens, quelles ont été les stratégies d'adaptation des participants.

4.2 Identités dans le parcours migratoire et professionnel

Au temps de la retraite, les participants ont cumulé de nombreuses expériences. C'est l'ensemble de celles-ci qui influencent la façon dont la retraite est vécue. Au moment

de leur arrivée au Québec, les participants sont tous en âge de travailler. Le contact avec la culture québécoise se fait, dans la plupart des cas, sur le marché du travail. En ce sens, pour comprendre les possibilités offertes aux retraités immigrants et celles qu'ils ont choisies, il est important de saisir le contexte d'émigration et les premières expériences au pays d'accueil. Ces possibilités contribuent à la perception qu'ils ont d'eux-mêmes. À chacune des étapes de leurs histoires personnelles, l'identité se forge et se négocie constamment entre les perceptions et l'expérience réelle. Le contexte d'émigration et les expériences au pays d'accueil sont des éléments qui sont enclins à modifier l'identité au temps de la retraite.

4.2.1 Contexte d'émigration

Il va de soi que les participants ont un point en commun : ils ont tous émigré. Dans les récits des participants, deux éléments en particulier contribuent à la construction de leur identité : la prise de décision et la préparation à l'égard du projet migratoire.

D'abord, un élément important du contexte migratoire sur l'identité au temps de la retraite est le fait de décider ou de se faire imposer l'émigration. L'expérience du couple français nous permet de constater l'impact d'une telle décision sur le reste du parcours de vie. Ce qui intéressait le plus M. Pierre à l'université n'apparaissait pas dans l'offre académique française. Il a alors postulé pour la Polytechnique de Montréal. Mme Hélène l'a suivi dans le but de vivre l'expérience le temps d'une année universitaire. Elle n'a pas été au cœur de la décision, bien qu'elle ait choisi de suivre son mari. De plus, le travail de M. Pierre est devenu leur principal motif pour vivre au Québec. Effectivement, du fait que sa carrière se développait dans l'industrie de pâtes et de papiers, il souhaitait rester au Québec. Malgré des hésitations en cours de route, Mme Hélène est restée avec lui, mais au temps de la retraite, le motif initial d'émigration n'était plus suffisant pour elle. C'est alors que le couple a choisi de retourner de façon définitive en France pour le reste de la vie à la retraite. Au travers

de ce parcours, il est possible de suivre la trame entre le désir d'émigrer, la possibilité de rester et la décision de revenir ou non au pays d'origine au temps de la retraite. En somme, bien que Mme Hélène se soit plu au pays d'accueil, elle souhaite retourner dans son pays d'origine pour y vivre sa retraite. Ce choix témoigne d'une volonté d'assurer une continuité identitaire, c'est-à-dire une certaine cohérence dans l'histoire personnelle.

Le fait que le projet d'émigration ait été décidé par ses parents, l'expérience de M. Fabio apporte une autre vision. Son histoire migratoire a été initiée par une décision parentale, non pas par une volonté individuelle : « La famille avait décidé pour tout le monde qu'on ne pouvait pas rester toute la vie ici. On a choisi, ben elle a choisi, qu'on devait venir ici parce que c'est l'Amérique du Nord, mais avec l'avantage d'être en français. » (Verbatim E, p.6). La décision ne venait donc pas de lui et il a dû s'y accommoder. Avec le temps, il a adopté la vision de ses parents : avec les liens et les implications forgés ici, M. Fabio prend conscience de sa situation actuelle : « Ici, j'ai une stabilité de vie que je ne sais pas si j'aurais [*sic*] si j'étais resté. » (Verbatim E, p.11). La décision n'a pas été prise par M. Fabio, mais il connaissait le souhait de ses parents depuis longtemps. Il a donc pu se préparer au départ de son pays. En ce sens, son récit met de l'avant, non seulement l'importance de la prise de décision, mais également la préparation y étant liée.

Ces deux éléments sont également très présents dans le récit de Mme Julia. Non seulement elle ne voulait pas quitter son pays, mais elle ne voulait pas du tout venir ici : « moi je ne voulais rien savoir du Canada » (Verbatim B, p.15). De ce fait, Mme Julia n'a pas décidé de quitter son pays et n'était préparée ni à le quitter, ni à arriver au Brésil (son premier pays d'immigration). Elle a émigré dans un contexte de crise politique majeure. L'armée prenait le contrôle des universités, où Mme Julia commençait sa carrière. Son départ de l'Argentine s'est fait en 24 heures, tout juste. Après avoir refusé de signer une lettre de démission exigée par le nouveau directeur

militaire de l'université, Mme Julia a reçu une visite-surprise chez elle. On lui demandait, pour une dernière fois, de signer la lettre : « Et là, il a sorti son revolver qu'il m'a mis ici [*elle pointe son ventre*] et il m'a remontré la lettre. J'ai signé et le lendemain j'étais au Brésil. C'est comme ça que j'ai quitté mon pays. » (Verbatim B, p.6). Mme Julia porte en elle cet événement. Il fait partie de son histoire et marque son histoire personnelle.

Au contraire, Mme Lucille était prête à quitter son pays depuis longtemps : « J'étais prête. Moi, j'étais prête à laisser Syrie. À laisser ma famille. Depuis que j'avais 10 ans, j'étais prête » (Verbatim A, p.30). Elle souhaitait venir s'installer à Montréal depuis les Jeux olympiques de 1976. C'est à la suite d'une rencontre avec un Syrien vivant à Montréal et désirant se remarier que Mme Lucille a eu l'occasion de venir. Bien qu'un mois seulement se soit écoulé entre la rencontre avec cet homme, le mariage et les procédures d'immigration, Mme Lucille était prête et excitée : « Avant de partir de Syrie, j'étais pressée de laisser. J'étais vraiment pressée. J'ai couru pour l'aéroport plus que mon mari. Je ne sais pas ... le moment où j'ai entendu « Montréal », c'est tout. » (Verbatim A, pp.21-22). En somme, le fait d'avoir rêvé à Montréal pendant longtemps a facilité l'intégration de Mme Lucille.

En somme, le contexte migratoire, c'est-à-dire la part qu'a pris le participant dans la décision de quitter son pays d'origine et la préparation préalable pour réaliser le projet, est déterminant sur la suite des étapes. Le fait d'y être préparé semble influencer l'intérêt pour une retraite au pays d'accueil (comme l'illustrent les cas de M. Fabio, de Mme Lucille et de M. Pierre). Alors que pour Mme Hélène (qui a, d'abord, surtout suivi son mari) et pour Mme Julia (qui a été contrainte à l'émigration), l'envie de retourner au pays d'origine au temps de la retraite est très forte. Toutefois, d'autres éléments de la vie active, dont le travail et les relations familiales, ont influencé les décisions. Les premières expériences au pays d'accueil s'inscrivent parmi ces

événements marquants qui façonnent les parcours et la construction identitaires des retraités immigrants.

4.2.2 Premières expériences au pays d'accueil

Dans les récits des participants, de nombreuses anecdotes portent sur l'arrivée au pays d'accueil. Les retraités immigrants se souviennent tous des premières rencontres et du sentiment qui les a habités quand ils sont arrivés. Bien que chacune des expériences et des rencontres soit unique, elles ont toutes été marquantes pour les participants.

Les premières rencontres ont donné le coup d'envoi dans l'intégration des immigrants, tant sociale que professionnelle. Elles laissent des impressions favorables ou défavorables à partir desquelles se base le début de l'aventure en pays d'accueil. Dans le cas de M. Pierre, son envie de rester pour la vie active, et aussi pour la retraite, vient entre autres de ses premières rencontres. En se référant à sa première année universitaire, il souligne : « Ce que j'ai apprécié le plus, c'est les Québécois que j'ai rencontrés. » (Verbatim D, p.16). La découverte de la culture québécoise s'est faite par l'échange. Son expérience l'a poussé à comparer l'intégration des immigrants en France et au Québec : « En France, parce que j'étais fils d'immigrant, on aurait dit que je ne faisais pas partie de la même société qu'eux. Ici, au Québec, la différence était dissipée. Paf ! Ce qui fait que j'ai été bien intégré. » (*Ibid*, p.14).

Étonné par cet accueil, il a souhaité que sa femme et lui se mélangent et découvrent ce qui était différent entre le Québécois et le Français de l'époque. Ce désir d'en apprendre plus sur l'autre les a suivis jusqu'à la retraite.

L'importance des rencontres a été remarquée dans le récit de M. Fabio alors que les liens à l'arrivée au pays d'accueil sont familiaux. Les membres de sa famille présents

ici lui ont permis d'avoir une transition dans le processus migratoire puisque le lien avec Haïti ne s'est pas rompu drastiquement. S'ajoute le fait de l'apprentissage de la culture québécoise par des personnes près de lui, qui ont des expériences migratoires significatives, et envers lesquelles M. Fabio avait confiance. Il explique :

On a recréé l'ambiance familiale. On avait l'avantage aussi que, regarde, ma grand-mère, ils étaient 10 dans la famille et ils étaient tous tricotés serrés, ça fait que les enfants, les petits-enfants on a reçu ça. Même si chacun vivait chez soi on passait souvent les vacances ensemble. (Verbatim E, p.27)

La famille lui a permis de se créer un réseau de solidarité. Elle lui a permis de s'adapter à la culture québécoise sans être complètement déraciné et isolé, arrimant ainsi son histoire de vie haïtienne avec la vie québécoise qui se tramait doucement.

Les activités de loisirs ont également contribué à l'intégration à l'extérieur du cadre familial et professionnel et ont offert aux participants la possibilité d'en apprendre plus sur la culture québécoise et de s'y identifier davantage. C'est aussi par les loisirs que l'on peut voir, pour plusieurs, une certaine continuité dans les projets de retraite des participants. Lors des rencontres avec M. Fabio, il a souvent raconté des histoires, anecdotes et réalisations au sein de la ligue de soccer dans laquelle il s'est longtemps engagé. Cette implication prend beaucoup de place dans son parcours, dans la fierté qu'il conserve et dans la façon dont il s'identifie. Il explique ainsi cette partie importante de son parcours : « J'ai accompli quelque chose que je ne pensais pas que je pouvais faire. J'ai été un des bâtisseurs du soccer, ici. » (Verbatim E, p.20). Son implication a joué un rôle dans son intégration culturelle : elle lui a permis de se « sentir vraiment Québécois et Canadien. » (*Ibidem*). Le soccer a été une façon pour lui de faire un lien avec ses habitudes de vie en Haïti et de rapidement s'intégrer dans un loisir qui lui était valorisant.

Un évènement marquant relatif à l'arrivée au Québec pour les participants est revenu dans tous les récits : l'hiver québécois. Le froid a été un obstacle que chacun a dû surmonter, et ce, en développant toutes sortes de stratégies. Mme Hélène se rappelle :

Je me souviens quand j'attendais l'autobus et je gelais. Je me souviens, je me disais « mais qu'est-ce que je fais là ? Je gèle comme un rat au bord de la route. Et puis, qu'est-ce que je fais ici ? Dans un travail que je n'aime pas. Dans un appartement que je n'aime pas. Et j'ai froid. » Je me demandais vraiment ce que je faisais ici. Et je disais toujours « J'ai eu froid ». J'avais froid physiquement, mais j'avais froid beaucoup dans mon cœur aussi. (Verbatim C, p.8)

Quand elle et son mari ont décidé de rester une année de plus pour profiter de ce que le Québec avait à offrir, ils ont décidé de s'équiper en conséquence. Ils se sont laissé un temps d'adaptation. À la retraite encore, ils profitent des sports d'hiver et de leur chalet dans le nord. Maintenant à la retraite, Mme Julia a opté pour une autre stratégie. Alors qu'elle a passé des années à ne jamais s'habituer au froid hivernal, elle retourne en Argentine dès janvier et revient autour du mois de mai. Elle s'assure ainsi de profiter du temps de la retraite dans des conditions qui lui conviennent.

Depuis l'arrivée des participants, des événements se sont enchaînés et de nombreuses rencontres se sont faites. Qu'il s'agisse des premières rencontres avec des Québécois, les activités de loisirs ou encore la première expérience de l'hiver québécois, chaque participant y a trouvé une certaine forme d'ancrage. Les expériences et les rencontres qui ont suivi leur première année au Québec pouvaient être plus facilement anticipées : les participants avaient des ressources supplémentaires qu'ils n'avaient pas au début. Leur identité s'est alors modulée en fonction du nouveau contexte social et culturel dans lequel ils évoluaient, et ce, jusqu'au temps de la retraite. De ces premières expériences, le projet de rester à long terme ou à court terme au pays d'accueil a pu se penser.

4.2.3 Négociations identitaires et perceptions de la retraite

Les rencontres et les expériences des participants jouent un rôle important sur le plan identitaire, ce qui peut influencer certains choix de la retraite, dont celui de rester ou de repartir au pays d'origine. Certaines expériences qui ont permis aux participants de confirmer leurs liens avec la culture d'accueil et de maintenir ceux avec leur culture d'origine.

D'abord, notons les services gouvernementaux offerts aux immigrants. Effectivement, parmi les récits recueillis, les services offerts par le Centre d'orientation et de formation des immigrants sont abordés par Mme Hélène et M. Fabio. Ce soutien institutionnel leur a été d'une grande aide. M. Fabio raconte que c'est surtout avec ce cours qu'il a appris sur la culture locale. Cette initiation lui a été à ce point bénéfique qu'il considère qu'elle devrait être obligatoire : « [j]e pense que toute personne qui arrive ici, qui vient d'arriver dans le pays devrait suivre ce cours. Ça m'a montré "voici les institutions qu'on a dans le pays, les ressources, nos valeurs" etc. » (Verbatim E, p.27). Cette expérience semble avoir contribué à son intégration sur le marché du travail ainsi qu'à son sentiment d'appartenance à la société québécoise, une identification qui l'a suivi jusqu'à la retraite.

Cet apprentissage de la culture d'accueil de M. Fabio s'est surtout fait dans le cadre de ce cours. Pour les autres participants, le sentiment d'appartenance a été constaté surtout lors de visites au pays d'origine. Effectivement, entre le moment de l'émigration et le temps de la retraite leur sentiment d'appartenance s'est modifié. Les habitudes de vie de la culture d'accueil ont modifié certains comportements et les modes de pensée de la culture d'origine ont aussi évolué. Le récit de Mme Lucille explique bien cette distance marquée quant à la perception de sa propre identité culturelle. Lors de sa dernière visite en Syrie, elle a senti une distance s'installer entre elle et son pays d'origine. Cette perception a été vécue à deux niveaux : familial et social.

Effectivement, elle a senti que sa famille et sa belle-famille ne lui légueraient pas les parts d'héritage qui lui étaient dues. Ainsi, elle ne sentait plus qu'elle était membre à part entière de la famille. De plus, à la vue des femmes voilées de la tête aux pieds, elle a réalisé que tout avait changé. C'est en arrivant à Montréal qu'elle s'est dit : « Grâce à Dieu. Je suis arrivée, je suis vivante. Si j'en ai de l'argent, si je n'ai pas d'argent, j'accepte ma vie. [...] je suis à la maison. Ça, c'est chez moi ici. » (Verbatim A, p.14). Cette expérience lui a permis de confirmer son identité relativement au pays d'accueil et de vouloir y rester pour la retraite.

Le temps passé dans un pays, avec des relations sociales encadrées et des codes culturels distincts, a permis aux participants de réfléchir à l'évolution de leurs sentiments d'appartenance, c'est-à-dire leur identité, à travers le temps, soit de l'émigration à la retraite. Mme Julia, par exemple, a observé un changement dans ses propres référents identitaires. Au début du processus migratoire, elle parlait du Canada comme étant son pays d'accueil. Or, son expérience l'amène à s'identifier davantage à la culture québécoise : Parce que c'est différent au niveau culturel, au niveau de la langue, les coutumes, les traditions. J'ai l'impression que le Québec en étant beaucoup plus européenne, si je peux dire, que nord-américaine, il y avait des éléments culturels, des coïncidences avec ma propre histoire. (Verbatim B, p.2)

Son récit sous-tend que les liens entre sa culture d'origine et le Québec lui ont permis de mieux s'adapter que si elle avait été, par exemple, ailleurs au Canada. Dans le même ordre d'idées, elle compare son expérience de retraite à celle de plusieurs Québécois qui vivent la moitié du temps en Floride : « de la même manière que les Québécois partent à la Floride, nous on va partir en Argentine. » (*Ibid*, p.11). Ce récit de vie témoigne du lien entre le niveau d'identification à la culture et le choix d'assurer une continuité dans les deux pays. Cette stratégie de négociation identitaire développée par Mme Julia ne soustrait pas les difficultés liées à sa situation.

Effectivement, dans les récits, deux difficultés particulières liées au parcours migratoire et au rapport entre l'image de soi-même et celle que nous projettent les

autres, sont ressorties. Mme Julia et Mme Hélène les abordent. La première raconte son sentiment de coupure et de liens brisés entre sa culture d'origine et elle : « Il y a un phénomène important qui m'appartient et que je trouve que c'est important c'est que venir ici il y a eu comme, comment je peux te dire ça, il y a eu comme une rupture identitaire, si je peux l'appeler comme ça. » (*Ibid*, p.16).

Notons également que Mme Julia est la seule à employer le terme « exil », et ce, à plusieurs reprises durant les entretiens. Parmi les participants, elle est la seule à avoir été obligée à quitter son pays, ce qui renforce ce sentiment de rupture. Elle n'a pas été en mesure de développer des outils de préparation à l'émigration. De ce fait, elle a rencontré plus de difficultés à trouver un équilibre entre deux identités culturelles dont elle était désormais porteuse. Le choix de vivre sa retraite dans les deux pays témoigne de son besoin, encore aujourd'hui, d'être près de sa culture d'origine et sa culture d'accueil.

Un sentiment de rupture est aussi partagé par Mme Hélène. Les réactions d'autrui à l'égard de son accent viennent ébranler la perception qu'elle a de sa propre identité.

C'est sûr que j'ai encore l'accent français. Ici, on me dit « tu as l'accent français » et quand je suis là-bas, on me dit « tu as l'accent québécois » ! Je leur dis « je suis où moi ? » Je ne suis plus nulle part. Je ne suis pas Québécoise, je ne suis plus Française. Je suis comme entre les deux. Ça me dérange, ça. Ça me dérange parce que je suis quoi ? Je ne sais pas. (Verbatim C, p.16)

Cette partie du récit est racontée au présent. Ce rapport à soi et aux autres est un enjeu encore présent à la retraite. Cet exemple comprend un élément clé du processus de formation, voire de négociation de l'identité : le rapport aux autres. Dans d'autres récits de participants, plusieurs façons de percevoir l'identité sont présentées. En abordant les histoires de son pays d'origine, M. Fabio l'explique bien: « Je viens de là. Je ne vais pas le renier. Je suis devenu autre chose. » (Verbatim E, p.13). Les expériences vécues

n'ont pas effacé son identité culturelle d'origine, elles l'ont modifiée, seulement. L'identification de M. Fabio à la culture québécoise se concrétise lorsqu'il est question d'actualité : « Je ne veux pas renier mes origines, mais ce qui se passe ici me concerne davantage. » (Verbatim E, p.8). À la retraite, cet équilibre identitaire entre les cultures des pays d'origine et d'accueil est encore recherché. Les participants développent des stratégies dans le but d'assurer une continuité dans leur histoire personnelle.

Cette négociation identitaire au travers de l'expérience migratoire est aussi présente dans le récit de Mme Lucille. Elle explique : « Je suis plus Canadienne que Syrienne. Mais on n'oublie pas la maman. » (Verbatim A, p.9). La perception qu'elle a à l'égard de son appartenance culturelle lui est claire depuis son arrivée à Montréal : « Je n'ai pas pensé ''je suis Syrienne''. Quand je suis arrivée, j'ai toujours pensé ''je suis Montréalaise''. » (*Ibid*, pp.21-22). L'identification au pays d'accueil se développe selon les expériences et les relations vécues, expliquant son souhait de rester impliquée dans la vie sociale montréalaise pendant sa retraite.

Le contexte d'émigration, c'est-à-dire la part prise dans la décision de quitter, la préparation faite pour réaliser le projet migratoire, ainsi que les premières expériences au pays d'accueil ont forgé des traits dans l'identité des participants. Les premières rencontres et les premières activités ont permis d'établir des relations et de leur donner du sens. En somme, tout ce qui a contribué à créer une certaine forme de continuité dans l'histoire personnelle, en phase avec la perception que les participants ont d'eux-mêmes, les a marqués, même à ce jour, au temps de la retraite.

D'autres facteurs sont aussi en jeu quant à l'expérience de la retraite chez les personnes immigrantes : les expériences de travail. Les expériences et rencontres dont il a été question dans cette section ont, pour la plupart des participants, pris place durant la vie professionnelle, au sein de relations de travail.

4.3 Identité professionnelle et expériences de travail

Le travail, comme nous l'avons vu dans le chapitre II, remplit des fonctions précises dans la vie d'un adulte. Il influence les perceptions du travailleur sur sa vie quotidienne et sur la façon dont il se définit par rapport aux autres (Mercier 2000 ; Mercure et Vultur 2010). Ainsi, d'expérience en expérience et de rencontre en rencontre, les individus forgent leur identité professionnelle. Leurs parcours de vie témoignent du fait que le travail est créateur de liens significatifs et d'intégration sociale. Il est important de saisir la façon dont les participants perçoivent leurs expériences professionnelles, permettant, par la suite, de saisir l'expérience de retraite.

4.3.1 Expériences de travail

Dans la plupart des récits de vie recueillis, le parcours migratoire semble avoir été un tournant dans le parcours professionnel et, de surcroît, dans l'identité professionnelle. L'expérience acquise au pays d'origine devait être regagnée au Québec. Les parcours de Mme Hélène et de Mme Julia sont des exemples parlants.

Professeure d'université en Argentine, Mme Julia a développé des capacités et un goût pour la recherche et le partage de connaissances. C'est la raison pour laquelle elle a continué de travailler à l'université dans son premier pays d'immigration, le Brésil. Toutefois, en arrivant au Québec, elle n'a pas été en mesure d'avoir un emploi dans son domaine. Elle a débuté avec un emploi dans une épicerie, ce qui ne lui plaisait pas. Pour elle, l'obtention de ce travail était importante pour la suite de son intégration professionnelle au Québec. Le premier emploi québécois de Mme Julia était davantage lié à son intégration sociale. Elle savait qu'en restant à la maison avec les enfants, elle n'arriverait pas à socialiser : « Moi, je veux faire quelque chose. Je ne peux plus rester enfermée. Parce que ça, ça m'empêche de me développer, d'apprendre le français. » (Verbatim B, p.15). À titre de responsable des dégustations dans le département des surgelés, ses conditions de travail n'étaient pas stimulantes, mais elles l'ont motivée à

se réorienter vers son objectif initial : « Je suis venue ici pour étudier, pour être plus en sécurité. Mais si c'est pour faire ça, je retourne. » (*Ibid*, p.8). C'est à la suite de cette expérience qu'elle a repris le cours de sa carrière débutée en Argentine, continuée au Brésil et qu'elle a terminé, des années plus tard, au Québec.

Les raisons qui ont mené Mme Julia à travailler à l'extérieur de son domaine de prédilection étaient différentes de celles de Mme Hélène. L'expérience de travail de Mme Hélène obtenue pendant cinq ans en France ne lui a pas permis d'avoir un emploi dans son domaine tout de suite en arrivant au Québec. Elle a eu du mal à se trouver un emploi, limitée par un critère précis exigé des employeurs, soit avoir de l'expérience canadienne. Pour une personne immigrante, cette exigence est un obstacle de taille : « [i]ls demandaient trois ans d'expériences canadiennes, ce qui est impossible quand on arrive. Qu'est-ce qu'on peut faire ? » (Verbatim C, p.3). Elle a donc trouvé son premier emploi dans une petite charcuterie, avec un patron très exigeant : « [j]e faisais pas mal tout ce qu'il me demandait de faire puisque je n'avais pas le choix, il fallait bien que je travaille. Il fallait bien que j'aie une expérience. » (Verbatim C, p.3).

En somme, les parcours professionnels de Mme Hélène et de Mme Julia débutés aux pays d'origine se sont poursuivis au Québec, mais avec une parenthèse leur permettant d'amorcer leur intégration. Les parcours migratoires de ces deux femmes ont marqué leur carrière déjà commencée. L'expérience de M. Pierre présente une autre forme de continuité.

Les projets académiques sont au cœur du motif d'émigration de M. Pierre. Les ententes interuniversitaires permettent aux étudiants de partir à l'étranger, assurant une continuité avec leur parcours. « J'étais intéressé moi, par la dynamique des structures... et en France il n'y en avait pas. Mais, à l'école Polytechnique de Montréal, il y en avait. Ils donnaient des cours spécialisés là-dessus. Et moi je tripais là-dessus. » (Verbatim D, p.5). Ce sujet spécifique l'a amené jusqu'au Québec où il a bâti l'ensemble de sa

carrière. Ses parcours (migratoire et professionnel) se sont influencés. Au contraire de Mme Hélène et Mme Julia, l'immigration n'a pas été un tournant dans la carrière de M. Pierre, mais une possibilité nouvelle de se réaliser sur le plan professionnel.

Un parcours professionnel bien différent des récits précédents est celui de Mme Lucille. Dans le sien, un virage complet de perception à l'égard du travail est présenté. Effectivement, en Syrie, Mme Lucille travaillait à l'entretien de la maison familiale : elle participait surtout aux tâches domestiques et à la confection de nourriture en grande quantité. C'était ce qui occupait sa vie quotidienne. Travailler à l'extérieur ne l'intéressait pas. Son quotidien de retraitée lui permet de revoir cette étape de sa vie lui faisant constater qu'en Syrie : « [l]e travail à la maison c'est difficile. Pas besoin de sortir pour travailler. » (Verbatim A, p.5). Après ses années au commerce de son mari, puis chez *Zellers*, elle conclut que le travail, même à l'extérieur de la maison est positif dans sa vie : « J'aime ça travailler. J'aime ça le travail. Si tu m'avais demandé ça avant, quand j'étais en Syrie, si tu m'avais demandé si j'allais travailler, j'aurai dit « hen hen ... Jamais ! Moi travailler ?! No ! ». » (Verbatim A, p.26).

Alors qu'elle s'identifiait davantage au travail domestique lorsqu'elle était en Syrie, ses parcours (migratoire et professionnel) ont modifié cette identification : désormais, le travail prend une place significative dans son histoire personnelle. Elle y donne un autre sens. Elle a développé ses capacités, appris de nouvelles tâches et de nouvelles méthodes de travail. L'ensemble de ses expériences de travail a eu un effet positif sur le développement de son identité professionnelle. La perception à l'égard de la place du travail dans sa vie a fait en sorte que son arrivée à la retraite a été plus difficile, car elle souhaitait continuer de travailler. Cette particularité distingue son parcours des trois autres présentés précédemment.

Ce qui caractérise particulièrement les retraités immigrants c'est le croisement entre les parcours migratoire et professionnel. Ces deux types d'expériences sont liés, car ils

participent tous les deux aux conceptions qu'ont les participants de la retraite. Mme Julia exprime ce lien en ses mots : « J'ai sorti... j'ai fait une belle carrière. J'ai sorti contente. J'ai été nommée professeure émérite. Aujourd'hui, je peux faire un bon bilan ! Malgré que j'ai trouvé ça dur. C'était dur parce que l'exil est dur. » (Verbatim B, p.5) . Elle insiste sur le terme « exil », mettant l'emphasis sur le caractère non désiré de son émigration.

Comme mentionné dans la section précédente Mme Julia est la seule à utiliser le mot « exil » pour qualifier son parcours migratoire. Ce terme marque une rupture dans son histoire personnelle, contrairement aux autres participants dont l'expérience a été plus fluide, de par leur volonté de rester au Québec. Le départ d'Argentine obligatoire et non préparé exige à Mme Julia une quête de sens plus ardue relativement à sa présence au pays d'accueil. Elle parle de l'exil comme une déchirure, sous-entendant qu'elle doit développer des stratégies de négociations identitaires entre l'idée d'une vie argentine à temps plein qu'elle aurait souhaité vivre et la vie quotidienne québécoise à laquelle elle a dû s'adapter. Elle n'en fait pas moins la démonstration qu'une émigration peut être positive dans la mesure où les conditions de travail correspondent aux attentes et aux champs d'intérêt du travailleur. Les expériences de travail racontées dans les récits de vie recueillis sont aussi révélatrices d'une intégration sociale et d'une création de liens significatifs.

4.3.2 Travail : milieu d'intégration

L'apprentissage d'un nouvel emploi nécessite toujours un temps d'adaptation. Cette expérience prend une envergure de taille lorsqu'elle a lieu dans un nouveau pays, avec de nouveaux codes et de nouvelles méthodes. Plusieurs participants ont raconté leurs perceptions à l'égard de leur intégration, sociale et linguistique, au cours des expériences de travail.

La première expérience professionnelle de Mme Lucille a eu lieu six mois après son arrivée à Montréal, dans le commerce de son mari. Très souvent seule à la maison, elle n'appréciait pas ses conditions : « [a]près les six mois, j'ai dit « ha ! La vie c'est pas drôle ! » Ça s'en vient plate quand je suis à la maison toute seule. Les amis de mon mari venaient seulement quand lui était à la maison. » (Verbatim A, p.22). Le travail lui a permis de s'intégrer et d'avoir des interactions avec d'autres personnes. Le besoin exprimé de rencontrer des gens, de structurer le quotidien et d'être en action a encouragé son mari à la former graduellement. Deux heures par semaine pendant un mois, elle a peu à peu pris des responsabilités, dont la charge de la caisse : « Quand j'ai commencé à travailler à la caisse, j'étais occupée toujours toujours. » (*Idem*, p.22).

Un élément important à saisir dans cette expérience de travail est l'apprentissage de la langue. Pour Mme Lucille et Mme Julia, les deux seules à ne pas parler le français lors de leur arrivée, l'ont appris dans le milieu professionnel. Le travail a donc participé à leur intégration linguistique et à leur engagement dans la société. Mme Lucille partage ainsi son vécu : « Je commençais à parler français dans le magasin. Mon français, quand je suis arrivée, c'était drôle (*rires* !). Vraiment drôle ! Parce que je ne connaissais même pas un mot en français. » (Verbatim A, p.22).

Les étapes du parcours migratoire de Mme Julia ont contribué à l'apprentissage rapide du français, lors de son arrivée au Québec. Effectivement, une fois installée au Brésil, elle a dû, en rédigeant son mémoire de maîtrise, apprendre rapidement le portugais. Ce défi s'est transformé en outil d'intégration une fois arrivée au Québec alors qu'elle a appris son français en écrivant sa thèse de doctorat : « C'était tout un défi. Je pouvais passer une journée, pas seulement pour écrire mon idée, pour l'écrire en français. » (Verbatim B, pp.9-10). Cette capacité d'adaptation acquise au cours de l'expérience migratoire est devenue un outil d'intégration pour Mme Julia.

Le développement de compétences sur le marché du travail ainsi que l'autonomie, surtout dans le cas de Mme Lucille, a aussi mis les bases pour la création de liens significatifs et de renforcer les réseaux sociaux. Dans son récit, Mme Lucille insiste sur l'importance de la solidarité entre elle et ses collègues chez *Zellers* : « [o]n était vraiment comme une famille dans le travail. On était *supportives* [sic] de tout ce qui se passait. Quand tu travailles avec les gens dans la période de 9 heures le soir à 5 heures le matin, ça, c'est un temps vraiment intime. » (Verbatim A, p.23).

Le travail, puisqu'il occupe une partie importante de la vie quotidienne, peut être un lieu de rencontres significatives. Les expériences vécues ont été marquées autant par des personnes rencontrées que par les contextes dans lesquels elles se sont déroulées. Ainsi, si le travail structure le quotidien et permet de créer des relations à l'extérieur du cadre familial (Jahoda 1991 *dans* Garner *et al.*, 2006), il a aussi une fonction supplémentaire dans le parcours d'un travailleur immigrant : il permet l'intégration sociale et linguistique. Les extraits des récits de vie des participants nous l'ont dévoilé. Les parcours migratoires et professionnels se sont, comme expliqué dans les deux dernières sections, entrecroisés tout au long de la vie professionnelle des participants, façonnant ainsi leur individualité. Dans les récits des retraités immigrants ressortent également les perceptions de la retraite, de par l'exemple de leurs parents ou d'anciens collègues. Selon cette perception, les participants semblent soit sereins avec cette étape – si l'image qu'ils en ont est positive – soit désintéressés – s'ils associent la retraite à quelque chose de négatif. En ce sens, ces expériences passées qui ont nourri leurs perceptions de la retraite expliquent, entre autres, les moyens qu'ils ont pris pour s'y préparer, puis, finalement, la façon qu'ils ont organisé leur vie quotidienne après le travail.

4.4 Identité et expériences de retraite

Cette section a pour objectif de présenter la façon dont les participants perçoivent leur identité au temps de la retraite. Différents thèmes sont abordés et regroupés : les perceptions des rôles liés au temps de la retraite et du vieillissement, la préparation à la retraite, l'influence de l'état de santé et, finalement, la place que prennent les membres de la famille et les amis au temps de la retraite.

4.4.1 Perceptions des rôles liés au temps de la retraite et du vieillissement

Les expériences participent à la perception que le travailleur se fait de son propre travail et, éventuellement, de son expérience de retraite. La façon dont les personnes retraitées sont représentées joue un rôle important dans la construction de leur propre vieillissement. Ainsi, le travailleur peut imaginer une retraite où le temps libre est synonyme de temps de loisirs, de voyages et autres projets stimulants ou, au contraire, comme un temps d'isolement, d'arrêt et de maladies. Les participants ont tous vécu cette relation entre les perceptions et leurs expériences relativement au vieillissement, à la grand-parentalité et à la recherche d'un rôle actif pour la retraite. Cette relation a entraîné avec elle une négociation identitaire, conséquence de la distinction entre l'idée de ce que seraient ces expériences et la façon dont elles sont vécues.

Le vieillissement des participants a surtout été abordé par l'angle de l'état de santé. Quand M. Fabio aborde la question, il soulève l'image d'autrui en opposition parfois à l'image de soi-même :

Il y a des gens, des amis à moi qui sont partis, ou des gens qui ont eu des maladies ou qui traînent la patte. Mais, je me regarde avec comment je suis, je ne sais pas comment les autres me voient, si toi tu me vois vieux, etc., mais je ne me sens pas ! Je sais que j'ai diminué pour bien

des choses, mais je me sens encore assez jeune d'esprit, de corps, mais aussi, d'avoir des projets. (Verbatim E, p.24)

Ainsi, il accorde de l'importance à la perception de son propre état de santé. M. Fabio perçoit le vieillissement comme étant positif : « C'est la sagesse. Les personnes âgées, c'est la sagesse. Moi je le voyais comme ça, en tout cas. » (Verbatim E, p.12). Cette perception des personnes âgées n'est pas celle de Mme Julia. Toutefois, elle abonde dans le sens de M. Fabio quant à l'importance de la santé. La représentation qu'elle a du vieillissement est surtout liée à la maladie :

Je n'aime pas la vieillesse. (...) Pour le moment, ça va, je me sens en forme, même si je me sens beaucoup plus fatiguée qu'avant, ou que je récupère moins vite qu'avant et tu sais, je me sens en forme. Je passe beaucoup de temps avec les petits. Mais je ne sais pas, c'est d'accepter, je n'accepte pas bien la maladie. (Verbatim B, p.12)

L'état de santé et le rapport que l'individu a avec son corps influencent la perception des rôles associés au temps de la retraite et du vieillissement. Mme Lucille est partie à la retraite pour des raisons de santé : certaines de ses limites physiques marquent la vision de son propre vieillissement. À l'inverse, tous les autres participants soulignent la chance qu'ils ont d'être en santé.

En plus de l'état de santé, la grand-parentalité est aussi un élément important du processus de vieillissement. Dans le récit de vie de M. Fabio, la place des grands-parents ressort de façon importante. Il rappelle, à cet effet, que : « Les parents et les grands-parents vous donnent l'histoire de la famille. C'est ça qui donne un sentiment d'appartenance. » (Verbatim E, p.11). Pour expliquer sa représentation du vieillissement, il raconte que, malgré la distance géographique qui le sépare de ses cousins et cousines, ceux-ci sont tous restés proches, grâce aux grands-parents qui ont assuré le lien entre les générations. L'expérience migratoire a toutefois mis à l'épreuve cette représentation puisque les relations intergénérationnelles sont différentes de ce qu'il a pu connaître : « Moi, personnellement, ce que je regrette, c'est que mes enfants

n'ont pas eu assez de mes parents. Parce que j'étais ici, eux venaient en vacances, mais c'était tout. » (Verbatim E, p.13). La rareté des rencontres entre grands-parents et petits-enfants limite les possibilités de transmission de l'histoire familiale.

Le lien entre l'expérience migratoire et la place des grands-parents dans la vie quotidienne est soulevé par Mme Julia. Le fait que sa mère soit restée en Argentine a créé des insatisfactions chez Mme Julia, qui aurait souhaité une présence plus forte pour ses enfants. Cette expérience a influencé la façon dont elle souhaite vivre son rôle de grand-mère : « Je ne voulais pas répéter ce que ma mère et ma belle-mère ont fait. Je voulais être présente pour mes petits-enfants. Et j'aime ça. J'aime vraiment ça. C'est le nouveau travail ! » (Verbatim B, p.13). Le sens qu'elle donne à son rôle de grand-mère ainsi que son engagement auprès de sa famille témoignent du caractère actif que Mme Julia souhaite donner à sa retraite.

L'idée d'une retraite active semble être une motivation pour les participants qui mettent de l'avant des actions afin d'éviter l'isolement. Mme Hélène, qui adorait apprendre, ne s'imaginait pas partir à la retraite : « Je ne voyais pas pourquoi je me presserais pour prendre ma retraite. Et puis, j'apprends encore des choses. » (Verbatim C, p.23). À son arrivée à la retraite, cette crainte de l'inactivité l'a convaincue de garder l'œil ouvert pour un éventuel retour au travail. Son expérience lui a apporté une nouvelle perception, à un point tel qu'il n'était plus question pour elle de retourner sur le marché du travail (*Ibid*, p.29). Elle a transformé sa représentation de la retraite pour s'en bâtir une active dans laquelle elle continue d'apprendre par l'entremise de cours et de voyages. Par ces engagements et le sens positif qu'elle accorde à sa retraite, Mme Hélène a coupé son lien avec le marché du travail, se représentant de façon claire comme retraitée. Cette situation est à l'opposé de Mme Julia qui s'identifie encore fortement à son travail, se présentant comme « professeure émérite » (Verbatim B, pp.5; 13 et 17). Tout en conservant un rôle actif, Mme Julia continue de s'identifier davantage à son emploi qu'à sa retraite.

Cette identification à un rôle social rappelle que l'arrivée à la retraite ne s'est pas faite seulement sur des représentations. Des différences existent entre l'image qu'ont les participants de la santé et leur propre état, entre l'importance qu'ils accordent à la grand-parentalité et les relations avec leurs parents restés au pays d'origine, puis, finalement, entre l'image craintive d'une retraite inactive et leurs agendas chargés. Effectivement, pour chacun des participants, des conditions matérielles bien réelles ont influencé le départ du marché du travail et les modalités dans lesquelles l'arrivée à la retraite s'est vécue. Le thème de la préparation à la retraite revient dans les récits rappelant la préparation à l'expérience migratoire. Il s'agit maintenant d'une autre étape significative pour les retraités immigrants.

4.4.2 Quelle préparation pour la retraite ?

Au même titre que le jour de l'émigration a marqué les récits de vie des participants, un autre moment est également significatif: le premier jour de retraite. Au-delà des représentations, cette expérience a confirmé l'importance de la préparation, sujet ressorti à plusieurs reprises dans les entretiens. Les participants ont surtout partagé deux points importants : le temps que doit prendre cette préparation ainsi que son aspect économique. Certains ont partagé leur expérience de retraite progressive comme étant une préparation intéressante.

L'entrée à la retraite est un moment défini qui modifie le statut et le quotidien d'une personne. Les expériences professionnelles de Mme Lucille ne lui ont pas permis de s'y préparer financièrement et encore moins psychologiquement. Elle a davantage été prise de court par la retraite qu'elle n'a pu s'y préparer : « J'ai pas pensé à la retraite jusqu'à moi arrivée [*sic*] à mon accident. Avant, je connais pas c'est quoi la retraite. Je travaille parce que je suis habituée de travailler. » (Verbatim A, p.10).

Son accident a été l'élément déclencheur d'entrée à la retraite. Elle ignorait, à ce moment, ce qu'un accident de travail pouvait représenter : « Et moi je poussais les limites : quand je travaille, je travaille. Pour ça quand le médecin m'a dit "il faut aller pour la retraite" j'ai dit "explique à moi ça c'est quoi" » (Verbatim A, p.11). Le manque d'informations a eu un impact important dans l'expérience de retraite de Mme Lucille : elle n'a pas pu préparer son départ du marché du travail ni son arrivée à la retraite. Ce départ précipité de son milieu de travail n'était pas en phase avec l'identité qu'elle s'était construite au travers des expériences vécues. Cet événement marque une certaine rupture entre la perception de son histoire de vie et sa réalité.

Comme mentionné plus haut, la retraite est un tournant dans la vie d'un travailleur. M. Pierre partage la nécessité de se préparer à quitter le marché du travail. Cette forme de préparation était importante pour lui puisqu'elle a permis de conclure avec satisfaction son parcours professionnel. Arrivé à 60 ans, il a souhaité arrêter de travailler, mais il avait le souci de réaliser son mandat jusqu'au bout : « Ma carrière s'est arrêtée. Le lendemain du dépôt des états financiers de l'année 2012, je suis parti. Ils avaient trouvé quelqu'un d'autre pour me remplacer. Je suis parti en voyage. » (Verbatim D, p.8). Pour arriver à combiner ses projets personnels de départ à la retraite et les besoins de l'entreprise pour laquelle il travaillait, il a annoncé son départ à la retraite six mois à l'avance. Il tenait à partir une fois le travail terminé seulement. Cette forme de préparation dans le temps a donné les outils à M. Pierre pour vivre pleinement sa retraite, sans regret. En préparant son départ du travail, il préparait aussi son arrivée à la retraite.

Le besoin de préparation vient du fait que le travail n'est plus le point central de la structure du quotidien. Sans activité, Mme Lucille craint de « virer folle » (Verbatim A, p.17). M. Fabio insiste sur le fait que de nouvelles activités doivent, prendre place : « Il ne faut pas prendre la retraite trop tard ni trop tôt. Questions financières, mais

question aussi de préparation. Qu'est-ce qu'on fait ? À quelle heure qu'on se lève ? À quelle heure on se couche ? ... Sans avoir d'obligation. » (Verbatim E, p.24). La réflexion à l'égard du quotidien de la retraite doit se faire pendant la vie active. Ce défi semblait simple pour Mme Hélène qui a commencé à faire des activités et s'inscrire à des cours alors qu'elle était sur le marché du travail. Elle dit avoir mis de l'avant cet aspect de sa vie une fois à la retraite, sans devoir tout changer de ses habitudes. À cet effet, elle précise qu'il ne : « [f]aut pas commencer tout de suite d'un coup, on décide qu'on fait quelque chose, puis on le fait... Non ! C'est progressif que ça se fait. Il ne faut rien pousser. » (Verbatim C, p.36). Sa perception de l'organisation du temps de la retraite s'est confirmée lors d'une rencontre avec d'anciens collègues aussi retraités. Plusieurs des personnes présentes se plaignaient de ne pas avoir d'activité. Cette entrée en communication avec d'autres retraités lui a fait prendre conscience de la retraite active qu'elle vivait et qu'elle s'était préparée. C'est par ses implications dans sa vie active qu'elle a pu remplir son agenda de retraitée et d'ainsi assurer une forme de continuité dans son histoire personnelle.

La capacité à préparer des projets de retraite est aussi liée aux conditions économiques. M. Fabio raconte l'importance du plan de retraite : « Un plan de retraite c'est intéressant. Bon il faut un peu d'argent pour faire tout, c'est sûr, mais, tu peux avoir tout l'or du monde, si tu ne te fais pas un plan de retraite...*(il fait signe avec les mains qu'il n'y a rien)*. » (Verbatim E, p.26). La préparation dans le temps est aussi nécessaire pour des raisons financières.

À cet effet, M. Fabio souligne un élément important de la retraite : « Le seul problème avec la retraite c'est qu'il faut la préparer à ton âge. Ce que le gouvernement donne, ça n'est pas assez. » (Verbatim E, p.23). Tous les autres participants ont aussi abordé cet aspect. Mme Hélène est catégorique à ce sujet : « Ben oui, ça se prépare, la retraite ! Ça se prépare financièrement. » (Verbatim C, p.31). Elle ajoute que pour être

intéressante, la retraite doit regorger de projets intéressants et stimulants. Ceux-ci ne peuvent l'être sans argent (*Ibid*, p. 28). Cet aspect a été la priorité de M. Pierre pendant sa vie active. Ce qu'il souhaitait surtout, avant même de songer aux détails des projets de sa retraite c'était de s'assurer des ressources financières. Pour lui, il n'était pas question que le manque d'argent brime les projets à venir : « Je veux que si je souhaite acheter ça, je l'achète. L'argent, ça ne sera pas une question. » (Verbatim D, p.11). Cet aspect est aussi important pour Mme Lucille qui, au contraire de Mme Hélène et de M. Pierre, n'a pas accumulé de réserve économique : « La seule chose que je vais dire, vraiment je vais dire, il faut travailler. Il faut bien faire attention à ton argent. Quand tu travailles, toujours penser à ce que tu veux faire aujourd'hui et qu'est-ce que tu veux garder pour demain. » (Verbatim A, pp.26-27). Dans son récit de vie, elle met en perspective ce conseil général avec son expérience :

Moi je n'ai pas fait ça. Si j'avais fait ça, peut-être que maintenant je serais en voyage. Vraiment, je n'ai pas pensé à ça. J'ai pensé que toujours je serais en santé, que je travaillerais. Je n'ai pas pensé que j'allais tomber malade à 45-43 et que je vivrais avec la douleur de 43 jusqu'à 61. (Verbatim A, p.27)

L'expérience professionnelle de Mme Lucille a été marquée, on l'a vu, par son parcours migratoire. Les conditions économiques dans lesquelles elle s'est retrouvée ne lui ont pas permis de développer des projets pour sa vie de retraitée. Elle n'est évidemment pas la seule pour qui le parcours migratoire a eu une influence sur la dimension économique au moment de penser la préparation de la retraite. Mme Hélène en parle aussi : « Je ne sais pas si c'est parce qu'on a été immigrants, mais on est assez économes. [...] Automatiquement, on a cette notion... de penser à la retraite non, mais d'économiser, oui. » (Verbatim C, pp.13-14). La distance avec la famille restée au pays d'origine est marquante dans son parcours : elle a dû développer des capacités de gestion afin de s'assurer d'une autonomie financière : « Mais c'est resté que nous, le fait qu'on était tous seuls ici, c'est que personne ne pouvait nous aider. » (Verbatim C, p.34).

Un autre élément important dans la préparation à la retraite qui a été mis de l'avant par trois (M. Fabio, Mme Hélène et Mme Julia) des cinq participants est la retraite progressive. Cette méthode est présentée comme étant la façon la plus intéressante de quitter le marché du travail et d'apprivoiser le quotidien de la retraite. La retraite progressive consiste en un départ graduel jusqu'au retrait complet du marché du travail. Mme Julia l'explique :

Une retraite progressive, ce que ça signifiait, partir en 3 années. Donc, la première année tu travailles à 75% de ta tâche, ta deuxième année à 50% et la 3^e à 25%, mais toujours en ayant 100% de ton salaire, mais évidemment tu ne pars pas avec une prime : ta prime c'est ça. (Verbatim B, p.4)

L'enthousiasme des participants à l'égard de cette façon de quitter le marché du travail est surtout porté par l'amélioration de la qualité de vie au quotidien. Alors qu'une journée de la semaine de Mme Hélène était consacrée aux tâches ménagères, elle profitait d'une fin de semaine complète pour des activités de son choix. Avec la retraite progressive, l'apprivoisement du temps libéré du travail se fait plus graduellement. Cette façon de quitter la vie active est appréciée par les trois participants concernés et à un point tel que M. Fabio souhaite que le modèle soit plus répandu : « Ça, je pense que quelqu'un qui veut faire, qui veut aller à la retraite, si l'occasion vous est présentée, de le faire. [...] Parce que c'est plus facile. » (Verbatim E, p.22). La retraite progressive a aussi permis à Mme Julia de mieux accepter le fait qu'elle quittait le marché du travail. Cette stratégie adoptée par les trois participants a permis une continuité dans la trajectoire de vie.

Précédemment, il a été question du temps nécessaire à prévoir afin de mieux préparer l'arrivée à la retraite. Les récits de vie des participants permettent de voir la retraite progressive comme une stratégie pertinente dans l'organisation de la vie quotidienne. À cet effet, peu importe la façon dont le départ à la retraite s'est effectué, le quotidien

a dû se reconstruire. Sont inclus dans ces changements les occupations, les projets et les activités de loisirs. Les participants ont tous eu à faire des modifications majeures dans leur vie quotidienne et dans l'élaboration de projets pour la retraite. Dans cette expérience vécue, le sens accordé au temps de la retraite ne concorde pas nécessairement avec la représentation que les participants s'étaient faite, engendrant ainsi une nouvelle négociation identitaire en tant que retraités. Comme mentionné précédemment, la prise de décision et la préparation à la retraite rappellent celles nécessaires à l'expérience migratoire. Dans la construction de l'identité, cela implique une négociation identitaire, d'abord entre ce que les participants souhaitent conserver de leur pays d'origine et leur adaptation à la culture du pays d'accueil, et ensuite, au temps de la retraite, entre ce qu'ils souhaitent conserver de la vie active et ce qui sera nouvellement intégré à leur vie quotidienne et à leurs projets des retraités immigrants.

4.4.3 Vie quotidienne et projets durant la retraite

Selon les cinq participants, la retraite est un moment idéal pour entamer des projets qui nécessitent plus de temps à réaliser. Ils ont abordé ces projets ainsi que l'engagement social qu'ils permettent au temps de la retraite. À cet effet, Mme Hélène explique bien sa vision de ce temps de la vie : « Pour nous, à la retraite, on trouve qu'on n'a pas assez de temps. On veut faire trop de choses. Alors que quand on travaille on se limite, on se dit qu'on n'a pas le temps, que demain on va être fatigué. Tandis que, quand on est à la retraite ! » (Verbatim C, p.31).

Les projets de retraite sont variés. Ils touchent la vie quotidienne par les activités de loisirs, le bénévolat et les projets de transmission intergénérationnelle. Au temps de la vie active, le quotidien est surtout rythmé par le travail. Les participants s'entendent pour dire qu'il y a un apprentissage majeur à faire : apprendre à « utiliser son temps de façon efficace », comme le mentionne M. Pierre. La redéfinition de l'agenda selon les

envies et les besoins est possible, dans la mesure où la santé et l'argent sont au rendez-vous, rappelle-t-il. Ces conditions augmentent les possibilités que la personne retraitée s'engage dans la société. Avec de telles bases, les activités choisies durant la vie active deviennent des actions structurantes dans le quotidien de retraite. Mme Hélène remplit ainsi son agenda :

[j]e fais plein d'activités, je suis occupée, je reviens [*du chalet*] le mardi, mercredi, jeudi parce que j'aime mes occupations. Mardi matin je vais au Qi Gong, le mercredi après-midi, conversation en espagnol, mercredi matin, Zumba, jeudi matin, les visites de musée. (Verbatim C, p.26)

De plus, elle fait partie des organisatrices de ces visites aux musées. Elle planifie également des marches. Cette implication lui a d'ailleurs permis de consolider des relations d'amitié avec d'autres bénévoles. Ses projets s'inscrivent dans une certaine forme de continuité. D'abord, ils répondent à une passion : « Mais c'est comme ça, moi j'adore la découverte et je compte continuer de découvrir. » (Verbatim C, p.35). Ensuite, ils répondent à un trait de sa personnalité : « Il faut que je sois autonome. (...) j'ai toujours eu l'habitude de faire mes affaires, toute seule. » (Verbatim C, p.26). Le quotidien de Mme Hélène depuis son arrivée à la retraite se résume ainsi : « Pour moi, en tout cas, la retraite c'est merveilleux ; je fais ce que je veux ! » (Verbatim C, p.27). Cet engagement social lui permet de consolider son réseau social et assure une forme de continuité dans son histoire personnelle.

La pédagogie et la vie universitaire continuent de meubler le quotidien de retraite de Mme Julia : « Je suis quand même encore engagée dans le travail à l'université parce que j'ai trois étudiants qui n'avaient pas terminé leur doctorat quand j'ai quitté et que maintenant ils sont en train de finir. » (Verbatim B, p.4). Elle aurait pu continuer d'enseigner au sein du réseau des universités du Québec, mais le voyageur que cela implique ne l'intéresse plus (*Ibidem*). Elle choisit désormais son engagement dans le milieu afin de se garder occupée, sans toutefois s'épuiser.

Le bénévolat est ressorti dans trois récits de vie comme étant un volet important de la vie quotidienne à la retraite. Mme Lucille raconte qu'elle n'arrive pas à se trouver du temps libre (Verbatim A, p.15). Elle raconte l'importance de son temps de bénévolat au CHSLD. En continuité avec l'importance accordée aux relations développées durant son parcours de vie, Mme Lucille détaille l'apport du bénévolat dans sa vie de retraitée :

La communication avec les groupes, c'était, pour moi c'était vraiment bien parce que, moi ici, toute seule, j'ai deux filles et mes deux filles sont adultes, elles vivent leur vie. Mes amis, il y en a qui travaillent encore, il y en a qui sont malades à la maison, aussi. Chaque personne elle a sa vie. Pour moi, ma vie, c'est travailler [au CHSLD]. (Verbatim A, p.18)

Le bénévolat est ici comparé au travail. Il devient un substitut permettant de structurer son quotidien et d'avoir des relations à l'extérieur du cadre familial. De plus, et dans le même sens que pour l'implication de Mme Hélène présentée ci-haut, l'engagement de Mme Lucille permet la consolidation de son réseau social. M. Pierre s'est engagé au même endroit où sa femme était déjà impliquée. Il s'agit d'un « organisme qui sert à favoriser le rapprochement social. » (Verbatim D, p.12). Il en profite pour faire des activités qu'il aime, dont de la photo et du bridge (*Ibidem*). Cet engagement, tout comme celui de Mme Hélène et de Mme Lucille, lui permet de consolider son réseau social.

Le choix des activités de loisirs, le désir d'apprendre, de donner de son temps et de partager des connaissances sont au cœur du choix d'activités pour remplir le quotidien de la retraite. M. Fabio et Mme Julia partagent le même souhait : celui de transmettre leur histoire de vie. Combinant leur parcours migratoire et l'envie de le partager aux générations futures, ils souhaitent tous deux rédiger un livre. Le temps qui leur est libéré du travail obligatoire leur paraît propice à la rédaction. Pour Mme Julia, il s'agit d'un devoir de transmission familiale et une façon d'expliquer l'histoire migratoire :

« Je vais écrire un peu, pas ma vie, mais à partir de ma vie, je veux faire comprendre à mes petits-enfants pourquoi nous sommes ici et que nos racines sont là-bas. Pour qu'ils sachent d'où ils viennent. » (Verbatim B, p.16). Cet engagement répond à plusieurs besoins : d'abord celui de structurer le quotidien de la retraite, ensuite, d'assurer une forme de continuité dans le parcours de vie et, finalement, de consolider les liens familiaux significatifs.

La perception que Mme Julia a de sa propre expérience migratoire correspond à une « rupture identitaire » (*Ibidem*). L'écriture devient pour elle une stratégie liant culture et famille. Raconter ce métissage des expériences est aussi un projet intéressant pour M. Fabio. Il fait ainsi le lien entre son expérience migratoire et les liens sociaux affectifs qui l'ont habité tout au long de sa vie. Le temps disponible offert dans le cadre de son entrée progressive à la retraite a permis à M. Fabio d'amorcer ce projet. (Verbatim E, p.22). La rédaction du livre a servi de transition entre la vie active et la vie à la retraite, en plus de faire le lien avec son histoire migratoire. Tout en se racontant, M. Fabio a trouvé une façon de remplir sa vie quotidienne : « Ça permet de voir dans quel monde j'ai vécu dans ma jeunesse. [...] C'est ça, comme projet c'est intéressant : ça me permet d'être très occupé. » (Verbatim E, p.23). Contrairement aux activités de bénévolat de Mme Lucille, le projet d'écriture n'est pas nommé clairement comme étant un substitut au travail. Or, il permet tout de même une certaine structure de la vie quotidienne. De plus, M. Fabio s'identifie surtout à son projet d'écriture, marquant ainsi une distance identitaire avec sa vie professionnelle. Dans le même ordre d'idée, pour Mme Julia, ce projet est davantage une façon de s'appropriier le temps de la retraite. Chose certaine, ce projet répond à des besoins de continuité dans l'histoire de vie des deux participants.

Bien que plusieurs de ces expériences peuvent s'appliquer à toute personne retraitée, certains participants témoignent aussi de l'importance de l'histoire migratoire dans la perception qu'ils ont de leur projet de retraite. Liés à l'expérience migratoire, ressortent

également des projets de plus grande envergure, dont les voyages et les allers-retours entre le pays d'origine et le pays d'accueil.

Dans les récits des retraités immigrants, ces voyages et ces visites dans le pays d'origine prennent beaucoup d'importance. La mobilité est un élément commun chez les personnes rencontrées. Le goût pour les voyages est unanime, que ce soit pour découvrir de nouveaux endroits ou pour visiter des membres de la famille ou des amis restés au pays d'origine. Différents facteurs jouent sur la décision de rester au Québec, de retourner définitivement au pays d'origine ou d'opter pour des voyages ou encore pour des allers-retours de longues durées. Parmi ses facteurs, notons les relations familiales et sociales significatives ainsi que l'identification culturelle.

À cet effet, Mme Julia explique que, même après 38 ans d'exil, c'est en Argentine qu'elle se sent chez elle (Verbatim B, p.8). Elle y retrouve un mode de vie qui lui convient davantage :

Je trouve qu'à Buenos Aires, je suis plus en contact avec la question culturelle, les musées, les théâtres, les cinémas, la musique. (...) Ça me rejoint plus. On a une vie sociale beaucoup plus riche aussi. Parce qu'on a nos amis. Nos amis de toute la vie. (Verbatim B, pp.11-12)

Le besoin que Mme Julia exprime par l'organisation d'allers-retours entre l'Argentine et le Québec vise surtout à assurer un lien identitaire entre les deux cultures. En quelque sorte, elle tente ici de réparer ce qu'elle a nommé précédemment sa « rupture identitaire ». Elle explique ce que ces allers-retours signifient dans sa vie quotidienne : « On y va souvent. Surtout après ma retraite. On y va à chaque an. On a décidé d'aller passer les hivers à Buenos Aires et de revenir ici au printemps, début de l'été. Parce que bon, ici, on a les enfants, les petits-enfants, et donc c'est un peu ça. » (Verbatim B, p.3). Bien que ce compromis lui convienne et qu'elle l'ait choisi, il n'est toutefois pas soustrait de difficultés :

C'est difficile quitter ici, c'est difficile quitter là-bas. Ce sont comme deux moments de stress. Quitter ici parce qu'on quitte les enfants et on quitte les petits. Et quand je suis là-bas et que je retrouve mes amis, les amis de l'adolescence, les amis d'enfance, je suis dans un autre pays, ça me fait de la peine de quitter. Il y a des coupures encore dans cette double identité comme moi je l'appelle (*rires*). » (*Ibid*, p.16)

Mme Julia qui se sent prise entre deux cultures, voit dans le projet des allers-retours le compromis le mieux adapté à son parcours. Le fait qu'elle souhaite être à la fois près de ses amis d'Argentine et de ses enfants et petits-enfants au Québec témoigne du caractère significatif de ses relations.

L'importance des réseaux familiaux et sociaux est aussi présente chez Mme Hélène, à qui, maintenant à la retraite, la famille manque : « Si on avait eu des enfants, je pense que ç'aurait été différent. Parce que notre famille aurait été ici. Ou, même si on avait eu un frère, une sœur, des neveux, des nièces... Mais on est tous seuls. » (Verbatim C, p.17). Le sentiment d'appartenance à sa famille est en lien direct avec son expérience de retraite. Elle compare ce qu'elle vit aujourd'hui à sa situation pendant sa vie professionnelle : « Quand on travaille, c'est différent. On fait notre travail, on suit des cours, on n'a pas beaucoup de temps. Et puis, on est plus jeunes ! En vieillissant, c'est différent ! La famille devient importante. » (Verbatim C, p.17). Par cette réflexion, elle fait face à son propre vieillissement : « On est vieillissant. Pour l'instant, on est en forme, mais on ne sait pas comment on sera l'année prochaine ou dans quelques années » (*Ibid*, p.32). L'attachement à la famille ressort après ces années de séparation. C'est d'ailleurs pour cette raison que Mme Hélène et M. Pierre souhaitent retourner vivre dans leur pays d'origine. M. Pierre aborde le projet comme étant la solution à un défi que vit sa femme :

Maintenant, je sais que ma femme veut retourner en France, quand elle va vieillir elle ne veut pas vieillir toute seule dans un CHSLD. Elle a travaillé là, elle sait ce qui se passe là-dedans. Il n'y a pas ça en Europe

alors elle veut y retourner. Mais moi ... comme j'ai dit à ma femme, de toute façon, je vais finir par faire la même chose qu'elle (*rires*). (Verbatim D, p.13)

Depuis leur émigration, ils sont allés en France pour les vacances seulement ; jamais pour de longues périodes. Ayant déjà vécu le processus migratoire, ils anticipent les défis d'adaptation (Verbatim C, p.32). Ils savent qu'ils ne peuvent pas prévoir exactement la façon dont leur installation se fera : « [o]n ne sait pas ce qui nous attend. On a une idée. On s'imagine, mais est-ce que c'est ça ? Je ne sais pas. » (*Ibid*, p.33).

Cependant, les relations familiales significatives dans la vie des retraités immigrants peuvent avoir une influence inverse : elles peuvent les démotiver à retourner au pays d'origine. Comme présenté au point 4.3.1, Mme Lucille a, dans ses premières années à Montréal, fait des voyages en Syrie avec son mari : « une fois par année pendant 5 - 6 ans. Après la dernière fois, j'ai dit non, je n'aime pas aller là-bas, je veux aller dans un autre pays. » (Verbatim A, p.6). L'envie de découvertes a pris de l'importance sur les allers-retours entre le pays d'origine et le pays d'accueil. Ses visites en Syrie pour récupérer la part d'héritage qui lui était due ont été les dernières expériences syriennes de Mme Lucille, qui n'en garde pas un souvenir positif (*Ibid*, pp7-8). Par contre, elle a fortement apprécié les voyages pour d'autres destinations que la Syrie. Au moment des entretiens, les voyages étaient encore au centre de ses envies :

J'aime ça, voyager. J'aimerais ça beaucoup prendre le train de Montréal à tout le Canada. Ça, c'est, vraiment, ce que je voudrais faire une journée. Je ne sais pas si cette journée va arriver ou non, mais j'aimerais ça ! J'ai dit à mes enfants, quand j'aurai ramassé un petit peu de sous, je vais prendre le train. (Verbatim A, p.18).

Bien qu'elle ait du temps disponible, ce projet est limité par deux dimensions : sa situation économique et son état de santé. À l'inverse, les autres participants ont les moyens financiers et l'état de santé pour voyager. La retraite est pour eux le temps de réaliser ce type de projet. M. Pierre n'a partagé à sa femme son envie de voyager qu'au

moment de sa retraite. Celle-ci ne s'attendait pas à un tel projet de retraite pour son mari. C'est lorsqu'il lui a annoncé sa retraite qu'il l'a surprise : « C'est là qu'il m'a dit "maintenant on va commencer à voyager. Maintenant, je suis libre et on va voyager". Alors c'est là qu'on a commencé à voyager. » (Verbatim C, p.34) Pour eux, la retraite est un temps de découvertes : « Alors l'été c'est le Québec et l'hiver c'est autre chose. On se trouve toujours quelque chose. Ben, on n'a pas d'enfant... Alors c'est comme ça. » (Verbatim D, pp.9-10).

Ce projet de retraite prend aussi beaucoup de place chez Mme Julia. Elle en fait part au moment où nous tentons de trouver un temps pour le deuxième entretien : « Ok parce que nous on part. Ça, c'est aussi un autre projet de retraite, voyager, voyager, voyager ! » (Verbatim B, p.15). Les voyages peuvent aussi être motivés par le souhait de conserver des liens significatifs avec la famille et les amis. C'est ainsi que M. Fabio a pensé ses voyages pendant sa vie active et qu'il continue de les orienter depuis qu'il est à la retraite. Ses visites en Haïti avaient pour objectifs de voir ses parents et son frère, principalement (Verbatim E, p.29). Il aborde également l'idée de penser à des projets ayant pour but de revoir des amis d'enfance (*Ibid*, p.26).

On retrouve dans ces projets et ces activités de la vie quotidienne, une façon de s'occuper, de bien vieillir et de profiter de la retraite. En d'autres mots, le fait de préparer des projets et de sélectionner une activité au détriment d'une autre, sont, pour les participants, des façons de s'adapter au temps de la retraite.

En somme, les relations familiales et amicales sont significatives dans la vie des retraités immigrants. Dans un contexte migratoire, certaines de ces relations peuvent être difficiles à maintenir puisqu'elles sont marquées par la distance et, conséquemment, par de longues périodes de temps entre deux visites. À la retraite, les participants semblent opter pour des projets ayant la famille ou les amis comme point

central. De ce fait, nous proposons d'approfondir le sens qu'accordent les retraités immigrants aux relations nées dans le pays d'origine et dans le pays d'accueil. Les expériences de deuils à distance sont également importantes dans le parcours de vie des retraités immigrants.

4.4.4 Liens familiaux et sociaux affectifs dans l'identité au temps de la retraite

Du temps de la migration au temps de la vie active, la famille ainsi que les relations sociales ont été au cœur des parcours de vie. Ces liens ont de l'importance pour les participants immigrants qui ont abordé ces thèmes : les relations de couple, le rôle des enfants et des petits-enfants dans l'expérience de retraite ainsi que l'impact de l'état de santé d'une personne chère restée au pays d'origine. Les liens consolident l'identité, c'est-à-dire le rapport à soi et aux autres. Ils offrent davantage de possibilités d'engagement.

4.4.4.1 Place de la relation de couple dans les expériences migratoires et de retraite

Tous les récits de vie des participants racontent, de façon différente, la relation de couple qu'ils ont vécue. La signification qu'ils leur accordent varie, mais dans tous les cas, la relation a joué un rôle important. L'exemple le plus marquant est la relation entre Mme Hélène et M. Pierre. Ce couple a traversé ensemble l'expérience migratoire, l'intégration culturelle et sociale au Québec, les premières expériences professionnelles ainsi que l'arrivée à la retraite. M. Pierre souligne le soutien de sa femme dans l'organisation de son quotidien de la retraite (Verbatim D, p.13). Il précise que le fait qu'elle ait rempli son agenda, « ça diminue les incertitudes » (*Ibidem*). Mme Hélène a aussi reçu le soutien de son mari. L'évènement qu'elle a mis de l'avant s'est produit à la fin de sa carrière professionnelle, alors qu'elle était devant un dilemme : une modification dans son département l'amenait à occuper deux postes. Elle a partagé à

son mari le fait qu'elle n'avait pas trouvé de solution. Elle raconte, avec un sourire dans la voix « il me dit, mais moi j'en ai trouvé une ! » (Verbatim C, p.23). C'est ainsi qu'il lui a proposé de prendre une retraite progressive. Ces deux événements qu'a partagés le couple français témoignent de l'importance accordée à la relation de couple. Ils ont traversé des étapes de vie ensemble et ces expériences leur ont permis de raffermir leur lien et de penser à de nouveaux projets pour la retraite.

La relation de couple de Mme Hélène et M. Pierre se distingue de la situation conjugale des autres participants sur un point important : ils sont les seuls à ne pas avoir eu d'enfant. Les amitiés construites ont pris de la valeur dans leur vie. Les enfants, les petits-enfants et les relations amicales prennent aussi beaucoup de place dans l'expérience de retraite des autres participants.

4.4.4.2 Place des enfants, des petits-enfants et des amis dans l'identité au temps de la retraite

Comme mentionné précédemment, les relations significatives qu'ont construites Mme Hélène et M. Pierre sont surtout amicales. En parlant de leur projet de retour en France, Mme Hélène raconte : « On n'a pas de famille ici, on a que des amis. Mais quand même ! Ça fait 40 ans, c'est quand même quelque chose. » (Verbatim C, p.32).

Cette réplique a été dite rapidement et avec beaucoup d'émotions, témoignant de l'importance qu'elle accorde à ses relations amicales. M. Pierre partage cette affection : « La chose la plus difficile, c'est de dire au revoir à tous nos amis. Tu ne peux pas ne pas y penser. » (Verbatim D, p.13).

Le projet de retour au pays du couple français mise surtout sur les relations familiales absentes au Québec. Dans le cas des récits de vie des autres participants, la présence de la famille au pays d'accueil joue un rôle important, en particulier la présence des

enfants et des petits-enfants. Ce rôle s'est forgé sur une longue période de temps. À cet égard, Mme Lucille raconte comment ses filles l'ont aidée dans le développement de ses relations sociales et dans son processus d'intégration à la société québécoise. Par exemple, sa plus jeune l'a aidée à socialiser avec le voisinage et les parents de l'école (Verbatim A, p.24). Au temps de la retraite, Mme Lucille a une nouvelle perception de son rôle parental. Elle considère ses deux enfants comme étant sa réussite principale :

Maintenant, je me dis, j'ai fait mon travail. Quand je vois mes deux filles, les deux sont adultes, elles choisissent leur vie. Ça, c'est le meilleur travail que j'aie jamais fait et j'ai eu du plaisir de le faire. (...) Avoir des enfants, ça, c'est le meilleur travail dans la vie. Mes deux filles sont les anges de ma vie (Verbatim A, p.5).

Cette forme d'engagement s'est faite par le réseau familial, ce qui le lie au récit de vie de Mme Julia. Le sien a aussi joué un rôle dans son parcours migratoire, surtout concernant la décision de rester au Québec au moment où il lui était désormais possible de retourner en Argentine : « J'avais des enfants qui étaient encore à la petite enfance. Je n'étais pas toute seule, on était un ensemble. Un jour, j'ai fait mon deuil et j'ai accepté que j'allais faire ma carrière à Chicoutimi. » (Verbatim B, p.4).

La présence de ses enfants a été un tournant dans son installation au Québec. La relation parentale entre M. Fabio et ses enfants est différente. Lorsqu'il aborde le temps de la retraite, il précise : « Ce qui compte, et mes amis disent pareil, c'est les enfants et les petits-enfants. Moi, mes enfants n'y accordent pas trop d'importance. » (Verbatim E, p.24). Ses enfants ne sont pas la raison principale pour laquelle M. Fabio a décidé de vivre sa retraite au Québec, contrairement à ce qu'ont dit Mme Julia et Mme Lucille. Il explique ainsi sa motivation à rester au Québec plutôt qu'à retourner en Haïti : « Ici, c'est ma place. J'ai tout ce qu'il faut. Je peux sortir quand je veux, je peux rentrer quand je veux. Je ne suis pas à la merci de personne. » (Verbatim E, p. 30). Alors que sa mère avait insisté pour qu'il vienne s'installer au Québec, M. Fabio choisit désormais de

vivre ici. C'est aussi la raison pour laquelle il n'a pas de projet de retourner définitivement en Haïti, ou même pour des allers-retours plus marqués dans le temps.

La place que prennent les petits-enfants dans l'expérience de retraite est racontée seulement par Mme Julia. Cette participante, au moment des entretiens, était la seule à être grand-mère. Il est important de noter qu'elle n'avait pas anticipé le fait que leur naissance changerait le cours de son projet de retraite :

J'avais pas anticipé parce que, parce que tu n'as aucune idée de ce que ça implique un petit-enfant quand tu n'as pas. Tu dis « ah oui, c'est cute et patapons » mais bon ! Mes enfants, étaient grands, étaient adultes. Mes enfants, ils faisaient leur vie, ils étaient en couples, ils avaient des familles nouvelles. Moi, je trouvais qu'ils n'avaient plus besoin de moi. Je pouvais partir là-bas et venir les voir. Évidemment ! On allait venir toutes les années ! Mais quand les petits sont arrivés, la chose s'est inversée. Parce que tu établis un rapport avec eux et tu ne peux pas t'en aller et venir ici une fois par année. (Verbatim B, p.13)

Cet extrait témoigne de l'importance des relations familiales et des liens significatifs comme étant vecteur de changement. À cet égard, elle ajoute :

On vit ici, et on s'en va là-bas. Il y a eu un changement. Donc oui, j'aurais bien aimé que ce soit à l'envers, parce que ma retraite là-bas, ça aurait été une retraite comme socialement plus riche : mes amis de toute la vie, les activités que j'aime, que je ne fais pas ici, je suis sûre que ma retraite là-bas aurait été plus remplie, si tu veux. (Verbatim B, p.11)

Malgré la volonté d'une retraite en Argentine, c'est la présence des petits-enfants au pays d'accueil qui modifie le projet.

La place que prennent les enfants et les petits-enfants dans l'expérience de vie est vue, par M. Pierre, comme un fardeau supplémentaire. Celui-ci raconte son soulagement au fait de ne pas être parent : « Nous en sommes bien heureux aujourd'hui parce qu'avec

des enfants, tu ne peux pas tout faire ce qu'on fait. Mais c'est une analyse de la situation qu'on a aujourd'hui, mais qui va peut-être être différente dans 10 ans. On ne sait pas. » (Verbatim D, p.10). Malgré ce possible changement de perception, il considère que le fardeau financier que peut représenter la charge d'un enfant ne leur aurait pas permis, à lui et sa femme, de vivre leur retraite de la façon dont ils l'envisagent aujourd'hui :

Je n'ai pas eu à dépenser de l'argent pour l'école de mes enfants, je n'ai pas eu à leur en prêter pour qu'ils s'achètent une maison. J'ai bien pu gérer mes investissements. Ça va bien, tant que tu as de l'argent. Mais c'est de la gestion quand même, tous ces investissements. (Verbatim D, p.10).

En considérant que la présence d'enfants influence le projet de retraite, le fait de ne pas en avoir agité aussi sur les expériences de retraite. De la même façon que les expériences migratoires et professionnelles s'influencent, le parcours parental joue également un rôle. La place qu'on prit les participants dans leur famille a changé au fil du temps. La façon dont les participants ont abordé ces changements témoigne des difficultés liées à la maladie et au décès d'une personne chère restée au pays d'origine. La distance semble être un élément important dans cette difficile épreuve.

4.4.4.3 La maladie et la mort : vivre les deuils à distance

La distance géographique entre les retraités immigrants installés au Québec et leurs parents restés au pays d'origine créent des difficultés particulières dans l'expérience de retraite. Dans un premier temps, notons l'état de santé comme élément pouvant modifier le projet de retraite. Vers la fin de la carrière de Mme Julia, l'état de santé de sa mère s'était détérioré et elle est devenue sa priorité. Après les vacances d'été, le projet était plus clair pour elle : « J'ai retourné [*en parlant de l'université*] avec l'idée que j'allais prendre ma retraite pour m'occuper de ma mère » (Verbatim B. p.16). Ce projet a été modifié, sans anticipation : « Le 12, je voyageais. Je suis arrivée chez ma

mère le 13 et ma mère est décédée le 14. » (*Ibidem*). Le projet de retraite ne pouvait plus être le même à ce moment : « Donc, mon projet était, comme si un tsunami avait passé sur la tête, en plus la mort de la mère et tout ce que ça signifie... » (*Ibidem*). Le statut d'immigrante de Mme Julia et le fait que son pays d'accueil soit loin de son pays d'origine et loin de sa mère sont deux éléments ayant accentué la difficulté de l'épreuve. La relation mère-fille était à ce point importante et significative pour Mme Julia qu'elle a marqué l'expérience de retraite.

Cet élément est aussi présent dans d'autres récits de vie recueillis. M. Fabio raconte la maladie de sa mère et l'impact sur leur relation. Quand il l'a vue la dernière fois, elle ne l'avait pas reconnu. Elle lui a dit : « j'ai un fils qui s'appelle *M. Fabio*, mais c'est pas toi. » (Verbatim E, p.25). Son parcours de vie marqué par son émigration venait de transformer leur lien. Il l'explique ainsi : « Ça, se sont des choses qui font mal. Tu n'as pas le choix quand tu es séparé de tes parents. » (*Ibidem*). Le souhait d'être présent rapidement pour le parent malade semble difficile à réaliser en situation d'immigration.

Être en moyen de supporter les coûts du billet d'avion et avoir la possibilité de prendre congé du travail sont aussi être des obstacles quant au désir de se rendre rapidement au pays d'origine. Il devient ainsi difficile de voyager au moment souhaité. Les expériences de M. Fabio lors du décès de son père et de sa mère en témoignent : « Ma mère est morte au moment où j'allais acheter les billets. J'ai traîné ça parce que je voulais prendre les meilleurs prix. Mon frère m'appelle et il me dit "elle est morte dans son sommeil" » (Verbatim E, p.25). Ne sachant pas que la maladie allait frapper plus rapidement que prévu, il n'a pu être auprès d'elle avant sa mort. Il explique qu'une situation semblable est arrivée au moment du décès de son père :

Mon père c'était pire parce que, quand il est mort, lui, mon père c'était en 2013, il voulait qu'on aille passer Noël là-bas. On venait d'acheter les billets, il est mort une semaine plus tard. Donc je suis allé aux funérailles et ensuite, retourné deux mois plus tard. (*Ibid*, p.26)

Le décès d'un être cher est difficile à vivre, surtout à distance. Il s'agit là d'un défi spécifique qu'ont partagé les retraités immigrants rencontrés. Mme Hélène le précise : « Je crois que c'est vraiment, dans la partie de l'immigrant, cette partie, ça, c'est dur. Vraiment. Quand les parents sont âgés et quand ils décèdent même. Ça, c'était assez dur. » (Verbatim C, p.30). Les grandes marches qu'elle a commencées au moment de sa retraite lui ont apporté beaucoup. Elles lui ont permis, entre autres, de retrouver le sommeil qu'elle n'avait plus. Bien que cette période concorde avec son arrivée à la retraite, elle associe la difficulté vécue au décès de ses parents : « Ce n'était pas parce que je ne travaillais plus, c'était plus parce que j'avais perdu mes parents. C'était difficile parce que je n'étais pas là quand ils sont décédés, et tout ça. » (*Ibid*, p.25). Une fois de plus, la distance empêchant la possibilité d'être auprès des personnes chères en fin de vie est nommée comme un défi supplémentaire.

L'expérience partagée des décès vécus à distance apporte un autre élément intéressant : le changement de rôle au sein de la famille élargie. À titre d'exemple, la mère de Mme Julia assurait le maintien de l'unité familiale. À son décès, Mme Julia a repris ce rôle. Elle explique que, pendant son enfance, elle n'avait pas beaucoup de liens avec ses cousins. Le décès de sa mère l'a amenée à penser autrement, comme si « la mort de ma mère a fait comme, OK, on s'intéresse plus aux liens de famille. Je ne sais pas comment te dire ça, mais c'est ça. [...] Avant, c'était ma mère qui garantissait ce lien, maintenant c'est moi. » (Verbatim B, p.10). Cette expérience difficile a modifié son rapport au reste de sa famille, changeant ainsi les relations entretenues durant son quotidien de retraite. Ici également, entre la perception de son rôle familial et l'expérience vécue, il y a une différence. L'identité de Mme Julia a été influencée au temps de la retraite.

Si la place des relations amicales et familiales dans la vie des retraités est importante, nous notons un caractère plus marquant pour les retraités immigrants. Les liens entretenus malgré la distance et les obstacles limitant l'accès rapide aux personnes

chères en cas de maladie ou de décès sont des caractéristiques propres à l'expérience de retraite des personnes immigrantes.

Si le temps libre qu'offre la retraite est propice pour repenser sa vie, les expériences des personnes immigrantes sous-tendent des défis supplémentaires qui sont propres à leur situation. En somme, les expériences de retraite des personnes immigrantes reposent principalement sur deux points : l'identification à la fois à la culture du pays d'origine et à la culture québécoise ainsi que les relations significatives créées au Québec ou entretenues avec des personnes restées au pays d'origine. Ces éléments complémentaires ont influencé les participants quant à leur décision de rester définitivement au Québec, de retourner dans leur pays d'origine ou d'opter pour des allers-retours entre le pays d'origine et le pays d'accueil pour leur retraite. Les perceptions entretenues à l'égard des temps de la retraite et du vieillissement jouent aussi un rôle important dans la construction de la vie quotidienne et des projets de retraite chez les personnes immigrantes. Au-delà des représentations sociales de la retraite, les expériences professionnelles ainsi que la préparation pour la retraite (que ce soit pour planifier les projets ou pour prévoir l'argent nécessaire à leur réalisation) ont une place importante et significative dans la vie quotidienne et, conséquemment, sur la construction identitaire des retraités immigrants. Le choix du lieu où sera vécue la retraite, l'importance accordée aux personnes auprès desquelles cette expérience souhaite être vécue, ainsi que le défi de vivre à distance la maladie, le décès et le deuil de personnes chères sont là les caractéristiques distinguant les expériences de retraite des personnes immigrantes. Elles influencent également leur identité, c'est-à-dire la perception qu'ils ont d'eux-mêmes.

En somme, le but de la rencontre avec cinq retraités immigrants a été de saisir de quelles façons l'identité des retraités s'est forgée, modifiée, adaptée au cours de l'expérience migratoire. Les récits de vie de personnes nées dans quatre pays différents (Argentine, France, Haïti et Syrie) ont fait ressortir des points importants. Du parcours migratoire,

on retient l'influence des contextes de départ et d'arrivée dans l'ensemble du processus de construction identitaire. Pour certains participants, le pays d'origine a conservé un statut de haute importance à un point tel que les projets de retraite s'y déroulent en partie. C'est le cas de Mme Hélène, Mme Julia et M. Pierre.

Les participants sont arrivés au Québec en âge de travailler. Certaines (Mme Hélène et Mme Julia) avaient acquis de l'expérience dans leur pays d'origine, les autres ont débuté ici. Ces expériences de travail ont, dans tous les cas, facilité l'intégration culturelle. Les récits recueillis témoignent de l'apprentissage de codes, de référents culturels, mais surtout, de lieux permettant la création de liens significatifs. Cette fonction du travail a surtout été remplie dans les premières années. La carrière se développant, les dernières années ont été marquées par la préparation à la retraite, sauf dans le cas de Mme Lucille. Pendant cette période, les représentations préconçues de la retraite et du vieillissement ont joué un rôle important dans la construction de leur propre retraite ainsi que dans les plans élaborés pour la période post-professionnelle. Ces plans n'ont pas été préparés sur l'unique base des représentations sociales ; les participants ont, chacun à leur façon, préparé leur retraite. Leur expérience migratoire distingue cette étape du parcours. Mme Hélène l'a souligné ainsi : le fait d'être seuls, sans famille, dans un pays qui n'était pas le leur, les a forcés, en quelque sorte, à économiser et à être autonomes de ce point de vue. La préparation à la retraite a laissé le temps aux participants de réfléchir aux activités qui meubleraient leur quotidien. Pour certains, les voyages au pays d'origine sont devenus des projets prioritaires. La décision de rester au Québec (M. Fabio et Mme Lucille), de retourner définitivement au pays d'origine (Mme Hélène et M. Pierre) ou encore de faire des allers-retours (Mme Julia) semble dépendre de trois éléments. D'abord, l'importance accordée aux liens sociaux affectifs ainsi que le lieu où se trouvent ces personnes, ensuite les motifs de départ et le fait d'avoir choisi ou non d'émigrer et de s'installer au Québec et, finalement, le rapport identitaire à l'égard des deux lieux principaux où ont vécu les participants. Effectivement, les relations construites ou maintenues avec des amis,

collègues, membres de la famille ou conjoints, dans le pays d'origine ou dans le pays d'accueil sont très importantes dans l'expérience de retraite des personnes immigrantes.

Des défis précis sont ressortis des récits de vie. D'abord, bien que nous notions que la précarité économique au temps de la retraite n'est pas propre à l'expérience des personnes immigrantes, il semble que, dans le cas de Mme Lucille, l'absence de connaissances à l'égard du système de contribution à la retraite a nui à sa situation économique. Dans le contexte de son immigration au Québec, elle n'a pas été en mesure ni d'apprendre ni d'être au courant de sa situation financière, puisque son mari s'occupait de l'ensemble des finances. Elle explique qu'avant de décéder, son mari avait retiré tous les RÉER :

Après qu'il soit décédé, c'était un petit peu difficile pour moi, comme j'ai dit, je n'avais pas d'argent, j'ai payé toutes les dettes, j'avais le minimum pour seulement vivre. J'avais la retraite de mon mari, le gouvernement du Québec a donné la retraite de mon mari. J'ai essayé de vivre avec. (Verbatim A, p.16)

Son mari était son seul lien familial au Québec. L'importance de cette relation rejoint ce que Mme Hélène a soulevé dans son récit : la rareté des liens familiaux est une situation particulière chez les personnes immigrantes.

De plus, l'épreuve de la mort d'une personne significative est un défi important pour les personnes immigrantes. La distance accentue les étapes du deuil et les limites liées au déplacement pour se retrouver avec la famille rendent plus difficile cette expérience. Finalement, la place des enfants, des petits-enfants et des amis dans le fait de choisir le lieu où vivre sa retraite est également une caractéristique particulière propre à l'expérience de retraite des personnes immigrantes.

CHAPITRE V

DISCUSSION

Les récits de vie des participants à la recherche ont fait ressortir plusieurs thèmes abordés dans les premiers chapitres. La construction de l'identité au travers du parcours de vie, leurs engagements dans leur réseau familial ou social significatif ainsi que la place des représentations sociales dans l'expérience de retraite ont particulièrement attiré notre attention. L'importance que nous accordons à ces aspects de la vie des PRIs vient directement des objectifs de la recherche qui visent à saisir les effets du parcours migratoire dans l'expérience de retraite.

Dans ce chapitre, il sera question de la mise en relation entre les arguments de certains auteurs abordés dans le chapitre I et les éléments d'analyse qui sont ressortis des récits des cinq participants. D'abord, nous mettrons en lumière les liens entre la vie professionnelle et la retraite. Ensuite, nous aborderons les dimensions d'exclusion des personnes âgées (Billette et Lavoie, 2010). De façon plus spécifique, nous ferons ressortir les expériences vécues liées aux dimensions d'ordre symbolique, identitaire, économique et affectif.

Selon les résultats, il est possible d'imaginer que l'importance accordée au travail et les expériences de retraite dans le parcours de vie sont probablement similaires. Les travaux de Jahoda (1991 *dans* Garner *et al.*, 2006) mentionnent que le travail structure les temps de la vie. Effectivement, les parcours des retraités immigrants rencontrés sont

marqués par le début et la fin du travail à temps plein ainsi que par le début de la retraite. Aussi, l'auteur place le travail au centre des possibilités de création de relations à l'extérieur du cadre familial. À ce propos, les retraités immigrants rencontrés ont développé des relations significatives au travail. Mme Lucille parle des cafés avec ses collègues du Zellers, M. Fabio raconte la rencontre avec ses premiers amis québécois chez Catelli et Mme Julia explique comment ses étudiants au doctorat sont devenus de sincères amis. Finalement, Jahoda (1991 *dans* Garner *et al.*, 2006) accorde une fonction d'identité sociale au travail que l'on peut illustrer ici par le fait que Mme Julia s'identifie comme « professeure émérite » et non pas comme « retraitée ». La force de cette identification a, dans le cas de Mme Julia, traversé le temps et l'expérience de la retraite.

Si, sur ces points, les parcours des retraités immigrants et non immigrants se rejoignent, certaines des fonctions semblent distinguer ceux des travailleurs immigrants, puisque le travail participe aussi à l'intégration sociale et linguistique dans un nouveau pays. Cet ajout dans les fonctions du travail, spécifique aux travailleurs immigrants, permet de saisir davantage l'expérience de vie des personnes rencontrées.

Dans leurs parcours professionnels, les retraités immigrants ont développé des capacités, élargi leurs réseaux de relations et accumulé des ressources matérielles et financières. Selon les cas, la signification accordée aux relations ainsi que la quantité de biens accumulés varient considérablement. De plus, l'évolution de l'état de santé, le niveau de scolarité, la place que la personne occupait sur le marché du travail ainsi que les savoir-faire qui ont été développés à l'extérieur du cadre professionnel sont aussi des éléments importants dans l'histoire de vie des personnes rencontrées. Les conditions dans lesquelles s'est déroulé le projet migratoire ont également une incidence à l'égard de cette accumulation de ressources. Le travailleur immigrant n'ayant pas développé, pendant sa vie professionnelle, des capacités relatives à la prise de décision serait susceptible, selon Guillemard (1972) de vivre une *retraite-retrait*,

c'est-à-dire à l'écart de toute activité sociale. Le concept de la retraite désengagement (Caradec, 2001 et Laforest, 1989) va aussi dans ce sens. L'absence de ressources entraînerait la personne retraitée à vivre un désengagement (*Ibidem*). L'individu n'aurait, dans cette situation, plus de rôle précis au sein de la société. Ces deux concepts rejoignent l'expérience de retraite de Mme Lucille. Effectivement, dès son arrivée à Montréal, elle était dans une situation de dépendance financière à l'égard de son mari. Les biens et les potentialités qu'elle possède ainsi que le type d'emploi qu'elle a exercé au pays d'accueil semble rendre sa situation de retraitée plus fragile. Son implication bénévole l'empêche de glisser dans une *retraite-retrait* (Guillemard, 1972). Toutefois, considérant qu'il s'agit d'une sortie hebdomadaire et que son état de santé la limite dans ses activités, elle reste la participante la plus susceptible de vivre ce type de retraite.

À l'inverse, Guillemard (1972) présente une autre situation. D'après ses travaux, un employé dont les initiatives sont valorisées est plus susceptible de s'aligner vers une *retraite-loisirs*. Pour Attias-Donfut (2005) et Barthe *et al.* (1990 dans Renaud, 1990), ce type d'expérience professionnelle pourrait également mener à ce qu'ils appellent la *retraite-engagement*, alors que le retraité tenterait de remplacer le rôle perdu par un autre. De façon générale, ces emplois sont plus rémunérés, ce qui permet au travailleur d'accumuler des ressources matérielles et financières pouvant avoir une répercussion positive sur son expérience de retraite. Le type d'emplois occupés par Mme Hélène, M. Fabio, Mme Julia et M. Pierre, leur niveau de scolarité ainsi que le climat de valorisation dans lequel ils ont évolué professionnellement leur ont permis d'accumuler des biens et des potentialités. Ces quatre participants ont une retraite plus active et misent davantage sur les activités de loisirs. Leur expérience migratoire influence leurs projets de retraite et les voyages en Argentine pour Mme Julia ou le retour définitif en France pour Mme Hélène et M. Pierre impliquent, de façon implicite, une bonne condition physique ainsi que des ressources matérielles suffisantes. Les conditions de vie de retraite seraient donc en continuité avec l'expérience professionnelle. Cette continuité est fort probablement forgée dans les mêmes conditions pour les retraités

nés au Québec. Là où le parcours migratoire joue un rôle particulier est dans la façon dont l'individu remplace un élément auquel il s'identifiait, avant l'émigration. La place du soccer dans la vie de M. Fabio en est un bon exemple. Sa passion pour le sport a traversé les frontières et il a pu continuer dans ce qui lui tenait le plus à cœur. De plus, son implication a joué un rôle important dans son intégration au pays et dans le maintien de son identité, et ce, jusqu'à la retraite.

Les éléments d'analyse des auteurs (Attias-Donfut, 2005 ; Barthe *et al.*, dans Renaud, 1900 ; Caradec, 2001 ; Guillemard, 1972 ; Laforest, 1989 et Sévigny et Frappier, 2011) permettent de saisir certaines dimensions de la spécificité de l'expérience vécue des retraités immigrants rencontrés. Les sept dimensions de l'exclusion sociale des personnes âgées de Lavoie et Billette (2010) contribuent aussi à notre compréhension de cette expérience.

5.1 Les sept dimensions de l'exclusion des personnes âgées

L'adaptation au pays d'accueil, à ses codes et ses façons de faire, se réalise au fur et à mesure des expériences, des contextes ainsi que des personnes rencontrées. Surtout, ces éléments peuvent ou non jouer un rôle important dans l'expérience de la retraite : cela dépend surtout de la perception et du sens qui leur est accordé par les individus.

Le risque d'isolement étant élevé chez les personnes âgées, Lavoie et Billette (2010) ont ciblé sept dimensions de l'exclusion sociale : symbolique, identitaire, sociopolitique, institutionnelle, économique, affective ainsi que territoriale. Bien que toutes ces dimensions soient ressorties dans les récits de vie recueillis, quatre sont particulièrement présentes et en lien avec les questions de recherche : les dimensions symbolique, identitaire, économique et affective. Billette et Lavoie (2010) présentent ces dimensions surtout sous forme d'exclusion vécue. Cependant, nos résultats

suggèrent plutôt une double fonction, dans le sens que les mêmes dimensions peuvent aussi être indicateurs d'inclusion et d'intégration. De fait, ce sont surtout ces derniers qui émergent des récits des participants.

5.1.1 Dimension symbolique

La dimension symbolique s'applique au parcours de vie de tout individu. Rappelons que les représentations sociales sont construites collectivement. Il s'agit d'une « forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. » (Jodelet, 1989, p.36 dans Lalive d'Épinay, 1996 – *c.f. chapitre II, p.12*). Pour Billette et Lavoie (2010) ces représentations sont souvent négatives lorsqu'elles sont associées aux personnes âgées. Cette vision est partagée par Mezzouj et Jovelin (2009 et 2010) alors qu'ils soulignent que dans les pays industriels, l'image de la vieillesse est plus négative, voire même liée à la solitude (Lalive d'Épinay, 1996 – *c.f. chapitre II p.13*). Mme Julia a partagé cette vision du vieillissement, ne préférant pas, justement, utiliser ce mot sous prétexte qu'elle l'associe à la maladie.

Pour Billette et Lavoie (2010), la dimension symbolique renvoie aussi au manque de réseau de soutien. Cependant, les récits montrent plutôt l'autre côté de la médaille, soit le fait d'être bien intégré dans des réseaux significatifs pour les participants. À titre d'exemple, Mme Hélène et M. Pierre ont choisi de consacrer de leur temps de retraite dans un organisme dont l'objectif principal est d'assurer le rapprochement social. D'une autre façon, Mme Julia maintient des relations avec le milieu dans lequel elle a travaillé en organisant des conférences dans différentes universités. Ces expériences jouent un rôle symbolique important de valorisation et de reconnaissance pour les personnes rencontrées. Effectivement, en étant actives et en faisant profiter les autres de leurs connaissances et aptitudes, elles se sentent utiles.

Les représentations sociales influencent notre façon d'être ainsi que les éléments auxquels nous accordons de l'importance et surtout, auxquels nous nous identifions. Elles évoluent également au fur et à mesure que les expériences sont vécues de par le contact avec une réalité désormais vécue et ressentie. Ce rapport aux autres et à soi-même renvoie également à la dimension identitaire abordée dans Billette et Lavoie (2010).

5.1.2 Dimension identitaire

Cette dimension, qui a constitué une partie importante dans notre projet, est dans la façon dont l'individu s'identifie par rapport aux autres en fonction de son histoire personnelle. Cette dimension est aussi importante, car elle répond aux besoins d'existence, d'intégration, de valorisation et de distinction par rapport aux autres (Lipiansky, 1993 – *c.f. chapitre II*). L'identité se forge dans le temps, au travers des expériences de migration et de retraite et sert de base aux rapports avec autrui. Ainsi, le croisement des expériences de migration et de retraite joue concrètement sur la façon dont s'identifie le retraité immigrant. Il peut se dire d'ici ou de son pays d'origine. Il peut concevoir son statut de retraite différemment.

Selon Lavoie et Billette (2010), la dimension identitaire pourrait renforcer l'exclusion de certaines personnes, notamment lorsque l'individu voit son « identité réduite à un seul groupe d'appartenance, ce qui implique que la personne est perçue uniquement ou presque uniquement à travers un prisme réduit (ici, l'âge) niant ainsi ses multiples caractéristiques identitaires : genre, origine, culture, orientation sexuelle, religion, etc. » (*Ibid*, p.8). Aussi, l'expérience migratoire peut engendrer un sentiment de rupture chez la personne en la coupant des référents et relations jusqu'alors au centre de son quotidien. La façon dont l'individu se positionne par rapport à son parcours migratoire témoigne de son niveau d'intégration. À titre d'exemple, lors de son dernier retour de Syrie, Mme Lucille a eu l'impression de s'identifier différemment : elle n'était plus

émigrante, mais immigrante. Elle l'a dit : « on n'oublie pas la mamàn » (Verbatim A, p.9), mais maintenant, c'est à Montréal qu'elle vit, qu'elle veut vivre et c'est à cette ville qu'elle s'identifie. Mme Lucille a choisi de s'établir à Montréal et de s'y identifier. Tout comme le cas de M. Fabio qui souhaite rester au Québec, ces expériences rejoignent le concept du « double ancrage identitaire » (Attias-Donfut *et al.*, 2005, p.43). Sans renier leur pays d'origine, le temps passé au Québec leur a permis de s'adapter et de s'identifier aux deux pays. Dans la problématique, le concept de « double abandon » (Idris, 2010, p.40) était aussi abordé. Cette situation est vécue lorsqu'une personne est considérée comme immigrante dans son pays d'accueil, c'est-à-dire venant d'ailleurs. Cette absence de reconnaissance peut aussi être ressentie à l'inverse, alors qu'une personne ayant émigré est davantage associée à sa société d'accueil. Cette situation est présente dans le parcours de Mme Hélène lorsqu'elle parle de son accent, considéré de « québécois » quand elle est en France et de « français » quand elle est ici. Le sentiment d'abandon peut aussi se vivre par rapport à soi-même. Mme Julia nomme à plusieurs reprises que son parcours migratoire en est surtout un d'exil. Elle porte en elle un abandon qu'elle accepte toujours difficilement.

En référence à la définition de Billette et Lavoie (2010), l'identité comprend plusieurs référents dont l'expérience migratoire n'est qu'un seul. Pour les retraités immigrants, le travail constitue aussi un référent identitaire important. La façon dont les participants ont trouvé des stratégies, développé des ressources et construit des relations fait en sorte que la dimension identitaire s'exprime plutôt de façon positive.

La relation entre le travail et l'identité de celui qui l'exécute est constante : le travail forge l'identité et l'identité du travailleur influence son rapport au travail ainsi que sa capacité d'action. Du fait que le travail occupe une partie considérable de la vie active, le potentiel de s'y identifier est donc très grand. À cet effet, Mercure et Vultur (2010) divisent les personnes en deux groupes. D'abord, ceux qui ne s'identifient pas à leur travail parce qu'il n'est pas valorisant. Ces individus auront tendance à s'investir

davantage dans leurs relations amicales et dans leur famille. Par exemple, lorsque Mme Lucille dit « Mes filles, c'est le travail de ma vie » elle témoigne de cet aspect. Ensuite, il y a le groupe de personnes qui placent le travail au centre de leur vie. Ceux-là se situent dans un « contexte professionnel qui favorise la réalisation de soi et la valorisation personnelle » (Mercure et Vultur, 2010, p.65 – *c.f. chapitre II*, p.19). Par exemple, en utilisant le terme « professeure émérite » plutôt que celui de « retraitée », Mme Julia met son attachement pour son titre professionnel de l'avant. L'identité conférée par le travail se construit dans le temps, et ce, même après la retraite. Le fait que Mme Julia ait effectué le même métier dans son pays d'origine, son identité professionnelle a aussi évolué dans l'espace. Elle exprime bien cette réalité, alors qu'elle fait un retour sur son parcours : « Si je fais un bilan de tout ce parcours [...] j'ai été chanceuse parce que dans le pays d'accueil, j'ai pu continuer et faire ce que je voulais faire et ce pour lequel j'avais été formée. » (Verbatim B, p.8). Malgré les différents aspects de son parcours, Mme Julia a décidé de s'identifier davantage à sa vie professionnelle. C'est donc le rapport symbolique au travail qui lui permet de poursuivre des activités et de conserver des liens significatifs.

Le passage à la retraite marque un point important dans l'histoire de vie. Partant du fait que le travail a comme fonction d'assurer une identité sociale, « comment le remplacer quand on sait qu'il conditionne sa vie depuis plus de 30 ans? » (Mercier, 2000, p.78 – *c.f. chapitre II*, p.20). Le sens donné à chacune des expériences de retraite diffère, au même titre que la durée du passage à la retraite (Barthe *et al.*, 1990). La décision éclairée ou l'obligation subite de prendre sa retraite peut donc modifier la façon dont le travailleur se perçoit. Effectivement, du fait d'avoir quitté le marché du travail rapidement pour des raisons de santé, Mme Lucille n'a pas de sentiment d'accomplissement, le départ à la retraite ne lui ayant pas permis d'aller jusqu'au bout de son potentiel. Les retraites progressives de M. Fabio, Mme Hélène et Mme Julia leur ont, au contraire, permis d'accepter cette situation. Ces expériences permettent de saisir davantage des arguments du cadre théorique : la continuité et la rupture (Lemieux 1990

dans Renaud, 1990). Afin d'éviter une rupture complète entre deux étapes de vie importantes (ici la vie professionnelle et la retraite) il est important de développer des stratégies de transition. Ce fil conducteur assure une continuité dans l'identité. Cette dimension, tout comme la dimension des représentations sociales, est mouvante et s'accorde aux rencontres et aux événements vécus.

5.1.3 Dimension économique

Le travail ne comporte pas seulement une dimension identitaire, mais aussi économique. En plus d'assurer une routine au quotidien et des relations à l'extérieur de la famille, il assure un revenu à celui qui l'exécute. La dimension économique concerne les ressources matérielles et les biens qui assurent de répondre aux besoins de base. Dans la typologie de Billette et Lavoie (2010), c'est davantage l'absence d'accès à ces ressources qui est important. Par exemple, Mme Hélène mentionne que son mari et elles ont été économes dès leur arrivée au Québec. Elle attribue cette habitude au fait qu'ils étaient sans famille au Québec. Il y a là, donc une relation entre la gestion des biens et le parcours migratoire.

Si le risque de vivre de l'exclusion économique est effectivement élevé pour les personnes âgées, les récits recueillis témoignent aussi de la façon dont le travail peut favoriser l'inclusion. On retrouve ce point dans le récit de M. Fabio qui a soulevé l'importance d'immigrer à un âge où l'on peut travailler. En abordant les projets migratoires de travailleurs plus âgés, il remet en question leur capacité à accumuler assez de ressources pour la retraite, en plus de devoir quitter tout ce qui a été construit (Verbatim E, p.9). Toujours d'après M. Fabio, « les immigrants qui sont venus après 40 ans, ils en arrachent! » (*Ibidem*). La possibilité d'accumuler des biens et des ressources pour vivre pleinement sa retraite n'est pas un fait propre aux travailleurs immigrants. Or, leurs parcours migratoires sont susceptibles, tel que l'a soulevé Mme

Hélène, de limiter le cumul de biens et ressources. À ce propos, il a fallu beaucoup de temps à Mme Lucille avant qu'elle se trouve un emploi. Elle a fait du bénévolat pendant plus de cinq ans. Cette situation l'a privée de revenu et elle n'a pas pu participer à un régime de retraite, rendant ainsi sa situation de retraitée encore plus précaire. Si la dimension économique montre ici une plus grande vulnérabilité pour Mme Lucille, elle a tout de même trouvé une stratégie assurant un soutien par le biais de relations significatives qu'elle construit dans son milieu de bénévolat, milieu où elle est retournée une fois à la retraite.

La dimension économique du travail participe aussi à l'intégration culturelle et linguistique des immigrants rencontrés. De fait, l'intégration au marché du travail semble avoir été, pour les participants, une façon de s'intégrer à la société québécoise. Mme Lucille, ne parlant pas français et ne connaissant pas le fonctionnement du commerce de son mari, est restée dans l'appartement les six premiers mois (Verbatim A, p.22). Petit à petit, elle a établi quelques contacts avec des clients du magasin. C'est de cette façon qu'elle s'est familiarisée avec le français.

Comme l'expérience de retraite est grandement influencée par des biens et des potentialités accumulées elle renvoie aussi, selon Firbank (2001), à une question de classe sociale. La différence entre les expériences de vie de Mme Lucille et de M. Pierre met en lumière cette analyse. Dans l'étude de Guillemard (1972) et dans la présentation qu'en a faite Carette (1992a) les chercheurs parlent des biens accumulés indépendamment des potentialités. Ce que les parcours de vie de Mme Lucille et M. Pierre, entre autres, présentent est la relation dialectique entre ces deux sphères. Le réseau limité de Mme Lucille lors de son arrivée au Québec et son travail dans l'entreprise familiale ne lui ont pas fait développer des potentialités lui permettant ensuite de trouver un autre emploi rapidement, à l'extérieur de ce cadre. Au contraire, l'environnement universitaire dans lequel M. Pierre a commencé son expérience migratoire l'a mis en contact avec un réseau de professionnels susceptibles de lui offrir

des emplois intéressants, augmentant ainsi sa capacité à accumuler des ressources financières et sociales. La dimension économique pour les travailleurs immigrants comprend donc une possibilité d'exclusion, mais aussi d'inclusion.

Les relations avec les collègues de travail ainsi qu'avec les amis et membres de la famille restés au pays d'origine ou rencontrés au pays d'accueil sont aussi importantes dans l'expérience de vie des retraités immigrants qui permettent l'intégration et leur inclusion sociale.

5.1.4 Dimension affective

Au travers de toute histoire de vie, la présence des liens affectifs peut être significative, bien que le niveau d'importance accordé à chaque relation varie. Le risque soulevé par Billette et Lavoie (2010) en lien avec le vieillissement concerne « l'absence ou la perte de réseaux de sociabilité » (*Idem*, p.8). Cependant, les expériences vécues par les retraités immigrants rencontrés leur ont donné les outils nécessaires pour trouver des stratégies permettant de contrer ce risque.

La distance marquée par le projet migratoire est susceptible d'influencer les relations interpersonnelles significatives. Dans la situation de M. Fabio, sa mère étant malade, il n'a pu être auprès d'elle aussi souvent que s'il habitait toujours en Haïti. Durant sa maladie, elle se souvenait d'un fils de ce même nom, mais elle était convaincue que ce n'était pas lui. Le sentiment de M. Fabio rejoint l'argument de Billette et Lavoie. Il est intéressant toutefois d'ajouter que le parcours migratoire a eu un impact précis. M. Fabio le spécifie : « Ça, ce sont des choses qui font mal. Tu n'as pas le choix quand tu es séparé de tes parents. » (Verbatim E, p.25). Il s'agit d'une spécificité de l'expérience des retraités immigrants. Le maintien des relations avec les personnes restées au pays d'origine ressort comme étant important, plus spécifiquement au temps de la retraite. À titre d'exemple, depuis qu'elle a quitté le marché du travail, Mme Julia

vit en Argentine tous les hivers. Le temps libre qu'elle possède lui permet de maintenir les relations significatives avec les personnes restées dans son pays d'origine. C'est aussi en ce sens que Mme Hélène et M. Pierre retournent définitivement vivre en France. Cette décision s'est prise une fois à la retraite et dans le but, justement, de la vivre pleinement, selon ce qui est important pour eux. Un autre fait intéressant à souligner concerne l'utilisation des technologies de l'information et des communications afin de maintenir les liens. Grâce à cette nouvelle façon de communiquer, M. Fabio a pu retrouver un ami d'enfance :

Si on peut retrouver les anciens, disons. J'ai deux copains qui étaient à l'école avec moi qui sont en France. On s'est retrouvés sur Facebook. Et puis, ça fait quoi ? 49 ans ! On ne s'était pas vus, hen ! Juste se parler, on s'écrit tout le temps. Un autre projet c'est d'aller les voir en Europe. (Verbatim E, p. 26)

Cette stratégie de maintien des relations et du réseau de liens affectifs permet à M. Fabio de garder un lien avec des personnes qui lui sont importantes et qui partagent un passé en commun. Pour lui aussi, le temps libre que permet la retraite lui permet de planifier de tels projets.

L'intégration au marché du travail québécois a aussi offert aux participants la possibilité de créer des liens significatifs. Comme abordé précédemment, la communication dans le milieu de travail permet de développer des relations et d'agrandir le réseau de solidarités et de ressources. Ainsi, la dimension affective peut aider à favoriser l'inclusion et l'intégration.

Au temps de la retraite, les relations jouent également un rôle important dans le maintien de l'identité et permettent d'éviter un isolement, une exclusion (Billette et Lavoie, 2010) ou encore une *retraite-retrait* (Guillemard, 1972). Les relations faites au cours du quotidien de la vie professionnelle risquent, selon Carette (1992b), d'être perdues ou remplacées à la retraite (*c.f. chapitre II*, p.23). À titre d'exemple, Mme

Lucille raconte qu'elle et ses amis du *Zellers* avaient l'habitude de prendre des cafés à la fin du quart de travail. Une fois à la retraite, elle n'est pas retournée voir les collègues. Pendant sa vie active, cette activité et ces relations étaient importantes dans son quotidien. Désormais, Mme Lucille prend le temps de discuter et d'approfondir ses relations auprès des autres bénévoles du Centre d'Hébergement et de Soins de Longue Durée (CHSLD). Il s'agit de nouvelles relations qui remplissent la même fonction : celle d'assurer un réseau de sociabilité.

Ainsi, la dimension affective ne concerne pas que les rencontres faites sur le marché du travail et au pays d'accueil. D'autres types de relations se sont aussi révélés significatifs pour trois participants sur cinq, notamment avec leurs enfants. Bien que leurs enfants soient maintenant adultes, les retraités immigrants concernés ont partagé l'importance des enfants et des petits-enfants dans leur vie quotidienne. Le rapport au pays d'accueil se transforme puisqu'il est devenu le pays d'origine de leurs enfants. Ces relations intergénérationnelles contribuent à l'inclusion sociale des retraités immigrants.

En somme, les parcours de vie des retraités immigrants sont tous uniques. Ils représentent l'ensemble des expériences familiales, affectives, professionnelles et culturelles. Ils sont tous marqués par la place des représentations sociales liées au vieillissement et à la retraite. Les motifs du projet migratoire, le contexte dans lequel il s'est réalisé, le soutien disponible incluant les ressources humaines et financières sont aussi des éléments à prendre en compte. De la singularité des parcours ressort des défis communs, dont la constante relation entre l'accumulation des biens et des potentialités. Afin de saisir l'expérience de retraite des immigrants, il est primordial de saisir ce qui se trouve dans son bagage et de mettre en relation ce contenu avec la façon dont la personne se perçoit. Les dimensions symbolique, identitaire, économique et affective sont susceptibles de créer des zones d'exclusion pour les personnes vieillissantes. Or, ce qui ressort de nos récits, c'est la capacité des participants à rester en contact avec

des personnes importantes, à choisir des activités qui les intéressent et, ainsi, à continuer de se développer.

Cette capacité d'organisation ajoute à l'argument de Billette et Lavoie (2010). Sans perdre de vue le potentiel d'isolement social, il devient pertinent d'ajouter à la typologie des dimensions qui affectent les personnes âgées, des actions positives. En ce sens, il est important de saisir les moyens dont disposent les personnes âgées qui leur assurent un épanouissement, et ce, dans les sept dimensions qu'ont ciblées Billette et Lavoie (2010). Dans le cas spécifique des PRI, il est surtout important de comprendre le contexte dans lequel sont arrivés les travailleurs immigrants, quelles ont été leurs ressources pour s'intégrer et de quelle façon s'est construite leur identité. Selon Lipiansky (1993 – *c.f. chapitre II*, p.15), l'identité bouge dans l'espace, se formant d'un pays à l'autre, évolue dans le temps, au travers des années et prend forme dans l'échange par différents outils de communication et par le maintien des liens sociaux affectifs significatifs. En ce sens, dans le but d'outiller les travailleurs immigrants à se préparer à leur retraite, il est important de connaître les personnes significatives de son entourage. Dans le même ordre d'idée, la compréhension de la relation entre l'accumulation de biens et de potentialités ouvre la voie au développement d'outils d'intervention et d'intégration pour les travailleurs immigrants qui s'installent au Québec.

En ce sens, les organismes publics d'accueil doivent avoir les moyens nécessaires pour accueillir les nouveaux immigrants. Dans un premier temps, la mise en relation avec d'autres immigrants vivant une situation similaire ou encore avec des travailleurs œuvrant dans le même domaine est essentielle. Elle place les bases pour un réseau de soutien et elle permet, entre autres, d'en apprendre davantage sur la société d'accueil et ses façons de faire. Dans un deuxième temps, le fait d'offrir un travail valorisant est important. Ce milieu leur permettra de développer un réseau de soutien à l'extérieur du cadre familial, des capacités liées à la prise de décision ainsi que des techniques de

travail concrètes. L'accompagnement dans la recherche d'emploi pour les travailleurs immigrants est important afin que ceux-ci soient en mesure de trouver un emploi avec des conditions de travail et un salaire décentes. Effectivement, le fait de ne pas vivre dans la précarité engendre un plus grand potentiel d'épanouissement et d'accumulation de ressources matérielles essentielles à un temps de retraite adapté à leurs projets. Finalement, un facteur important à considérer dans le développement d'outils pour les PRIs concerne le lien avec les personnes significatives restées au pays d'origine. Pour les immigrants n'ayant pas les moyens de voyager fréquemment, des organismes pourraient mettre à la disposition des outils de communication (ordinateurs avec accès aux appels téléphoniques et vidéo ainsi qu'aux échanges courriel), permettant ainsi de conserver un lien sans que des frais soient engendrés.

En somme, l'expérience de retraite de chaque personne immigrante est unique. Ce qui demeure le plus important est de prendre le temps de saisir l'ensemble de leur parcours et de mettre en relation les différents événements marquants de leur vie.

CONCLUSION

Ce mémoire avait pour objectif initial d'examiner l'expérience de retraite de personnes immigrantes, les représentations qu'elles ont du travail et de la retraite, ainsi que les liens entre les expériences de migration et de la retraite. Des études européennes et québécoises mettent de l'avant les différentes possibilités d'expérience de retraite chez les personnes immigrantes. D'abord, certains parcours sont davantage marqués par l'engagement dans la société d'accueil, d'autres par l'isolement. De plus, certaines trajectoires de vie semblent susceptibles de s'inscrire dans une continuité identitaire alors que d'autres semblent marqués par des ruptures. La place des réseaux sociaux et familiaux ainsi que les représentations sociales à l'égard du travail, et de la retraite et du vieillissement sont au cœur de la construction identitaire des individus et des impacts sur la vie quotidienne à la retraite.

En abordant ces thèmes avec une approche compréhensive, ainsi qu'avec la méthode du récit de vie, nous avons pu relever des résultats intéressants. D'abord, les participants s'identifient à deux territoires, le pays d'origine et le pays d'accueil. Bien que les spécificités de leur attachement soient différentes, les deux pays ont, chez tous les participants, une signification importante. La place de liens affectifs significatifs y joue un rôle prédominant. En effet, la qualité des relations avec les personnes restées au pays d'origine influence le souhait d'y retourner. Il est également important de noter que les liens développés au pays d'accueil, incluant les enfants et les petits-enfants, sont aussi garants d'un attachement significatif pour l'immigrant souhaitant rester au temps de sa retraite. Ensuite, un autre résultat relevé concerne l'importance du milieu de travail dans l'intégration des nouveaux arrivants. Les participants y ont accumulé des biens ainsi que des capacités concrètes. Ces ressources matérielles et humaines ont permis, à différents niveaux selon les parcours, de concevoir des projets pour la retraite.

Finalement, les sept dimensions de l'exclusion ciblées par Billette et Lavoie (2010) sont aussi présentes dans les récits de vie recueillis. Notons que ces dimensions ont un potentiel d'émancipation. Ce point est aussi présent dans les trajectoires de vie. Les personnes immigrantes, bien que plus susceptibles de vivre une retraite précaire, peuvent aussi être adéquatement outillées pour s'épanouir et s'engager socialement et culturellement.

Cette expérience de retraite engagée socialement nécessite une intégration à la société d'accueil, un réseau social fort ainsi que des ressources matérielles suffisantes. Les programmes d'accueil pour les travailleurs immigrants sont essentiels. Les récits de vie de cette recherche mettent de l'avant le besoin de connaître ce que la retraite implique ainsi que les étapes préalables auxquelles les travailleurs immigrants devront penser.

Malgré la richesse des récits de vie recueillis, notre projet comporte néanmoins des limites. Dans un premier temps, parmi les critères de participation, les individus devaient parler français. Les expériences de retraites d'immigrants allophones auraient offert, nous le supposons, une diversité, surtout à l'égard de l'intégration et de la relation avec la société d'accueil. Dans un deuxième temps, le nombre de participants à la recherche était limité. Le fait de recueillir plus de récits de vie aurait donné de nouvelles pistes de réflexion ou aurait appuyé davantage les conclusions ressorties dans cette recherche. Dans un dernier temps, toujours en lien avec la méthode de recherche, les résultats liés aux parcours de vie d'un couple ont mis en lumière l'importance des perceptions : les deux parcours a priori semblables sur papier n'ont pas été perçus ni vécus de la même façon. Afin d'approfondir le rôle des perceptions de soi, des autres et des expériences vécues, il serait intéressant, dans le cadre de futures recherches, de mettre en parallèle les parcours de vie de couples retraités immigrants. Les limites méthodologiques de la recherche permettent aussi d'ouvrir des possibilités vers d'autres recherches.

Les parcours de vie sont uniques. Chaque expérience, selon l'environnement dans lequel elle se vit, selon les personnes présentes et la façon dont l'individu se considère dans ce contexte, influence à sa façon la trajectoire de vie. Les personnes retraitées immigrantes ont cette particularité d'être liées de façon significative à deux territoires ainsi qu'à des personnes vivant sur chacun d'un. Selon leurs expériences professionnelles ainsi que le sens qu'ils donnent aux liens sociaux et familiaux, leur temps de retraite peut alors devenir un temps de retour au pays.

« Nous sommes à la fois monture et cavalier. Si tu veux voyager loin, ménage ta monture. » - M. Fabio (Verbatim E, p.24).

ANNEXE A – LETTRE DE RECRUTEMENT

Bonjour,

Dans le cadre d'un mémoire de recherche portant sur l'expérience de retraite des personnes âgées immigrantes, je suis à la recherche de participant-e-s pour le travail de terrain.

Critères de sélection

- Être à la retraite depuis minimum 3 ans ;
- Être arrivé au Québec entre 20 et 39 ans ;
- Parler français.

Conditions de participation

- Être disponible pour deux entretiens de deux heures chacun, d'ici la mi-mai ;
- Être à l'aise de parler du parcours migratoire, de l'expérience de travail et de retraite ;
- Être en accord avec un enregistrement audio des entretiens.

Si vous connaissez des personnes pouvant être intéressées, s'il vous plait, les mettre en contact avec moi, soit par courriel ou par téléphone.

P.S. En pièce jointe, vous trouverez mon certificat éthique.

Merci de votre compréhension.

Émily Perrier Gosselin,

Maîtrise en communication internationale et interculturelle, UQAM

Tél. : 514-243-3900

Courriel : emilyperriergosselin@gmail.com

ANNEXE B – FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre de l'étude

L'expérience de retraite chez les personnes âgées immigrantes.

Chercheuse responsable (directrice de recherche)

Catherine Montgomery, professeure au département de communication sociale et publique.

Téléphone : 514-987-3000 #5506

Courriel : montgomery.catherine@uqam.ca

Étudiante chercheuse

Émily Perrier Gosselin, maîtrise en communication, concentration internationale et interculturelle.

Téléphone : 514-243-3900

Courriel : perrier-gosselin.emily@courrier.uqam.ca

Préambule

Nous vous demandons de participer à un projet de recherche qui implique deux entretiens de deux heures chacun portant sur votre expérience de retraite et d'immigration. Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin.

Le présent formulaire de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles.

Description du projet et de ses objectifs

Le projet de recherche s'inscrit dans un parcours de mémoire de deuxième cycle. Il a pour objectif de connaître l'expérience de retraite chez les immigrants. Au Québec, peu d'études traitent de ce sujet et nous souhaitons en approfondir les connaissances. Dans le cadre de ce projet, nous souhaitons recueillir les témoignages de 6 retraités immigrants.

Les entretiens porteront sur la vie dans le pays d'origine, les motifs du projet migratoire, la façon de voir la retraite et le vieillissement dans le pays d'origine ainsi que les défis rencontrés lors de l'arrivée à la retraite au pays d'accueil.

Pour participer à la recherche, les participants doivent maîtriser adéquatement le français, être arrivés au Québec entre l'âge de 20 ans et 39 ans et doivent être à la retraite depuis un minimum de trois ans.

Nature et durée de votre participation

La première rencontre (d'une durée approximative de deux heures) portera principalement sur le pays d'origine. Vous serez invité à partager vos expériences de travail, la façon dont la retraite et le vieillissement étaient perçus ainsi que les motifs de votre projet migratoire.

Lors de la deuxième rencontre (toujours d'une durée approximative de deux heures), seront abordées les mêmes thématiques que lors de la première rencontre, mais cette fois, à l'égard de vos expériences au Québec.

Ces rencontres pourront avoir lieu à votre domicile ou, si vous le préférez, dans un endroit calme (locaux d'associations ou de groupes communautaires) facilement accessible pour vous. Les deux rencontres seront enregistrées.

Mis à part le partage de votre expérience de retraite et de migration, vous n'aurez aucune autre tâche à accomplir.

Avantages liés à la participation

En contribuant à cette recherche, vous aurez la possibilité de partager votre expérience et de lui donner un sens. Les conclusions de la recherche pourront aussi aider des organismes ou associations travaillant avec des retraités ou des populations immigrantes à mieux connaître les enjeux de la retraite et à mieux cibler leurs interventions à cet égard.

Risques liés à la participation

En principe, il n'y a pas de risque lié à la participation à cette recherche. Toutefois, en revisitant l'expérience au pays d'origine, le projet d'immigration et l'arrivée au pays d'accueil, il se peut que vous reviviez des émotions liées à ces événements.

Si de tels ressentiments surviennent, je prendrai le soin d'offrir une pause ou encore de changer de thématique. Vous serez toujours libre de refuser d'aborder un aspect de votre expérience et de répondre à une question. Vous pourrez en tout temps demander à changer de thème.

Suite à l'évocation d'un souvenir difficile, si vous ressentez le besoin d'en parler davantage, je m'assurerai que vous ayez accès à un soutien extérieur, soit par vos ressources familiales ou amicales, soit par un service de soutien téléphonique. Vous ne serez pas laissé à vous-même dans une telle situation.

Confidentialité

Vos informations personnelles ne seront connues que de la chercheuse et de la direction de recherche. Elles ne seront pas dévoilées lors de la diffusion des résultats. Les entrevues transcrites seront numérotées et seuls les chercheurs auront accès à la liste des participants et du numéro qui leur aura été attribué. Les noms seront modifiés et seuls ces surnoms seront utilisés. Les enregistrements seront détruits dès qu'ils auront été transcrits et tous les documents relatifs à votre entrevue seront conservés sous clef durant la durée de l'étude. L'ensemble des documents sera détruit à la fin du projet.

Participation volontaire et retrait

Votre participation est entièrement libre et volontaire. Vous pouvez refuser d'y participer ou vous retirer en tout temps sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de l'étude, vous n'avez qu'à aviser la chercheuse Émily Perrier Gosselin verbalement; toutes les données vous concernant seront alors détruites.

Indemnité compensatoire

Aucune indemnité compensatoire n'est prévue dans le cadre de cette étude.

Clause responsabilité

En acceptant de participer à cette étude, vous ne renoncez à aucun de vos droits ni ne libérez les chercheuses impliquées de leurs obligations légales et professionnelles.

Des questions sur le projet?

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation, vous pouvez communiquer avec les responsables du projet:

Directrice de recherche, Catherine Montgomery

Téléphone : 514-987-3000 #5506

Courriel : montgomery.catherine@uqam.ca

Étudiante chercheuse, Émily Perrier Gosselin

Téléphone : 514-293-3900

Courriel : perrier-gosselin.emily@courrier.uqam.ca

Des questions sur vos droits?

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CÉRPÉ) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche sur le plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte,

vous pouvez contacter la présidente du CÉRPÉ Emmanuelle Bernheim, (514) 987-3000, poste 2433 ou bernheim.emmanuelle@uqam.ca.

Remerciements

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier.

Consentement

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose, tels que présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

Prénom, Nom:

Signature _____ Date _____

Engagement du chercheur

« Je, soussigné (e) certifie

- (a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire;
- (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard;
- (c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus;

(d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom, Nom:

Signature _____ Date _____

ANNEXE C – GRILLE D'ENTREVUE

	Représentations sociales		
Concepts-clés	Vieillissement	Identités	Retraite
Entretiens	Dans le pays d'origine		
	Quelle place pour le vieillissement ?	Situations dans le pays d'origine	Quelle vision de la retraite ?
		Quelle profession ?	Se vit sous quelle forme ?
		Quelles conditions de vie, de travail ?	Comment les gens l'envisagent-ils ?
		Motivations du projet migratoire ?	
	Dans le pays d'accueil		
	Qu'est-ce qui a frappé, ici, par rapport au vieillissement ?	Quelles connaissances du Québec avant l'arrivée	Avez-vous reçu une formation / encadrement ou toute forme de préparation ?
	Comment l'avez-vous anticipé ?	Quelle intégration (professionnelle et culturelle?)	Comment anticipez-vous ce moment ?
	Comment le viviez-vous ?	Intégration dans une association pour nouveaux arrivants ?	Préoccupations / occupations principales
	Intégration dans une association pour personnes âgées ?	Place de la langue et des symboles dans l'intégration	Quel projet ? (quelle place ont-ils)

BIBLIOGRAPHIE

Arcand, B. (1989) « La construction culturelle de la vieillesse » DANS Santerre, R et Létourneau, G. (dirs) *Vieillir à travers le monde. Contribution à une gérontologie comparée*. Éd. Les Presses de l'Université Laval. Québec. pp 97 – 105.

Attias-Donfut, C. *et al.*, (2005) « Les immigrés au temps de la retraite » DANS *Retraite et société*, N°44, pp. 11-47 [EN LIGNE] <http://www.cairn.info/revue-retraite-et-societe-2005-1-page-11.htm>.

Augé, M. et Colleyn, J-P. (2004) *L'anthropologie. « Que sais-je ? »*, P.U.F. Paris. 127p.

Barthe, J.-F. *et al.* (1990) « Vieillesse ou vieillissement ? Les processus d'organisation des modes de vie chez les personnes âgées » » DANS Renaud, G (dir) *Vieillir ou mourir. À la recherche de significations*. Revue internationale d'action communautaire 23/63, Montréal, pp.35-46.

Becklumb, P. (2008) *Le programme Canadien d'immigration*. Parlement du Canada, Division du droit et du gouvernement. 59p. [EN LIGNE] <http://www.parl.gc.ca/Content/LOP/researchpublications/bp190-f.htm>.

Bertaux, D. (1997) *Les récits de vie*, Éd. Nathan, Paris, 127p.

Billette, V. et Lavoie, J-P. (2011) « Introduction : Vieillissements, exclusions sociales et solidarités » DANS Charpentier, M. *et al.* (dirs), *Vieillir au pluriel*. Presses de l'Université du Québec, Québec, pp 1-19.

Bolzman, C. *et al.*, (2009) « La place des immigrés âgés dans l'action sociale en Allemagne, Hollande et en Suisse » DANS Bousnane, Ba et Skanari (dirs) *Le vieillissement dans l'immigration, l'oubli d'une génération silencieuse*, L'Harmattan, Paris, pp 101-120.

Boutin, G. (1997) *L'entretien de recherche qualitatif*. Presses de l'Université du Québec, Ste-Foy, 169p.

Bowlby, G. (2007) « Définir la retraite » DANS *L'emploi et le revenu en perspective*, Vol.8, N°2, [EN LIGNE] <http://www.statcan.gc.ca/pub/75-001-x/10207/9584-fra.htm>.

Caradec, V. (1998) « Les transitions biographiques, étapes du vieillissement. » DANS *Prévenir*, N°32, 2e semestre, pp 131-137. [EN LIGNE] [http://perso.numericable.fr/sitedurtf7/downloads/VIEILLISSEMENTPrev enir.pdf](http://perso.numericable.fr/sitedurtf7/downloads/VIEILLISSEMENTPrev%20enir.pdf).

Caradec, V. (2004) *Vieillir après la retraite, Approche sociologique du vieillissement*. PUF, Paris. 240p.

Caradec, V. (2001) *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*. Ed. Armand Colin. Coll. 128. Paris. 127p.

Carette, J. (1992a) *Manuel de gérontologie sociale 1*. Éd. Gaëtan Morin Éditeur. Boucherville, 193p.

Carette, J. (1992b) *Manuel de gérontologie sociale 2*. Éd. Gaëtan Morin Éditeur. Boucherville, 187p.

Caron-Malenfant, E. *et al.* (2011) « Immigration et structure par âge de la population du Canada : quelles relations ? » DANS *Cahiers québécois de démographie*, vol.40, N°2, pp 239-265.

Charmillot, M et Dayer, C (2012) « La démarche compréhensive comme moyen de construire une identité de la recherche dans les institutions de formation » DANS *Formation et pratiques d'enseignement en questions*, N°14, pp. 163-176.

Charpentier, M. et Quéniart, A. (2011) « Les personnes âgées. Repenser la vieillesse, renouveler les pratiques » DANS *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 24, N°1, pp.15-20 [EN LIGNE] <http://id.erudit.org/iderudit/1008215ar>.

Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains, de l'UQAM. [EN LIGNE] https://recherche.uqam.ca/ethique/humains/comites-reunions-formulaires-eth-humains/cier-comite-institutionnel-dethique-de-la-recherche-avec-des-etres-humains.html#form_dem_approbation.

Cohen-Emerique, M. et Hohl, J. (2002) « Menace à l'identité personnelle chez les professionnels en situation interculturelle. » DANS Sabatier, C ; Malewska, H. et F. Tanon. *Identités, acculturation et altérité*. Ed. L'Harmattan. Coll. Espaces interculturels. Paris. pp.199-228.

Coulon, A. (2012) *L'École de Chicago*, 5e ed., « Que sais-je ? », P.U.F. Paris 128 pages. [EN LIGNE] http://www.cairn.info.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/feuilleter.php?ID_ARTICLE=PUF_COULO_2012_01_0005.

Dempsey, C. (2005) *Sources de revenu et autonomie des immigrants âgés au Canada*. Recherche et statistiques stratégiques, Citoyenneté et Immigration Canada. Ottawa, 10p.

- Drulhe, M. (1981) *Vivre ou survivre ? Les centres d'hébergement pour personnes âgées*. Éd. Du C.N.R.S. Paris, 181p.
- Filloux, J-C. (2005) *Analyse d'un récit de vie*, Presse Universitaire de France, 169p.
- Firbank, O. (2001) « Retraite anticipée ou retraite différée ? Les immigrés âgés au Québec et leur sortie de la vie active » DANS *Revue européenne de migrations internationales*. Vol. 17, N°1. Émigrés-Immigrés : vieillir ici et là-bas. pp 101-125.
- Frappier, A. ; Sévigny, A. (2011) « Le bénévolat « par » ou « pour » les aînés » DANS Charpentier, M *et al.* *Vieillir au pluriel*, Presses de l'Université du Québec. Québec. pp 431-445.
- Garner, H. *et al.* (2006) « La place du travail dans les identités » DANS *Économie et Statistique*. N° 393-394, pp.21 à 40.
- Gauthier, H. *et al.* (dirs) (2004) *Vie des générations et personnes âgées : aujourd'hui et demain*, vol.1. Institut de la statistique du Québec, 304p.
- Gauthier, H. (dir.) (2007) *Vie des générations et personnes âgées : aujourd'hui et demain*, vol.2. Institut de la statistique du Québec, 403p.
- Gouvernement du Canada (2005) *Aînés en marche. Les aînés des minorités ethnoculturelles*. Conseil consultatif national sur le troisième âge. Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux. Ottawa. 27p.
- Gouvernement du Québec (2011) *Le vieillissement de la main-d'œuvre et l'avenir de la retraite: des enjeux pour tous un effort de chacun*. Rapport de la commission nationale sur la participation au marché du travail des travailleuses et travailleurs expérimentés de 55 ans et plus. Québec. 146p.
- Gouvernement du Québec (2014) *Demande de certificat de sélection – TRAVAILLEUR QUALIFIÉ*. Formulaire A-0520-AF. Immigration, Diversité et Inclusion. Québec. 14p. [EN LIGNE] [http://www.immigration- quebec.gouv.qc.ca/publications/fr/dcs/demande-certificat-selection-dyn.pdf](http://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/publications/fr/dcs/demande-certificat-selection-dyn.pdf).
- Guillemard, A.-M. (1972) *La retraite, une mort sociale. Sociologie des conduites en situation de retraite*, Paris, Mouton, 303p.
- Guillemard, A-M. (1980) *La vieillesse et l'État*. Presses Universitaires de France.
- Hall, S. (2008) « Identités et politiques des représentations » DANS *Identités et cultures. Politiques des cultural studies*. Éd. Amsterdam. Paris, pp.267-350.

Houle, G. (1997) « La sociologie comme science du vivant : l'approche biographique. » DANS Poupart *et al.*, (dirs) *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Éd. Gaëtan Morin. Montréal, pp.273- 289.

Idris, I. (2010) « Une retraite qui n'en est pas une. Les migrants retraités, toujours « travailleurs » entre l'ici et l'ailleurs. » DANS *Le journal des psychologies*, Martin Média, n°282, pp 38-41 [EN LIGNE] <http://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologies-2010-9-page-38.htm>.

Institut de la statique du Québec. (2018) Tableau statistique canadien. Vol. 16. N°2. Gouvernement du Québec. [EN LIGNE] http://www.bdso.gouv.qc.ca/docs-ken/multimedia/PB01662FR_TSC2018M07F00.pdf

Institut canadien des actuaires. (2013) Rapport. Considérations relatives à l'augmentation de l'« âge de la retraite ». Groupe de travail sur l'âge de la retraite. [EN LIGNE] <http://www.cia-ica.ca/docs/default-source/2013/213038f.pdf>.

Jodelet, D. (1989) *Les représentations sociales*. Éd. PUF. Coll. Sociologie d'aujourd'hui. Paris, 424p.

Jovelin, E. et Mezzouj, F. (2009) « Le blues des migrants âgés : entre idéalisation et mémorisation du pays d'origine » DANS Bousnane, M. ; Ba, A. et Skanari, F. (dirs) *Le vieillissement dans l'immigration, l'oubli d'une génération silencieuse*, L'Harmattan, Paris, pp. 47-74.

Jovelin, E et Mezzouj, F. (2010) « Partir, revenir, rester: migrants âgés entre souffrance et non-reconnaissance » DANS *Diversité et Citoyennetés Migrant(e)s âgé(e)s : une ressource intergénérationnelle*, noo22, IRFAM, Belgique, pp 30- 40.

Juteau, D. (1999) *L'ethnicité et ses frontières*. Les Presses de l'Université de Montréal. Coll. Trajectoires sociales. 226p.

Kahloula, M. (2010) « Vieillesse, migrations et changements culturels » DANS *Diversité et Citoyennetés Migrant(e)s âgé(e)s : une ressource intergénérationnelle*, noo22, IRFAM, Belgique, pp.41-46

Lalivie d'Épinay, C. (1996) *Entre retraite et vieillesse: travaux de sociologie compréhensive*. Ed. Réalités sociales, Lausanne, 240p.

Lardellier, P. (2003) *Théorie du lien rituel. Anthropologie et communication*. Ed. L'Harmattan, Coll. Communication. Paris, 237p.

Laforest, J. (1989) *Introduction à la gérontologie*. Édition Hurtibise HMH, Coll. Croissance et déclin. Ville LaSalle, 166p.

Lemieux, R (1990) « Vieillir : une question de sens ? » DANS Renaud, G. (dir.) *Vieillir et mourir. À la recherche de significations*. Revue internationale d'action communautaire. 23/63. Montréal, pp.25-33.

Lipiansky, E-M. (1993) « L'identité dans la communication » DANS *Communication et langages*. N°97, 3e trimestre, pp.31 – 37. [EN LIGNE] http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/colan_0336-1500_1993_num_97_1_2452.

Manço, A. et Baily, B. (2010) « Valorisation identitaire et professionnelle des travailleurs migrants âgés en Belgique francophone: une recherche exploratoire » DANS *Diversité et Citoyennetés Migrant(e)s âgé(e)s : une ressource intergénérationnelle*, noo22, IRFAM, Belgique, pp 4-13.

Mercier, L. (2000) *À la retraite, re-traiter sa vie*. Les Éd. de l'Homme. Montréal 165p.

Mercier, L. et Rhéaume, J. (2007) « Au tournant de la retraite : explorer son histoire et définir un nouveau sens. » DANS Mercier, L. et Rhéaume, J. (dirs) *Récits de vie et sociologie clinique*. Les Presses de l'Université Laval. Québec. pp.259- 273.

Mercure, D. et Vultur, M. (2010) *La signification du travail. Nouveau modèle productif et ethos du travail au Québec*. Édition Presse de l'Université Laval. Coll. Sociologie contemporaine. Québec. 290p.

Mokounkolo, R ; Fouquereau, É et L. Rioux (2002) « Soi, identité ethnique et groupes sociaux de référence. » DANS Sabatier, C ; Malewska, H et F. Tanon, *Identités, acculturation et altérité*. Ed. L'Harmattan. Coll. Espaces interculturels. Paris. pp.69 à 89.

Montgomery, C (2014) « Travail narratif et insertion des nouveaux immigrants : vers une clinique du social » DANS Quintin, J. *Vérité de soi et quête de sens. Le récit de vie dans la relation de soin*. Éd. Liber. pp.127-141.

Montgomery, C., Léonard, S., Defert, F. (2011) « Récit de vie et histoires d'exil » DANS *Les politiques sociales*. N°3&4. pp.27-40.

Parlement du Canada (2010) *Immigrants âgés : sécurité économique et facteurs intervenant dans l'accès aux prestations*. Publications de recherche de la bibliothèque du parlement. [EN LIGNE] <http://www.parl.gc.ca/content/lop/researchpublications/07-45-f.htm#a2>.

Olazabal, I. *et al.* (2011) « Diversité ethnoculturelle et personnes âgées immigrantes » DANS Charpentier, M *et al.*, *Vieillir au pluriel*, Presses de l'Université du Québec. Québec. pp 73 à 92.

Ortiz, R. (2006) « Modernité mondiale et identités » DANS Ollivier, B. (dir.) (2009) *Les identités collectives à l'heure de la mondialisation*. Coll. Les essentiels d'Hermès, Éd. C.N.R.S. pp. 109 – 118.

Samaoli, O. (2007) *Retraite et vieillesse des immigrés en France*, L'Harmattan, Paris, 252p.

Samaoli, O. (2009) « D'une immigration de travail vers une gérontologie de l'espérance » DANS Bousnane, M. Ba, A et Skanari, F. (dirs) *Le vieillissement dans l'immigration, l'oubli d'une génération silencieuse*, L'Harmattan, Paris, pp 75-84.

Santerre, R. (1998) « L' « in-signifiante » anthropologique de la retraite comme marqueur de la vieillesse. » DANS Guillemard, A-M. ; Légaré, J. et Ansart, P. (dirs) *Entre travail, retraite et vieillesse ; le grand écart*. Éd. L'Harmattan. Paris, 1998. Pp 73 à 83.

Schetagne, S. (2007) « Le syndrome du compte à rebours » DANS Tremblay, D-G. (dir) *D'une culture de retraite vers un nouveau management des âges et des temps sociaux*. Éd. Presses de l'Université du Québec. Coll. Études d'économie politique. Québec. 227p.

Statistiques Canada (2006) « Chapitre 7. Les aînés immigrants » DANS *Portrait des aînés au Canada*. [EN LIGNE] <http://www.statcan.gc.ca/pub/89-519-x/2006001/4122094-fra.htm>.

Statistiques Canada (2017) « Immigration et diversité ethnoculturelle : faits saillants du Recensement de 2016 » [EN LIGNE] <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/daily-quotidien/171025/dq171025b-fra.pdf?st=U1lnGDix>

Stoiciu, G. (2008/2) « L'émergence du domaine d'étude de la communication interculturelle » Hermès, La Revue. N°51, p. 33-30 [EN LIGNE] <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2018-2-page-33.htm>.

Tamime, E. (2001) « Vieillir en immigration » DANS *Revue européenne de migration internationale*. Vol.17, noo1. Émigrés-immigrés : vieillir ici et là-bas. pp.37- 54 [EN LIGNE] http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remi_0765-0752_2001_num_17_1_1761.

Torres, S. (2008) « L'ère des migrations » DANS *Retraite et société*. N°55 [EN LIGNE] <http://www.cairn.info/revue-retraite-et-societe-2008-3-page-15.htm>.

Van Der Maren, J.-M. (1991) « Écrire la recherche : nécessité épistémologique ou stratégique ? » DANS Anadon, M. et Deslauriers, J.-P. *Écrire la recherche*. Association pour la recherche qualitative. Vol. 5. pp.35 à 51.

Vinsonneau, G. (2002) *L'identité culturelle*. Éd. Armand Colin. Paris, 235p.